



#Explorables

RAPPORT DE DÉFRICHAGE

Période du 8 avril au 8 octobre 2019

Les transformations socio-culturelles

*Quels récits collectifs pour favoriser la Transition
écologique et solidaire ?*

Orléna Afkérios

Structure d'accueil :

Commissariat général au développement durable, Ministère de la
Transition écologique et solidaire

Travaux encadrés par :

Florence Drouy, chargée de mission stratégique « leviers et méthodes
de la Transition », Délégation au développement durable



REMERCIEMENTS

L'accomplissement de ce rapport n'a été possible que grâce à la contribution de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma reconnaissance.

Tout d'abord, je souhaite adresser mes chaleureux remerciements à ma fabuleuse tutrice de stage Florence Drouy, chargée de mission stratégique « leviers et méthodes de la Transition », pour sa confiance, sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils qui ont contribué à alimenter ma réflexion. Mon stage de 6 mois a réellement été très riche autant professionnellement qu'humainement et ce grâce à elle. J'ai également très apprécié nos discussions amicales et notre bonne entente, surtout dans le cadre du sujet « sensible » qu'était la collapsologie.

Je remercie également toute l'équipe d'Explor'ables, pour m'avoir accueillie au sein du dispositif et pour toutes les missions et tâches que nous avons réalisées ensemble. J'espère que la suite réservera à chacun d'entre vous de belles choses. Ainsi, un grand merci à Magali Pinon-Leconte, ancienne cheffe du Département des projets et de la veille stratégiques (DPVS), Gwenaël Roudaut, son successeur, Michelle Jouhaneau et Sonia Le Puloc'h, chargées de mission stratégique, Nordine Belhassain, chargé de l'appui transversal. Un grand merci également à Léa Boissonade, chargée de mission pour la coordination interministérielle du développement durable et de la mise en débat des transitions, pour sa disponibilité, ses éclairages et nos échanges détendus.

Un grand merci à Philippe Senna, Stéphane Bernaudon et Sandra Nguyen Derosier, du DPVS, pour avoir pu partager avec eux de très riches discussions politiques, professionnelles ou amicales.

Je tiens à remercier aussi Alda Medeiros, secrétaire de la Délégation au développement durable, avec qui nous avons partagé un bureau durant presque six mois qui ont été forts agréables et conviviaux en sa compagnie.

Merci à Edwige Duclay, adjointe au chef de la délégation et Martin Bortzmeyer, chef de la délégation, pour nos contacts et échanges que j'ai beaucoup appréciés.

Enfin, je tiens également à remercier tous les membres de la Délégation, pour leur bienveillance, leur convivialité et les moments passés ensemble, surtout en tisanerie, qui ont participé à faire de ces six mois une expérience épanouissante.

TABLE DES SIGLES

ADEME : Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie

CEREMA : Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement

CGDD : Commissariat Général du développement durable

DDD : Délégation au développement durable

DEB : Direction de l'eau et de la biodiversité

DGALN : Direction générale de l'aménagement, du logement et de la nature

DGEC : Direction générale de l'énergie et du climat

DPVA : Département du dialogue environnemental et de la participation des acteurs

DPVS : Département des projets et de la veille stratégiques

DREAL : Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement

DRI : Direction de la recherche et de l'innovation

MCT : Ministère de la Cohésion des territoires

MTES : Ministère de la Transition écologique et solidaire

ODD : Objectifs de développement durable

ONERC : Observatoire national sur les effets du réchauffement climatique

REFEDD : Réseau Français des Etudiants pour le Développement Durable

TES : Transition écologique et solidaire

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	3
TABLE DES SIGLES	4
TABLE DES MATIERES	5
I. Introduction : contexte, problématisation et méthodologie de l’exploration	7
1. Le dispositif Explor’ables	7
2. Contexte et définitions	8
3. Méthodologie.....	11
II. Nouveaux récits, communautés et mouvements sociaux émergents	15
1. Brèves définitions : communauté et mouvement social	15
2. La « constitution » de communautés autour de nouveaux récits qui s’inscrivent dans la TES	18
a) <i>Une nouvelle dynamique chez les écoféministes grâce au « reclaim »</i>	18
b) <i>Différentes communautés autour de la collapsologie</i>	22
c) <i>Du survivalisme au néosurvivalisme</i>	28
3. La construction de récits dans les communautés du champ de la TES.....	33
a) <i>Les zadistes et « la Terre en commun »</i>	34
b) <i>Les collectifs militants : porteurs d’un nouveau souffle ?</i>	39
c) <i>Le storytelling et la mise en place de nouveaux récits</i>	42
4. Les vecteurs au service des récits	47
a) <i>Des méthodes de diffusion variées selon les communautés</i>	47
b) <i>Une communauté de Youtubeurs « écolos »</i>	51
III. Focus sur la théorie de l’Effondrement*	58
1. De quoi parle-t-on ?.....	58
a) <i>Définitions : effondrement et collapsologie</i>	58
b) <i>Les constats sur lesquels les penseurs s’appuient</i>	59
c) <i>Le processus d’effondrement</i>	65
2. De Meadows à aujourd’hui.....	67
a) <i>Les prémices du discours de l’effondrement</i>	67
b) <i>Les premiers mouvements issus des discours catastrophistes</i>	69
c) <i>La naissance de la collapsologie et sa popularisation</i>	75
3. Les réactions et stratégies face à ce récit de l’Effondrement*	81
a) <i>Les imaginaires autour de l’Effondrement*</i>	81
b) <i>Les réactions suscitées autour du récit</i>	84
c) <i>Les stratégies mises en place</i>	89

IV. Quelle place pour l'action publique dans la réalisation, l'accompagnement, la valorisation de ces récits ? 96

1. Quelle place aujourd'hui pour les récits au sein de l'action publique ? Quelques exemples 96
2. Les points de tension du récit de l'effondrement avec la culture du MTES 98
3. Quel positionnement de l'action publique par rapport aux récits dans la TES ?.. 100

POUR ALLER PLUS LOIN (Effondrement)..... 101

QUELQUES NOTIONS ET PERSONNES (Effondrement) 105

POUR ALLER PLUS LOIN (Ecofeminisme)107

GLOSSAIRE 109

ANNEXES 114

I. Introduction : contexte, problématisation et méthodologie de l'exploration

1. Le dispositif Explor'ables

C'est au sein du Commissariat général au développement durable (CGDD), l'une des directions du Ministère de la Transition écologique et solidaire (MTES), que se trouve la Délégation au développement durable (DDD).

La DDD est un service qui élabore et suit la mise en œuvre des cadres stratégiques du développement durable en proposant des actions et politiques publiques favorables à la Transition écologique et solidaire (TES). Elle assure également la coordination nationale de l'Agenda 2030 pour la mise en œuvre nationale des Objectifs de développement durable (ODD). La DDD est composée de deux départements pour remplir ses différentes fonctions : le département du dialogue environnemental et de la participation des acteurs (DDEPA) et le département des projets et de la veille stratégiques (DPVS).

Ce dernier a notamment pour objectif de détecter les innovations sociétales et les sujets émergents en lien avec la transition écologique. Il a aussi pour vocation de permettre l'intégration de ces nouvelles préoccupations ou tendances dans l'action publique. Pour mener à bien cette mission de vigie et de facilitateur de transition, le DPVS s'est dotée du dispositif Explor'ables qui repose sur une approche collaborative, multi-partenariale et réflexive.

Explor'ables a pour but d'identifier les acteurs et pratiques innovantes de la société civile et d'analyser leurs contributions à la TES. Ce-faisant, le dispositif réalise un éclairage concret des tendances, des mouvements qui naissent et prennent de l'ampleur dans la société afin de proposer une analyse stratégique, une mise en débat réflexive et des recommandations qui permettront d'enrichir les décisions publiques afin de les rendre les plus contributives possible à la TES. Chaque thématique choisie par le programme suit plusieurs étapes [*voir annexe 1*] :

- Une phase de défrichage (environ 6 mois) visant à analyser le sujet, se l'approprier et à définir un axe de problématisation. Cette phase s'accompagne d'une réalisation de travaux pouvant prendre différentes formes : travail bibliographique, monographies, parangonnage, enquêtes, entretiens, séminaires, groupes de travail ou autres. Un rapport de défrichage conclut cette phase [*le présent rapport constitue justement la conclusion de la phase de défrichage de l'exploration des transformations socio-culturelles*].
- Une phase d'exploration (environ 4 mois) visant à mieux cerner les enjeux du sujet, en évaluer les impacts, mais aussi à comprendre en quoi ils peuvent ou non participer à la TES. Au terme de cette phase sont produits un rapport d'expertise comportant des recommandations à l'action publique, une synthèse finale et diverses réalisations qui

s'appuient sur les travaux réalisés dans la phase de défrichage. Le dispositif est ici accompagné d'un chercheur-consultant ou expert.

- Une phase d'appropriation où les travaux finaux sont présentés, dans un séminaire de restitution (tous publics) puis dans un atelier de transmission (auprès des agents publics du ministère et plus largement des fonctions publiques) afin d'en assurer la prise en compte par les différentes parties prenantes dont, en premier lieu, le MTES et ses services.

En plus de ce cheminement, un atelier de controverses est proposé afin de faire débattre les différents acteurs du sujet traité, ainsi qu'un forum annuel hors thématique d'exploration, qui permet de réunir physiquement la communauté Explor'ables.

Cette communauté variée, mobilisée par le dispositif, est constituée de porteurs d'actions et de projets (acteurs économiques, tissu associatif, etc.), de producteurs de connaissances et d'opinions (chercheurs, experts, *think tank*, etc.), d'acteurs publics (ministères, établissements public, etc.) et de membres d'instances de dialogue et d'échanges. Ses pluri-acteurs contribuent à l'activité de veille et à l'exploration des sujets grâce à la mise en place d'ateliers de controverses et d'espaces de dialogue. Cela leur permet de partager les diagnostics, débattre sur les enseignements des explorations, co-construire des recommandations, et développer des partenariats pour permettre le changement d'échelle des actions les plus probantes, favorables aux transitions vers un développement durable. Une plateforme numérique d'échanges complète le dispositif. L'ensemble des résultats des explorations y sont consultables¹.

Enfin, afin de répondre au mieux aux attentes et aux besoins en termes d'adaptation des politiques publiques dont ils ont la charge le CEREMA ainsi que les services du ministère (directions générales et DREAL) sont mobilisés pour participer au dispositif.

2. Contexte et définitions

Chaque année, Explor'ables s'intéresse à différents sujets émergents comme les tiers-lieux, les civics tech ou encore la justice climatique. En 2019, la communauté a choisi le thème de la *Transformation* comme fil conducteur, avec trois prismes d'analyse :

- la transformation des organisations sous l'angle du travail et de la gouvernance,
- la transformation des individus ou citoyens sous l'angle des apprentissages et des changements de comportement,
- les transformations socio-culturelles (nouvelles tendances, valeurs et influences culturelles et sociétales) sous l'angle des nouveaux récits collectifs et influenceurs (sur les réseaux sociaux notamment).

¹ Via le lien : explorables.jamespot.pro

Dans le cadre de ce rapport, c'est le troisième prisme d'analyse (transformations socio-culturelles) dont il sera question. Il s'inscrit dans l'hypothèse que les tendances sociétales évoluent de plus en plus rapidement, construisent de nouvelles valeurs et de nouveaux écosystèmes et peuvent favoriser le passage à l'acte des individus et des collectifs en faveur de la TES. Ces tendances peuvent être, in fine, propices à la transformation du modèle sociétal vers un modèle plus soutenable. Pour l'exploration de ce sujet, ce sont les nouveaux récits collectifs (ou résurgents) qui seront mis à l'honneur avec pour principal questionnement :

- ***Quels récits collectifs émergents (ou résurgents) peuvent contribuer le plus efficacement à la TES, en favorisant (le plus) le passage à l'action ?***

Il arrive de penser que le cours de l'Histoire et le changement social sont l'œuvre d'acteurs individuels ou collectifs : activistes, groupes religieux ou ethniques, leaders charismatiques, mouvements politiques ou populaires, institutions ou organisations. Selon cette idée, d'abord se déroulent leurs actions et ensuite seulement a lieu la narration² des événements par une diversité de narrateurs qui en témoignent (historiens, journalistes, poètes, citoyens, etc.). Mais n'est-ce finalement pas le plus souvent la narration qui précède l'action et non l'inverse ? Car d'où vient l'action, sinon des récits, individuels et collectifs, auxquels tout un chacun adhère pour trouver du sens et motiver ses actions ?

Pour comprendre ce pouvoir des récits il faut revenir, dans un premier temps, à la définition même du **récit** (du latin *recitare* : « lire à haute voix un récit, un acte ») : « apparu en français à la fin du XVe siècle, il désigne la narration d'événements réels ou imaginaires, de vive voix ou par écrit³ ». Le récit est donc lié à l'acte de raconter à l'oral ou à l'écrit (donc à la rhétorique, l'art de l'orateur) mais partagé entre une tension entre le vrai ou le faux, entre l'énoncé narratif et la séquence d'événements.

Les **récits collectifs** sont l'une des dimensions fortes de la vie des sociétés. Ils sont des trames de significations que les sociétés élaborent et qui forment un liant constitutif du vivre-ensemble. Les récits collectifs actuels jouent le rôle qui était celui des récits épiques et des mythes dans les sociétés anciennes. Dans les sociétés pluralistes, les récits collectifs, qui assuraient jadis la cohésion sociale sont exposés à des effets de fragmentation et de constantes reformulations. Néanmoins, ils ont surtout structuré les sociétés passées et modernes et les comportements de leurs membres : des discours constitutifs du colonialisme, du nazisme, du communisme ou du capitalisme, à ceux des États-nations, à ceux des différents mouvements pour les droits humains, la paix ou l'action climatique, par exemple. Tous, dans leur fondement, sont porteurs de scénarios écrits non pour raconter le passé mais pour faire advenir différents avenir.

² La narration est le fait de raconter.

³ QUENET Gregory, cours « Change, Narrative and Performativity », Master Adaptation aux changements climatiques (ACC), 2018/2019.

Mais, concrètement, comment des récits et imaginaires collectifs permettent-ils le passage à l'action, et en particulier l'action protestataire ? D'après un article⁴ de la chercheuse Florence Passy, sur les récits, les imaginaires collectifs et les formes d'action protestataire, au moins deux processus⁵ sont à l'œuvre :

- Tout d'abord, les récits et imaginaires collectifs influencent la formation des groupes sociaux en façonnant leurs identités sociales et en mettant à leur disposition des ressources culturelles et symboliques. Ces identités et ressources culturelles permettent aux acteurs collectifs d'exister et d'agir dans le monde social.
- Deuxièmement, les narrations collectives définissent un espace de résonance qui permet à certains groupes et à leurs revendications, plutôt qu'à d'autres, d'être entendues et légitimées et par conséquent, d'atteindre une certaine visibilité dans l'espace public.

Le philosophe Jean-François Lyotard et le sociologue Anthony Giddens soulignent cependant que l'humanité fait face aujourd'hui à une carence d'histoires collectives et mobilisatrices, à une « crise des grands récits » qui force le retranchement dans l'individualisme.

Dans un tel contexte, quelles histoires régénératrices sont capables d'unir, de retisser du lien social et de proposer des scénarios optimistes, favorisant la TES, pour les générations actuelles et futures ? C'est tout l'objet de cette exploration qui sera de détecter et d'analyser, quels récits collectifs peuvent être porteurs de la TES et quelle place l'action publique peut pertinemment prendre dans la construction de ces récits (initiative, facilitation, valorisation, propositions, etc.). Ce premier rapport de défrichage permettra d'identifier dans un premier temps, les enseignements et éclairages pertinents pour l'action publique autour des questions suivantes :

- ***Quels récits émergents dans le champ de la TES ?***
- ***Quelles communautés (physiques, territoriales, virtuelles, spirituelles, culturelles, etc.) fédèrent-ils ? Quelles sont les caractéristiques de ces collectifs ?***
- ***Quels vecteurs de médiation et influenceurs sont au service de ces récits (lanceurs d'alerte, phénomènes, youtubeurs, réseaux sociaux, séries, podcast, etc.) ?***
- ***Comment l'action publique peut-elle les prendre en compte ?***

Conscients que tous les récits ne peuvent être traités, ce sont les nouveaux récits collectifs (ou résurgents) répondants aux critères suivants qui seront abordés dans le cadre

⁴ PASSY Florence, GIUGNI Marco, « Récits, imaginaires collectifs et formes d'action protestataire. Une approche constructiviste de la contestation antiraciste », Revue française de science politique, 2005/5 (Vol. 55), p. 889-918. DOI : 10.3917/rfsp.555.0889. URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2005-5-page-889.htm>

⁵ L'auteur précise que ces processus sont discutés, pour des raisons analytiques.

de ce rapport : en lien avec la TES, avec l'intuition qu'ils seront amenés à prendre de l'ampleur, alternatifs (voir radicaux) à la croissance verte et détectés par le biais de la méthodologie mise en place (voir juste après).

Ainsi, dans une première partie seront présentés, entre autre, l'écoféminisme*, le survivalisme*, les communs. La seconde partie réalisera un focus particulier sur le récit de l'Effondrement* (*collapse*), très médiatisé ces dernières années, avec notamment le succès du livre *Comment tout peut s'effondrer – Petit manuel de la collapsologie à l'usage des générations présentes*, de Pablo Servigne et Raphaël Stevens. Enfin, une dernière partie/conclusion sera consacrée à la place de l'action publique face à ces nouveaux récits collectifs.

3. Méthodologie

Ce rapport est le résultat d'un stage de 6 mois, réalisé du 8 avril au 8 octobre, répondant à la première étape du dispositif Explor'ables. Le travail consistait donc plus en un défrichage du sujet qu'en une analyse approfondie et avait pour but de donner des éléments d'appréciation, de qualifier les enjeux et d'apporter une compréhension des grandes tendances de transformation socio-culturelles actuelles et de ce qui les lie à la transition écologique et solidaire. La mission visait également à « une analyse stratégique de ces transformations comme levier potentiel pour atteindre les objectifs de durabilité promus par le MTES ». Parmi les tâches prescrites étaient précisées :

- un corpus documentaire sur les transformations socio-culturelles à partir d'un parangonnage,
- des entretiens avec des leaders d'opinion et influenceurs, précurseurs et lanceurs de tendances,
- une cartographie des acteurs clés des nouvelles formes de liens et d'interactions sur la base des entretiens menés et de la revue documentaire analysée
- des propositions de leviers pour l'action publique en lien avec ces transformations socio-culturelles.

Pour cette étude, un planning [\[voir annexe 2\]](#) a été mis en place pour en suivre les différentes étapes et plusieurs outils de travail ont été mobilisés.

1) Etat des lieux et hypothèses méthodologiques

Dans un premier temps, la phase de défrichage a été réalisée grâce à des recherches bibliographiques, afin d'avoir un aperçu de l'étendue du sujet. Ce travail bibliographique s'est appuyé sur de nombreuses sources : articles, études, livres, podcasts, conférences (parfois audiovisuelles) ou vidéos.

Il a permis d'affirmer l'existence d'une multitude de récits collectifs qu'il a donc fallu cibler compte tenu des moyens disponibles et en vue d'une démarche plutôt qualitative. Le choix

s'est porté sur des récits, comme dit plus haut, alternatifs à la croissance verte et qui pourraient potentiellement accélérer la TES, la transition désignant « un processus de transformation au cours duquel un système passe d'un régime d'équilibre à un autre⁶ » et constitue donc une reconfiguration fondamentale. On fait donc ici l'hypothèse qu'un récit plus modéré, quant à l'évolution du système actuel, ne permettrait une accélération aussi efficiente de la transition.

Au vu du très dense et riche « écosystème » autour de la théorie de l'effondrement⁷, une partie importante y a été consacrée. Un état des lieux des différents mouvements, collectifs, groupes Facebook qui en font partie, a été réalisé sous forme de tableau. Leur date de création, fondateur(s), origine, gouvernance et nombres d'adhérents y ont été détaillés. Par la suite, une cartographie de toute cette « nébuleuse » autour de l'Effondrement* a été élaborée, puis complétée au fur et à mesure de l'avancée de l'analyse du sujet et grâce aux entretiens avec les différents experts. Cette étape a été importante pour mieux cerner les enjeux et acteurs de ce courant. Un état des lieux des différents vecteurs de médiation autour du mouvement a également été élaboré (toujours sous forme de tableau), regroupant les nombreux influenceurs, Youtubeurs, manifestes, blogs, etc. Il a été lui aussi traduit sous forme de cartographie.

Dans un second temps, des monographies⁸ autour de mouvements particuliers en lien avec les récits collectifs (Ayya et l'écologie relationnelle, le mouvement la Bascule, les Engraineuses, etc.) ont permis d'approfondir et compléter l'exploration.

Enfin, il est important de noter que ce travail, limité dans le temps, ne visait pas l'exhaustivité et que des biais cognitifs ont pu influencer l'analyse de certains éléments.

2) Réalisation d'entretiens exploratoires

Le travail de recherche théorique et bibliographique a été enrichi par une série d'entretiens exploratoires visant à mieux prendre connaissance du sujet, cerner son actualité et apporter un éclairage sur des éléments particuliers.

Afin de mener à bien la réalisation des cartographies et de mieux cerner les enjeux autour de l'Effondrement*, trois consultants spécialistes de ce sujet ont été interviewés : Loïc Steffan, Jean Chamel et Cyprien Tasset. Nous avons également interrogé quatre personnes de services différents du MTES : Sylvain Rotillon (DRI⁹), Luc Mauchamp et Didier Labat (DEB¹⁰) et enfin Sarah Voirin (ONERC¹¹), pour échanger sur leur vision de la prise en compte des nouveaux récits collectifs dans leur service dont celui de l'effondrement.

⁶ Thématique « La transition : Analyse d'un concept », CGDD, juin 2017.

⁷ La théorie de l'effondrement est la théorie selon laquelle notre société thermo-industrielle s'effondrait dans les prochaines décennies à causes de plusieurs facteurs. Voir Effondrement* et collapsologie* dans le glossaire.

⁸ Ici, une étude descriptive mais minutieuse, et si possible exhaustive, d'un phénomène restreint.

⁹ Direction de la recherche et de l'innovation, au sein de la DGALN, MTES

¹⁰ Direction de l'eau et de la biodiversité, au sein du CGDD, MTES.

¹¹ Observatoire national sur les effets du réchauffement climatique, MTES.

<i>Personnes interviewées</i>	<i>Entité/Fonction</i>	<i>Objet de l'entretien</i>	<i>Date</i>
<i>Sylvain ROTILLON</i>	Chef de mission Gouvernance de l'environnement, sciences et société. DRI (MTES).	Point de vue sur le thème des nouveaux récits collectifs dont l'Effondrement. Pistes données.	15 mai
<i>Loïc STEFFAN</i>	Agrégé d'économie et de gestion, responsable de la licence « management et développement durable » de l'institut universitaire Champollion Albi.	Acculturation au sujet, pistes à éclairer. Prise de nouveaux contacts.	16 mai
<i>Jean CHAMEL</i>	Anthropologue (Muséum National d'Histoire Naturelle)	Acculturation au sujet, pistes à éclairer. Aide sur la cartographie autour de l'Effondrement.	23 mai
<i>Cyprien TASSET</i>	Sociologue et membre associé au Laboratoire de Changement Social et Politique (université Paris Diderot).	Acculturation au sujet, pistes à éclairer. Aide sur la cartographie autour de l'effondrement.	28 mai
<i>Luc MAUCHAMP et Didier LABAT</i>	Chef de projet « Évaluation des politiques de l'eau et de la biodiversité et réforme territoriale » et adjoint à la sous-directrice de l'animation territoriale et de l'appui aux politiques de l'eau et de la biodiversité. DEB (MTES).	Point de vue sur le thème des nouveaux récits collectifs dont l'Effondrement. Savoir si ces sujets étaient abordés au sein de leur service.	4 juillet
<i>Sarah VOIRIN</i>	Chargée de mission sur le changement climatique. ONERC (MTES).	Point de vue sur le thème des nouveaux récits collectifs dont l'Effondrement. Savoir si ces sujets étaient abordés au sein de son service.	29 août

Les entretiens réalisés étaient semi-directifs¹². Afin qu'ils se passent au mieux, une préparation en amont s'est faite concernant la personne interrogée (aperçu sur son parcours, sa fonction actuelle, ses travaux en lien avec le thème qui sera abordé, etc.) et une grille d'entretien a été établie [voir annexe 3]. La plupart des interviews ont duré entre une et deux heures, et restaient relativement libres (des discussions qui n'étaient pas initialement prévues ont souvent émergé). La prise de note s'est faite à l'écrit suivie d'une retranscription sur ordinateur [voir annexe 4].

¹² « L'entretien semi-directif est une technique d'enquête qualitative fréquemment utilisée dans les recherches en sciences humaines et sociales. Il permet d'orienter en partie (semi-directif) le discours des personnes interrogées autour de différents thèmes définis au préalable par les enquêteurs et consignés dans un guide d'entretien. Il peut venir compléter et approfondir des domaines spécifiques liés à l'entretien non directif qui se déroule librement à partir d'une question. » Source : wikipedia.org

3) Des événements ciblés pour mieux appréhender le sujet

Durant la durée du stage, j'ai pu assister à plusieurs événements (conférences, colloques et séminaires etc.) abordant dans une plus ou moins grande mesure les problématiques en lien avec les nouveaux récits collectifs (ou résurgents).

Trois événements m'ont permis de rentrer dans le vif du sujet autour de la théorie de l'Effondrement* et d'apporter de nombreux éléments de réponses et éclairages sur ce mouvement très complexe :

- Les conférences « collapsologie : risque d'effondrement : états des lieux » (Université Paris Dauphine, le 25 mars) et « collapsologie : quelles actions politiques face à l'effondrement probable de notre société ? » (Sciences Po, le 24 avril) par Vincent Mignerot, consultant-chercheur indépendant.
- La conférence « Effondrement » avec la participation d'Yves Cochet, président de l'Institut Momentum, Anne Rumin, doctorante sur les discours de la collapsologie*, et Lola Lazaro, étudiante et militante chez Extinction Rebellion (XR). La conférence a eu lieu à la Cité internationale universitaire dans le cadre des rencontres nationales étudiantes pour le développement durable du REFEDD¹³, le 18 mai.

D'autres événements m'ont été très utiles pour mieux cerner les autres récits collectifs que nous avons ciblés :

- Le colloque « Habiter la transition : communs mondiaux » (Ecole Normale Supérieure d'Architecture de Paris, le 14 mai) avec la participation de Léa Eynaud, doctorante sur les « communs », Pierre Dardot, philosophe, Frédéric Sultan, consultant-chercheur, Isabelle Frémeaux, maître de conférence et enfin Sylvaine Bulle, sociologue.
- Le forum « La Conquête – Forum Changer d'Ere #7 » (Cité de la Science et de l'Industrie, le 12 juin), dont la très intéressante intervention de Vincent Cespedes, philosophe et Ali Saïb, virologue.
- Le séminaire « GIRLS & GREEN power » (Le comptoir des mots, 13 juin) avec Emilie Hache, auteure du livre *Reclaim*¹⁴, qui était invitée pour parler de l'écoféminisme.

Ces différents outils de travail m'ont aidée à construire un état des lieux et une analyse des nouveaux récits collectifs identifiés initialement. Cependant, il convient de souligner que dans ce rapport, certaines problématiques essentielles font plus l'objet d'un premier défrichage et ne visent pas à traiter le sujet dans sa globalité. C'est le cas par exemple de la partie IV : Quelle place pour l'action publique dans la réalisation, l'accompagnement, la valorisation de ces récits ?, qui sera approfondie dans le cadre de la poursuite de l'exploration avec l'accompagnement d'un chercheur.

¹³ Réseau Français des Etudiants pour le Développement Durable.

¹⁴ HACHE Emilie, *Reclaim*, recueil de textes écoféministes, Éditions Cambourakis, 2016.

II. Nouveaux récits, communautés et mouvements sociaux émergents

1. Brèves définitions : communauté et mouvement social

Nous avons vu en introduction que les récits collectifs peuvent influencer la formation des groupes sociaux en façonnant leur identité et en y créant un espace de résonance propice à leurs revendications et valeurs. Plus encore, les récits peuvent influencer et contraindre les actions – individuelles et collectives – à l'égard de l'altérité : ils constituent alors un répertoire culturel et symbolique qui guide l'action. Ce sont, ainsi, des moteurs, des porteurs, des liants constitutifs dans la construction de communautés et de mouvements sociaux.

En sociologie, une **communauté** est un regroupement de personnes autour d'une thématique commune et qui partagent entre eux une certaine culture, des normes et des valeurs¹⁵. La notion de communauté implique également l'existence d'éléments sémantiques partagés et qui rallient autour d'eux, des personnes. De nombreux types de communautés sont étudiés :

- les communautés épistémiques (ralliées par un thème de connaissance),
- les communautés religieuses (ralliées par des croyances spirituelles communes),
- les communautés intentionnelles (ralliées par des visions du vivre-ensemble communes),
- les communautés scientifiques,
- les communautés en ligne ou virtuelles.

Mais il existe d'autres éléments de ralliement, comme par exemple le fait de partager un territoire commun ou une appartenance sociale commune, mais qui peuvent, en ce sens être plus arbitraire que sociologique.

Enfin, une définition plus restrictive implique que des gens interagissant autour d'un sujet commun sur un forum de discussion en ligne ou autour d'un thème politique, par exemple, forment une communauté (épistémique), puisqu'effectivement ils interagissent autour d'éléments sémantiques communs¹⁶.

Un **mouvement social**, quant à lui, est un ensemble de réseaux informels d'organisations et d'acteurs isolés, construit sur des valeurs partagées et de solidarité. Il se mobilise au sujet d'enjeux conflictuels, en ayant recours à différentes formes de protestation¹⁷ : pétition, grève,

¹⁵ ROTH Camille, « Coévolution des auteurs et des concepts dans les réseaux épistémiques : le cas de la communauté « zebrafish » », *Revue française de sociologie*, 2008/3 (Vol. 49), p. 523-558.

URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-1-2008-3-page-523.htm>

¹⁶ CONEIN Bernard, Communautés épistémiques et réseaux cognitifs : coopération et cognition distribuée. *Revue d'économie politique*, 2004, vol. 113, p. 141-159.

¹⁷ DELLA PORTA D. et DIANI M., *Social movements : An introduction*. Blackwell Publishing, Second Edition, 2006.

blocage des routes, occupation des arbres, occupation de bâtiments, réappropriation des rues de façon festive (fête de rue), arrachage collectif de plants d'OGM, manifestations médiatisées, désobéissance civile, etc.

De nombreux politistes et sociologues se sont intéressés aux mouvements sociaux, dont Erik Neveu qui en a dressé un panorama, aussi bien dans la tradition francophone qu'anglophone, dans l'ouvrage *Sociologie des mouvements sociaux* (1996). D'après lui, les mouvements sociaux auraient plusieurs « dimensions », reposant notamment sur l'intentionnalité collective et la « logique de revendication ». Ils peuvent également receler une « composante politique » dans le rapport qu'ils entretiennent aux autorités et aux politiques publiques. La notion d'« action collective » proposée par l'auteur renvoie ainsi à « *un agir-ensemble intentionnel, marqué par le projet explicite des protagonistes de se mobiliser de concert. Cet agir-ensemble se développe dans une logique de revendication, de défense d'un intérêt matériel ou d'une "cause"*¹⁸ ».

Selon la définition sociologique donnée ci-dessus, un mouvement social est donc caractérisé par des actions collectives, revendicatives et défendant des causes ou des intérêts, qu'il définit par des cibles et des adversaires. Il est également marqué par sa capacité à mobiliser, à réunir un certain nombre de personnes pour des événements ponctuels. Néanmoins, pour que le mouvement social existe il faut de la continuité entre ces moments forts.

S'il existe un consensus entre toutes les définitions disponibles, c'est-à-dire que les mouvements sociaux sont « par définition » intéressés à promouvoir un changement ou à y résister, en revanche il n'existe pas d'accord sur le type et l'étendue des changements concernés. La typologie de l'anthropologue anglais David Aberle, tirée de son livre sur les croyances des Indiens Navaho, reste toutefois très utile pour appréhender le type de changements recherchés par les mouvements sociaux. L'auteur offre une différenciation des mouvements sociaux basée à la fois sur le « degré » et le « niveau » de changement revendiqué [voir figure 1]. La notion de « degré » fait référence à deux types de changements : celui orienté vers les normes (limité et spécifique) et celui qui vise les valeurs (une modification plus profonde du monde social). Le « niveau » permet quant à lui de désigner la cible du changement, qui peut aller de la réforme individuelle à la tentative de modifier certains éléments de la structure sociale. À partir du croisement de ces deux dimensions, Aberle distingue quatre types de mouvements :

- les mouvements sociaux alternatifs,
- les mouvements sociaux rédempteurs,
- les mouvements sociaux réformateurs,
- les mouvements sociaux révolutionnaires.

¹⁸ NEVEU Erik, « Sociologie des mouvements sociaux ». Paris, *La Découverte*, « Repères », 2011, p. 5-26.
URL : <https://www.cairn.info/sociologie-des-mouvements-sociaux--9782707169358-page-5.htm>

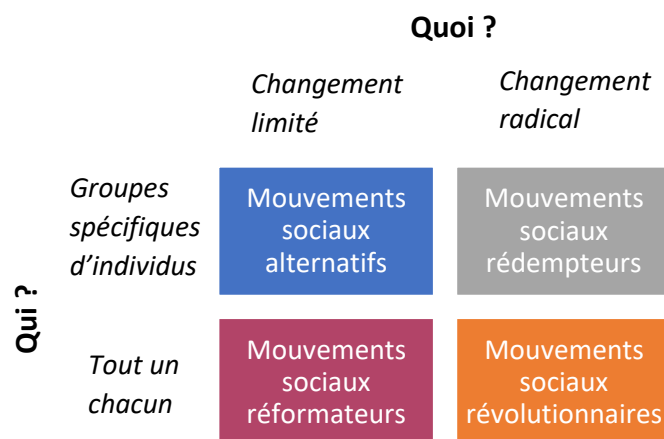


Figure 1 : Typologie des mouvements sociaux vue par David Aberle.

Ainsi, les mouvements sociaux alternatifs cherchent avant tout « à transformer partiellement les individus ». Toutefois, la rhétorique qu'ils déploient lie le plus souvent le changement personnel au changement social, en même temps que des milliers de personnes sont concernées. Aberle distingue ensuite les mouvements de rédemption, dans lesquels le lien à l'individuel est encore plus net, mais où la recherche de transformation est radicale. Plus précisément, la transformation personnelle est ici vue comme le lieu d'une réforme profonde de la société et il s'agit plutôt des mouvements religieux et sectaires. Les deux autres types de mouvements définis par l'anthropologue poursuivent un changement social par une modification soit limitée (mouvements réformistes) soit profonde (mouvements transformateurs) de la structure sociale. Les premiers correspondent à la plupart des mouvements sociaux étudiés dans la littérature (mouvements ouvriers, « nouveaux mouvements sociaux¹⁹ », mouvements de défense catégoriels, etc.). Les seconds comprennent les groupes révolutionnaires, mais aussi certains mouvements millénaristes²⁰ et messianiques²¹, lesquels peuvent naître dans des contextes de malaise social.

Cependant, les chercheurs actifs au sein du courant des nouveaux mouvements sociaux sont unanimes pour dire que les mobilisations contestataires de ces dernières décennies s'orientent plus vers des enjeux culturels que matériels. Dans le registre des revendications culturelles, certains auteurs ont proposé de distinguer les mouvements « stratégiques » (revendications écologistes, régionalistes, pacifistes, antinucléaires ou liées au logement, par exemple) des mouvements « identitaires », qui ont trait à l'émancipation sociale et culturelle de certaines minorités, ainsi qu'au droit à des styles de vie alternatifs (mouvements féministes, gays, des personnes handicapées, des autonomes urbains, etc.).

¹⁹ « L'expression nouveaux mouvements sociaux (NMS) fait référence aux nouvelles modalités d'action politique apparues dans les années 1960-70 (en France, pendant et après Mai 68) et qui rompaient avec le militantisme dans sa forme traditionnelle (syndicat ou parti).

²⁰ « Le millénarisme, ou chiliasme est une doctrine religieuse qui soutient l'idée d'un règne terrestre du Messie, après que celui-ci aura chassé l'Antéchrist et préalablement au Jugement dernier. » Source : wikipedia.org

²¹ Relatif à la venue d'un messie.

2. La « constitution » de communautés autour de nouveaux récits qui s'inscrivent dans la TES

Dans cette sous-partie, nous allons présenter plusieurs mouvements qui s'inscrivent potentiellement dans le champ de la TES et dont les communautés se seraient justement constituées suite à des récits. On y trouve le plus souvent une ou des figure(s) titulaire(s) ou influente(s), porteuse(s) justement de leur narration.

Ainsi un point majeur sera accordé à l'écoféminisme*, mouvement qui a suscité un regain d'intérêt en France depuis la COP21 et qui prend une nouvelle forme avec le *Reclaim*²². Un autre éclairage sera apporté aux communautés de la théorie de l'effondrement, sujet qui a largement émergé dans le débat médiatique ces derniers mois, et enfin au survivalisme* qui fait de plus en plus d'adeptes en France.

D'autres récits ont également été identifiés mais n'ont pas été développés dans le cadre de ce rapport, un premier défrichage nous montrant qu'ils ne s'inscrivaient pas pleinement dans les valeurs de la TES. Il s'agit en particulier du frugalisme²³ ou du mouvement des « Ginks²⁴ » (*Green Inclination No Kids*).

a) Une nouvelle dynamique chez les écoféministes grâce au « reclaim »

En 1962, l'écologiste américaine Rachel Carson, énonce dans son livre *Silent spring* (« Printemps silencieux »), ce qui s'apparentera à des principes écoféministes. Dans les années 1970, des villageoises indiennes fondent un mouvement de protestation contre la déforestation (le mouvement « Chipko »), exemple précurseur d'action écoféministe. Mais c'est en 1974 dans l'ouvrage de Françoise d'Eaubonne, *Le féminisme ou la mort*, que l'on trouve pour la première fois la contraction inédite de l'écologie et du féminisme dans le terme « écoféminisme ». Dans ce néologisme, patriarcat et crise écologique vont de pair. **Pour les écoféministes, la nature a été intériorisée et dominée, selon un mode similaire à la domination masculine (et capitaliste) sur les femmes et à l'infériorisation de celles-ci.**

Elles s'appuient, notamment sur l'analyse de textes des XVIe et XVIIe siècles, quand l'Occident commence à développer une vision mécaniste de la nature avec un langage métaphorique de domination. Ces textes évoquent la « conquête » d'une nature « vierge », « inviolée » et de sa mise en « exploitation ». D'autres phrases telles que « ouvrir le ventre de

²² *Ibid.* 14.

²³ « Le frugalisme est un mode de vie consistant à mettre de l'argent de côté pour ensuite travailler moins et vivre mieux, quitte à gagner moins ». Source : wikipedia.org

²⁴ Les « Ginks » (*Green Inclination No Kid* soit en français : engagement vert, pas d'enfant) : sont des femmes qui, par conviction écologique, ont décidé de renoncer à la maternité, afin de faire reculer le taux de natalité. En effet, selon elles, les problèmes environnementaux proviennent de la surpopulation humaine et dont la Terre ne pourrait subvenir aux besoins que d'un certain nombre. De plus, avoir un enfant augmenterait les émissions de gaz à effet de serre ce qui les retranche dans leur conviction. Des groupes Facebook et des sites internet ont été trouvés.

la Terre », « fouiller les entrailles de la Terre » ou « d'hommes conquérants » sont employées. Cette nouvelle vision marque un tournant dans les rapports Homme/Nature : celle-ci n'est plus vue comme un grand organisme dont nous faisons partie mais un sous-sol précieux qui doit nous livrer ses secrets et ses richesses. Durant cette même période, le rapport aux femmes va se transformer : toutes celles qui s'opposent à cette nouvelle organisation économique et sociale sont brûlées. La persécution des sorcières est transposée à la nature et on se met à torturer simultanément les sorcières et la nature. Comme le fait remarquer la philosophe Emilie Hache : « *L'articulation de la destruction de la nature et de l'oppression des femmes ressemble à un ruban de Möbius : les femmes sont inférieures parce qu'elles font partie de la nature, et on peut maltraiter la nature parce qu'elle est féminine*²⁵ ».

Cependant, le mouvement est souvent mal compris et considéré comme étant essentialiste, c'est-à-dire, portant l'idée qu'il existerait une nature féminine par essence et une nature masculine en soi. Il est souvent résumé au fait que les femmes seraient plus naturelles, plus proches de la nature que les hommes et donc mieux placées pour la défendre. Or, comme le souligne la philosophe Catherine Larrère, le but du mouvement n'est pas de démontrer le lien entre femme et nature mais qu'il existe bien une analogie entre la domination masculine sur la nature et la domination masculine faite aux femmes²⁶.

C'est à partir de la fin des années 1970 que le terme « écoféminisme » sera repris par les pays anglophones. Aux Etats-Unis, en 1979, après l'accident nucléaire de Three Mile Island et la conférence « Women and Life on Earth » en mars 1980, le mouvement gagne en visibilité. Les femmes engagées jusque-là dans la paix et le féminisme se mobilisent autour de projet anti-nucléaire ou bloquent des usines. La première manifestation écoféministe d'envergure, a lieu le 17 novembre 1980, à Arlington (Virginie) : des milliers de femmes convergent vers le Pentagone, lieu de la « *puissance impériale qui nous menace tous et toutes* ». Elles affirment « *craindre pour la vie de notre planète, la Terre, et la vie de nos enfants, qui sont notre futur*²⁷ ». Très attachée à l'art, la manifestation se déroulera sous formes de démonstrations théâtrales.

Aujourd'hui, l'écoféminisme* englobe différentes branches militantes et théoriques et plusieurs tendances se dessinent même si elles reconnaissent toutes qu'il existe des liens structurels entre la domination patriarcale et la dégradation des écosystèmes. Le livre *Faire partie du monde - Réflexions écoféministes* (2017), écrit par un collectif de féministes, écoféministes et philosophes, en a réalisé une cartographie. Ainsi, les auteures définissent les différentes tendances telles que :

²⁵ HACHE Emilie, « Pour les écoféministes, destruction de la nature et oppression des femmes sont liées », propos recueillis par Émilie Massemin, *Reporterre*, 18/10/2016.

²⁶ LARRÈRE Catherine, « La nature a-t-elle un genre ? Variétés d'écoféminisme », *Cahiers du Genre*, 2015/2 (n° 59), p. 103-125. DOI : 10.3917/cdge.059.0103. URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2015-2-page-103.htm>.

²⁷ LORRIAUX Aude, « L'écoféminisme, mouvement quasi inconnu au bataillon français », *Slate*, 10/09/2018.

- **L'écoféminisme spiritualiste**, dont les valeurs reposent sur la « *revalorisation de la compassion, du soin, du sacré et de la non-violence, traditionnellement associés aux femmes* ». Cette branche reproche aux religions monothéistes leur aspect oppressif et patriarcal. Pour les écoféministes spiritualistes, si le lien entre la terre et les êtres humains est brisé, c'est à cause de la vision dualiste (spirituelle/matérielle) et hiérarchique des religions monothéistes qui placent la spiritualité en dehors de la nature. Une des figures les plus représentatives de ce mouvement est Starhawk qui se revendique être une « sorcière ». Pour elle, toutes les relations avec les êtres vivants sont interconnectées : la dégradation de la nature ne peut être séparée du social ni du politique.
- **L'écoféminisme politique** (ou éthique), se base sur le féminisme, l'antiracisme et l'écologie sociale. Il défend l'idée que les inégalités sociales ont causé la crise environnementale actuelle et que la distribution inégalitaire des richesses a rendu possible la surexploitation de la nature. Ainsi le mouvement considère qu'il « *faut renverser les systèmes de domination afin de voir émerger une société juste et écologique* ». Enfin il partage des objectifs communs avec les mouvements prônant la décroissance, mais en défendant une division égalitaire des tâches domestiques et collectives.
- **L'écoféminisme pacifiste**, se réfère aux réactions anti-nucléaires des années 1980 aux Etats-Unis, en raison notamment du danger sur la santé reproductive. Ce dernier point ramène le débat sur la tendance essentialiste en focalisant sur le rôle de la femme en tant que mère. Le mouvement dénonce également les « *conséquences des catastrophes naturelles sur les terres agricoles et sur les femmes qui par la division du travail se retrouvent fortement impactées* » (capacité à subvenir aux besoins primaires de leurs familles et de leurs communautés).
- **L'écoféminisme théorique**, s'intéresse aux fondements philosophiques de l'écoféminisme vu plus haut. Pour rappel, il est question de l'étude des similitudes entre la domination des femmes, de la nature et des groupes racisés²⁸. Plusieurs personnalités appartiennent à cette tendance dont Carolyn Merchant, auteure du livre *The Death of Nature : Women, Ecology and the Scientific Revolution*, dans lequel elle dénonce l'idée du progrès scientifique basé sur une vision mécaniste de la nature et des écosystèmes. Elle offre une analyse fine de l'essentialisme* liant femme et nature, en démontrant les processus de féminisation de la nature et de naturalisation des femmes.
- **L'écoféminisme antispéciste**, considère que les oppressions envers les femmes et les animaux sont inter reliées. D'après les auteures « *la domination patriarcale est structurellement similaire à la suprématie humaine* ». Le mouvement critique

²⁸ Le groupe racisé renvoie aux groupes porteurs d'une identité citoyenne et nationale précise, mais cibles du racisme. Micheline Labelle, *Un lexique du racisme : étude sur les définitions opérationnelles relatives au racisme et aux phénomènes connexes*, UNESCO et CRIEC, 2006.

l'économie capitaliste qui favorise le carnisme²⁹, la représentation sexualisée des animaux ainsi que les représentations animales des femmes. On peut citer comme adhérente à cette philosophie, l'écrivaine Carol J. Adams avec l'ouvrage *The Sexual Politics of Meat*, montrant les interconnexions entre le sexisme et le spécisme.

- **L'écoféminisme du Sud** (ou de résistance et de création), est un mouvement avec comme figures majeures, l'indienne Vandana Shiva et la kényane Wangari Maathai. Cet écoféminisme défend le combat contre la réappropriation des luttes environnementales et des femmes racisées et autochtones par des femmes blanches.

L'écoféminisme* porte par ailleurs un concept important : le « **reclaim** », un terme emprunté à l'écologie, mais étendu à un sens qui pourrait se traduire par le fait de « régénérer » ou de « réhabiliter » la nature et la féminité. Ainsi, l'idée principale qui en ressort est la réappropriation de tout ce qui a été historiquement construit et mis du côté des femmes (la nature, les émotions, la question du soin, l'attention), afin de les réinventer. Comme l'explique Emilie Hache, qui a publié le recueil *Reclaim* (2006), ces traits ne caractérisent pas nécessairement les femmes par essence : les écoféministes veulent faire comprendre que tout le monde devrait être plus proche de la nature — les hommes inclus. Elles veulent tendre vers une société qui promeut « *spiritualité, éthique et l'harmonie du tout au-dessus du gain individuel* ».

C'est ce qu'a bien mis en avant la personnalité Greta Thunberg, lorsqu'elle donne une partie de son prix Liberté à l'association Care, en l'identifiant comme un soutien « *aux femmes et filles des pays du Sud face aux effets de la hausse des températures et du changement climatique*³⁰ ». Il est par ailleurs désormais courant de voir lors des marches pour le climat, de nombreuses pancartes portant des slogans féministes tels que « Pubis et forêts, arrêtons de tout raser » ou « Ma planète, ma chatte, sauvons les zones humides ». Ce dernier slogan faisant référence aux protections hygiéniques dont les composants polluent autant la planète que la santé³¹.

Finalement, face à la possibilité d'une destruction de la planète, les écoféministes revendiquent de se réapproprier à la fois ce qui relève de la nature et ce qui relève de la féminité, par des formes de mobilisation et de récits puissants, qui font écho à la situation de mutation écologique actuelle. Comme le souligne la journaliste et essayiste Pascale d'Erm : « *L'écoféminisme a un mérite : celui de sortir du dualisme* et de nous montrer qu'on peut ne pas avoir à choisir entre écologie et féminisme, corps et esprit, nature et culture, etc. Dans une société qui aime diviser, il apporte une culture du "et" qui est puissamment*

²⁹ « La thèse centrale de Melanie Joy, c'est que notre perception des animaux serait largement déformée par un puissant appareil idéologique qu'elle appelle le "carnisme". Ce système de croyances nous conditionne à trouver normal, naturel et nécessaire de manger des produits animaux. C'est une idéologie dans laquelle nous grandissons sans même nous en rendre compte. » Martin Gibert, *Voir son steak comme un animal mort : Véganisme et psychologie morale*. Montréal, Lux, 2015, 256 p.

³⁰ « Greta Thunberg première lauréate du prix liberté », *Ouest France*, 2/04/2019.

³¹ « Bouffe ma chatte, pas la planète, c'est quoi l'éco-féminisme ? », sur www.20minutes.fr

*émancipatrice*³² ». Dans son livre *Sœurs en écologie* (2017), elle définit ce concept par la notion de « sororité écologique ». Elle constate que les femmes varient selon les cultures, les contextes, les époques ce qui fait leurs pluralités et non une « *essence féminine de toute éternité* »³³. Ainsi, quand ces femmes, au pluriel, s'inscrivent dans un territoire et un contexte culturel précis, elles peuvent se réapproprier leur pouvoir, innover et résoudre les enjeux écologiques.

Les écoféministes

Ancrage idéologique

La thèse fondamentale de l'écoféminisme est de soutenir qu'il y a des liens indissociables entre domination des femmes et domination de la nature, ou entre capitalisme écocide et patriarcat.

Figures tutélaires

L'essayiste et philosophe Françoise d'Eaubonne.

Ecoféministes influentes en France

Pascale d'Erm (journaliste), qui se reconnaît dans leur pensée et ambition.

Evolution du mouvement

Le mouvement a donné naissance à plusieurs tendances, même si l'idée d'origine reste la même : écoféminisme spiritualiste, politique, pacifiste, antispéciste et de résistance. Aujourd'hui le *Reclaim* apporte un renouveau au mouvement.

Contribution à la Transition écologique et solidaire

Les écoféministes souhaitent sortir du dualisme* (nature/culture, écologie/féminisme, corps/esprit) et apportent une culture du « et » qui est puissamment émancipatrice. Elles intègrent une « écologie intégrale », une écologie qui soit en prise avec le réel.

b) Différentes communautés autour de la collapsologie

La **collapsologie***, qui est l'étude transdisciplinaire de la possibilité d'effondrement de notre société thermo-industrielle, est un nouveau courant qui a vu le jour en 2015, suite à la publication de l'essai de Pablo Servigne et Raphaël Stevens : *Comment tout peut s'effondrer - Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*. [Un focus sur ce mouvement a été consacré en partie III, ou une définition plus précise, les constats sur lesquels les penseurs s'appuient et la compréhension sur son émergence ont été traités].

Plusieurs enquêtes et études réalisées par des sociologues ou chercheurs, ont permis de dresser une représentation des différentes communautés qui fédèrent à ce mouvement ainsi qu'un profil type de leurs individus. Bien qu'ils ne soient pas exhaustifs, les résultats montrent que la collapsologie* n'est pas un mouvement monolithique et qu'il existe

³² « Cinq questions sur l'écoféminisme », *Usbek & Rica*, 16/03/2019.

³³ « Rencontre avec Pascale d'Erm », *ONU Femmes*, le 8/03/2019.

différentes tendances en son sein. Ainsi, il existe trois communautés majeures qui découlent de la collapsologie*³⁴ :

- **Les « collapsologues »** : sont, pour la plupart, des chercheurs ou des ingénieurs qui étudient la théorie de l'effondrement dans une tradition scientifique remontant au rapport Meadows. Passionnés par le sujet, ils essaient de rassembler des preuves, des chiffres, des faits, des hypothèses, des scénarios et font souvent appel à leur « intuition ». Ils partagent tous une vision d'un avenir sombre mais pas totalement noir, qui dépend en grande partie des actions de la population. En revanche, ils divergent sur la forme que pourra prendre l'effondrement et sur la confiance en l'homme. Un article³⁵ d'*Usbek & Rica* a d'ailleurs tenté de catégoriser les collapsologues selon leurs croyances, leurs espérances et proposition d'action, ce qui appuie le fait qu'il existe bien des variantes idéologiques au sein même de la communauté. Les plus célèbres collapsologues sont Pablo Servigne et Raphaël Stevens - théoriciens de la collapsologie - mais d'autres personnalités sont régulièrement citées comme tels, par exemple l'ancien politicien Yves Cochet, appelé « *papa collapsologue*³⁶ ».
- **Les « collapsonautes »** : désignent plus largement les particuliers convaincus de l'effondrement. Ils s'alimentent du travail des collapsologues à travers un certain nombre d'ouvrages classiques, de sites internet ou de revues prospective comme *Usbek & Rica*, *Futuribles*, *Internet Actu*, *Socialter*, etc. et tirent, à l'issue d'un cheminement personnel, la conclusion de l'effondrement. Ils acceptent donc la terminologie de la collapsologie* et choisissent d'adapter leurs modes de vie en conséquence. Le terme a été lancé par Servigne et Stevens.
- **Les « collapsosophes »** : sont ceux qui choisissent de mener une réflexion philosophique, psychologique (éco-psychologie) ou spirituelle (éco-spiritualité) sur les dilemmes moraux et éthiques de notre société³⁷. Le terme a été désigné pour nommer la communauté autour de la collapsosophie* (la « sagesse de l'effondrement »), concept issu de l'ouvrage *Une autre fin du monde est possible – Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)* (2018) de Servigne, Stevens et Gauthier Chapelle.

Ainsi, se distingue trois branches issues de la collapsologie* non étanches et selon comment les questions sur le sujet ont été étudiées : sur un versant scientifique (les collapsologues), sur un versant pratique (les collapsonautes) ou sur un versant philosophique (les collapsosophes). Des structures telles que l'Institut Momentum, engagé en faveur de la décroissance, ou The Shift Project, qui milite pour la décarbonation, vont contribuer aux interactions de ces communautés par l'apport de documentations qu'ils réalisent, et à

³⁴ « Les communautés de l'effondrement », *Futuribles*, 26/03/2019.

³⁵ « Face à l'effondrement, quel collapsologue est fait pour vous ? », *Usbek & Rica*, 25/08/2019.

³⁶ SERVIGNE Pablo, « Yves Cochet, notre "papa collapsologue" », Facebook de Pablo Servigne, 22/12/2017.

³⁷ STEFFAN Loïc, « Quelques éléments sur la collapsologie, les collapsonautes et les collapsosophes », *Loïc Steffan*, 4/07/2019.

l'organisation de séminaires ou d'évènements. Même s'ils n'évoquent pas directement l'effondrement, ces collectifs accueillent un certain nombre de collapsologues.

La popularité de la collapsologie* liée en grande partie au *best-seller* de Servigne et Stevens, a fortement contribué à l'augmentation du nombre des nouveaux membres dans le groupe Facebook « Transition 2030³⁸ » (créé en 2013, plus de 18 800 membres) et l'association Adrastia³⁹ (créée en 2014, environ 300 membres), moments fondateurs de la résurgence du catastrophisme en France. Assumant ouvertement la perspective d'un effondrement systémique, ce nouveau groupe et cette association ouvrent différents espaces de dialogue et d'interaction sur les réseaux sociaux ou lors de réunions remettant en cause le partage entre communautés scientifiques et militantes de la collapsologie*.

Les profils des membres de ces communautés effondristes ont fait l'objet de travaux du sociologue Cyprien Tasset. Son enquête révèle que chez Adrastia, la majorité des membres sont des hommes ingénieurs ou élèves ingénieurs, informaticiens, entrepreneurs du web ou techniciens. Dans le groupe « Transition 2030 », la plupart des individus sont originaires de milieux variés mais sont souvent en transition - ou rupture - professionnelle ou familiale, et parfois transfuges sociaux. Ils cherchent généralement un soutien moral face au choc de la découverte et face à l'incompréhension de leurs proches. Un autre profil rencontré est celui de militants de longue date, dits « habitués » (distincts des « novices »), ou d'experts qui décident de « mettre les chiffres les uns à côté des autres et d'en tirer les conclusions⁴⁰ ». Pour certains, enfin, l'effondrement est plutôt vu comme un mot remettant en cause les horizons qu'apportaient le progrès et la civilisation thermo-industrielle*.

Présidé depuis 2017 par Alexandre Monnin, docteur en philosophie, l'association Adrastia s'est vu s'émanciper des perspectives de son fondateur, l'écrivain et chercheur indépendant Vincent Mignerot (également co-fondateur du groupe « Transition 2030 »). En effet, s'il étudie les risques d'effondrement de la civilisation thermo-industrielle*, ce dernier ne se revendique pas « collapsologue » pour des raisons d'exigences scientifiques et car selon lui « *ce n'est pas la même chose d'être collapsologue que d'étudier le risque d'effondrement⁴¹* ». Quoi qu'il en soit, il s'en différencie de par sa vision très noire sur l'avenir jusqu'à penser la disparition de l'espèce humaine par « *une mort collective, à grande échelle* ». Plus général, le terme d'« effondriste » est alors utilisé pour désigner les personnes liées à la théorie de l'Effondrement*. L'association aurait également pris ses distances vis-à-vis de la collapsologie* « *afin d'éviter d'être associé à des dérives xénophobes ou pseudo-scientifiques que nous avons constatées chez certains collapsologues et que nous désapprouvons⁴²* ».

³⁸ URL : <https://www.facebook.com/groups/transition.2030/> [dernière consultation le 19/09/2019].

³⁹ Site internet : <http://adrastia.org/>

⁴⁰ TASSET Cyprien, « Les "effondrés anonymes" ? S'associer autour d'un constat de dépassement des limites planétaires », *La Pensée écologique*, vol. 3, n° 1, 2019, p. 53-62.

⁴¹ « Lanceurs d'alerte ou survivalistes sectaires : qui sont vraiment les collapsologues ? », *Usbek & Rica*, 02/01/2019.

⁴² Propos recueillis de Dominique Py, la secrétaire générale de l'association Adrastia. *Ibid.* 41.

Certains membres du groupe « Transition 2030 » sont devenus insatisfaits à l'égard du forum originel et ont préféré constituer de nouveaux espaces de discussion plus contrôlés, plus affinitaires, ou plus spécialisés. C'est le cas de Loïc Steffan, professeur de management à l'université d'Albi et dont la collapsologie* constitue un « objet » d'étude depuis une douzaine d'années. Ainsi, l'appel d'un père de famille, membre du groupe « Transition 2030 », voulant se suicider ainsi que toute sa famille, lui donnera le déclic de cofonder le groupe Facebook La « Collapso Heureuse »⁴³, en décembre 2017. Le groupe qui parle toujours d'effondrement, se veut moins fataliste et plus responsable vis-à-vis de ses membres.

En octobre 2018, il élabore un questionnaire⁴⁴ dans le cadre d'un travail avec ses étudiants, qui donne un aperçu du profil des « collapsologues », « collapsonautes », « effondristes » ou « transitionneurs » (pour « Transition 2030 »), selon comment ils sont nommés⁴⁵. D'abord posté sur le groupe Facebook « La collapso heureuse » avec l'accord des modérateurs, le questionnaire récolta plus de 900 réponses en moins d'une journée. Afin d'augmenter l'audience, le questionnaire fût publié dans d'autres groupes traitant de la notion d'effondrement et atteignit 1 600 réponses en une semaine. Sur le total des répondants, 61 % sont des hommes, 40 % ont entre 35 et 49 ans, 85 % ont fait des études supérieures, le plus souvent longues, 64 % vivent en ville ou en banlieue, 30 % se déclarent « très à gauche » (et 28 % ne croient pas à la politique) et 57 % adoptent un mode de vie « plutôt écolo ». Son éclairage montre aussi que ces personnes ont « *le souci de partage et de coopération, une très forte sensibilité aux inégalités sociales, une démarche philosophique ou spirituelle et enfin l'esprit pratique puisqu' [elles] cherchent à développer des compétences autour de la permaculture ou des low-techs* »⁴⁶. Toujours d'après lui, ces personnes cherchent à adopter un mode de vie plus sobre en réduisant par exemple leurs déplacements « carbonés » ou en réduisant leur consommation de viande. En revanche l'action politique n'est quasiment pas citée.

Ces résultats, qui dressent un portrait rapide des collapsonautes, rejoignent ceux de Guillaume Pitiot, dont l'étude⁴⁷ portait sur « les changements de comportements des collapsologues », un mois plus tôt [voir annexe 5]. Un questionnaire a été envoyé à environ 200 personnes provenant de divers groupes Facebook en lien avec la collapsologie* et les théories d'effondrement dont « Transition 2030 ». D'après lui, une des préoccupations essentielles des collapsologues /collapsonautes réside dans la trajectoire que connaîtra le monde. Il les classe en deux catégories :

⁴³ URL : <https://www.facebook.com/groups/LaCollapsoHeureuse/>

⁴⁴ Site internet : <https://loic-steffan.fr/WordPress3/portrait-rapide-des-collapsonautes/>

⁴⁵ Ces communautés virtuelles sont tellement hétéroclites, que leur appellation divergent selon les personnes.

⁴⁶ STEFFAN Loïc, « Portrait rapide des collapsonautes », *Loïc Steffan*, 19/11/2018.

⁴⁷ PITIOT Guillaume, « Étude sur les changements de comportements des collapsologues », septembre 2018.

En ligne : <http://loic-steffan.fr/WordPress3/wp-content/uploads/2018/11/Etude-Guillaume-P.-.pdf>

- **Les déclinistes** : qui pensent qu'il n'y aura pas de rupture brutale à l'instant T, mais une lente trajectoire de déclin ou oscillante. Ce phénomène est appelé effondrement catabolique⁴⁸.
- **Les collapsistes** : qui considèrent que la rupture sera brutale et qu'il y aura un phénomène d'emballlement fort menant au collapse. Il sera donc possible de distinguer l' « avant » de l' « après ». Il s'agit ici d'un effondrement catastrophique⁴⁹.

Guillaume Pitiot a également voulu tester le positionnement des internautes sur la problématique de l'énergie. Il les catégorise en deux positions :

- **Les pro-nucléaires** : « soulignent qu'il est impossible de passer d'un système énergétique carboné dominé par le pétrole à un système neutre en carbone sans le nucléaire. Selon eux, les énergies renouvelables du fait de leur intermittence (il est impossible d'avoir de l'électricité la nuit avec le solaire), des limitations en ressources naturelles pour les produire, et leur faible rendement relativement au nucléaire, ne peuvent pas se substituer complètement au pétrole à la différence de l'énergie atomique. » Jean-Marc Jancovici, président du Shift Project, est l'un des représentants médiatiques de cette tendance.
- **Les anti-nucléaires** : « soulignent la dangerosité du nucléaire et l'incapacité à traiter les déchets nucléaires (dont la radioactivité ne faiblit qu'après des milliers d'année). » Dans un contexte d'Effondrement*, ces deux attributs deviennent alors cruciaux. Pablo Servigne est l'un des représentants de cette tendance.

Enfin, face à l'effondrement, il considère deux types de réaction distincts :

- **Les survivalistes** : « sont dans une démarche purement individualiste et radicale de préparation effective face à l'effondrement et ses conséquences ». Néanmoins si le survivalisme* peut paraître aux premiers abords une démarche purement individualiste, il revêt de plus en plus un caractère collectif (les néosurvivalistes se préparent à plusieurs en groupe). [Le mouvement est plus détaillé dans le petit c].
- **Les sobres** : « la démarche de sobriété est relativement moins radicale. Il s'agit d'avoir un changement comportemental qui promet une consommation sobre, en accord avec les grands équilibres écologiques. Il s'agit moins d'avoir une préparation effective à une potentielle catastrophe. »

Les résultats qu'il obtient permettent de confirmer et d'infirmer les grandes tendances décrites ci-dessus. En voici quelques-unes :

- Il est nécessaire pour les personnes qui entrent dans le sujet de l'effondrement d'avoir un capital culturel et économique important au vu de la technicité et de l'exigence scientifique partagées dans les groupes.
- Les répondants avaient déjà une forte sensibilité à l'écologie mais la vulgarisation réalisée sur le sujet fait de plus en plus écho dans la société.

⁴⁸ COCHET Yves, « L'effondrement, catabolique ou catastrophique ? », Institut Momentum, 27/05/2011.

⁴⁹ *Ibid.*

- La majorité des collapsologues/collapsonautes sont anti-nucléaires.
- Ils ont une vision pessimiste de l'avenir et la perception de l'effondrement influence de manière inégale le comportement individuel.

Enfin, il est encore difficile de faire un portrait exhaustif et correct des communautés autour de la collapsologie*, car le mouvement est encore jeune et mouvant. La multiplicité des groupes Facebook dissidents ou rivaux de Transition 2030 : « La Collapso Heureuse⁵⁰ » (créé en 2017, plus de 18 800 membres), « Transition 2030 pour les nuls⁵¹ » (créé en 2018, plus de 1 600 membres), « Collapsologie, les limites à la croissance⁵² » (créé en 2017, plus de 13 200 membres), « Coming-out : Effondrement, résilience, collapsologie et transition écolo⁵³ » (créé en 2018, plus de 5 500 membres), « Effondrement : l'Atelier du Storytelling et des Imaginaires⁵⁴ » (créé en 2016, plus de 3 300 membres), reflète ainsi la diversité croissante des approches du catastrophisme. D'autres comme « Adopte un-e collapso - Rencontrons nous avant la fin du monde » (créé en 2018, plus de 4 300 abonnés), permettent aux membres de se rencontrer et répondent à la demande des personnes qui souhaiteraient partager la même vision de l'avenir.

Les quelques études réalisées sur ces communautés virtuelles demandent néanmoins à être approfondies et complétées car elles ne sont qu'un éclairage rapide. Loïc Steffan déclare d'ailleurs : « *Il y aurait besoin d'anthropologues et de sociologues car j'observe des codes, des jeux de pouvoir, des écrits que je juge pauvres mais écrits juste pour se positionner et avoir de la notoriété et des « tabous » (nucléaire, solution techniques possibles, spiritualité) qu'il serait intéressant d'étudier. Il y a aussi des véritables clans qui sont assez étanches et des luttes de pouvoir ou de position assez surprenante au vu de la confidentialité du sujet. Les survivalistes, les végans, les adeptes des lowtech, les preepers, les sobres, les anti et les pro nuke [nucléaire], les fatalistes et les optimistes, les radicaux qui dénoncent les accommodants, les zad, les collectivistes, les individualistes, etc. Chacun pousse ses pions et ses raisonnements⁵⁵.* »

⁵⁰ URL : <https://www.facebook.com/groups/LaCollapsoHeureuse/> [dernière consultation le 19/09/2019].

⁵¹ URL : <https://www.facebook.com/groups/194263581122517/> [dernière consultation le 19/09/2019].

⁵² URL : <https://www.facebook.com/groups/167011184031104/about/> [dernière consultation le 19/09/2019].

⁵³ URL : <https://www.facebook.com/groups/215665872489893/about/> [dernière consultation le 19/09/2019].

⁵⁴ URL : <https://www.facebook.com/groups/296173027391453/> [dernière consultation le 19/09/2019].

⁵⁵ *Ibid.* 37.

Les collapsonautes et effondristes

Ancrage idéologique

Tous croient à l'effondrement inéluctable de notre civilisation thermo-industrielle et qui s'inscrit dans un processus systémique global. Les collapsonautes désignent ceux qui adhèrent idéologiquement à la collapsologie, les collapsologues ceux qui l'étudient. Ceux qui ne se reconnaissent pas dans le mouvement peuvent être appelés les effondristes.

Ancrage sociologique

Les profils des collapsonautes sont variés mais on sait qu'ils ont en moyenne 34 ans, que se sont majoritairement des hommes et qu'il y a une surreprésentation des cadres et professions intellectuelles supérieures.

Figures tutélaires et influentes en France

Vincent Mignerot (« Transition 2030 » et *Adrastia*)
Pablo Servigne et Raphaël Stevens (collapsologie)

Evolution du mouvement

Le mouvement est encore très mouvant et hétérogène donnant naissance à plusieurs communautés virtuelles (notamment des groupes Facebook).

Contribution à la Transition écologique et solidaire

Les quelques études sociologiques ou enquêtes sur ces communautés montrent que leurs individus deviennent plus sobres, sont plus dans une démarche de transition, de résilience et se tournent majoritairement vers le collectif.

c) Du survivalisme au néosurvivalisme

Le survivalisme* est né Etats-Unis, dans les années 1960, en réaction à la peur de la guerre froide ou d'une menace nucléaire mais le terme a été théorisé pour la première fois en 1987, dans le livre *The Survivor* de l'américain Donald Eugène Sisco, plus connu sous le nom de Kurt Saxon. Membre du parti nazi d'Amérique, de la *John Birch Society*, de l'Eglise de Satan puis de la scientologie, Saxon entend faire face à ceux qu'il considère comme ennemis de la nation : les hippies, les toxicomanes, les anarchistes, les communistes, les gauchistes et étudiants. De ce fait, il va considérer dans son ouvrage trois menaces majeures et imminentes que les Etats-Unis doivent affronter : le communisme, la crise migratoire et la menace nucléaire. Il publie également *Poor Man's James Bond*, une série de cinq ouvrages dans lequel il donne des astuces et conseils survivalistes pour endiguer la « menace rouge ». A cet égard, il encourage ses lecteurs à se rapprocher de la nature, lieu de retour à une vie authentique et saine, exemptée des vices de la société moderne. D'autant plus, qu'il met en garde, qu'en cas de grand péril les zones urbaines seront les plus touchées.

Cette genèse du survivalisme* est « très centrée sur la haine de l'autre et sur la sauvegarde de l'identité des White Anglo-Saxon Protestants⁵⁶ » comme le souligne le sociologue

⁵⁶ « La tentation du "survivalisme" ». *Le Monde*, 10/07/2019.

Bertrand Vidal, doctorant d'une thèse sur les peurs contemporaines⁵⁷ et auteur du livre *Survivalisme : êtes-vous prêts pour la fin du monde ?* (2018). D'après lui, pour Kurt Saxon et ses fidèles, il s'agissait surtout de renouer avec les valeurs fondamentales des pionniers du Far West. Par la suite, le mouvement a été secondé par d'autres théoriciens aux Etats-Unis, dont Don Stephens, un éco-architecte adepte de la « bug-out location » (BUG), la résidence de survie en dehors de la ville.

En France, le mouvement a été popularisé par l'homme d'affaire suisse Piero San Giorgio grâce à son livre *Survivre à l'effondrement économique* paru en 2011 et vendu à plus de 30 000 exemplaires⁵⁸ (jusqu'à 100 000 exemplaires vendus, en comptant les traductions). Il y soutient que le monde se dirige vers un effondrement économique inéluctable qui mènera à une guerre généralisée d'ici 2025. Persuadé de l'imminence de la catastrophe, il affirme que « *le seul moyen de survivre, c'est de s'établir dans un endroit éloigné des zones de trouble et d'acquérir une autonomie durable.* » Ce concept permet d'organiser sa propre survie, celle de sa famille ou d'une collectivité, en apprenant les techniques de survie, comment trouver sa nourriture dans la nature et en se construisant un bunker ou une « Base Autonome Durable » (BAD*). Ce dernier est un abri en dur, autonome en énergie et conçu pour couvrir les besoins premiers d'une famille (alimentation, hygiène, soins, etc.). Mais parmi les conseils d'autosuffisance que donne le survivaliste à ses lecteurs, il y a l'encouragement à se doter d'armes et à identifier les groupes cibles de leur voisinage, malades chroniques ou consommateurs de drogues. A partir de là, il s'agit de désigner des « ennemis » dont la figure principale est, pour Piero San Giorgio, l'immigré. Il déclarait notamment dans une vidéo : « *Notre nature [européens], c'est d'être un Waffen-SS* ». Avec Vol West, un autre survivaliste français très influent, mais expatrié dans le Montana, aux Etats Unis, il a co-écrit le livre *Survivre en ville* (2012). Selon eux, pour survivre en ville, il faut réveiller « sa nature de primitif » en faisant de la ville une « *sorte de jungle urbaine et en retrouvant des techniques de survie ancestrales.* »

Très proche de l'extrême droite, San Giorgio se lie également d'amitié avec le franco-suisse Alain Soral, fondateur de l'association Égalité et Réconciliation et condamné plusieurs fois pour incitation à la haine raciale. Ensemble ils organisent des stages « survivalistes », qui feront polémiques suite à la diffusion d'une vidéo où l'on découvre l'initiation au maniement d'armes à feu. Les deux hommes auront également été liés pendant longtemps, par leur participation commune à l'actionnariat de plusieurs sociétés, dont *Prenons le Maquis* qui commercialisait des kits de survie en ligne. Enfin, lors d'un entretien avec le Youtubeur d'extrême-droite Daniel Conversano, en 2016, San Giorgio déclara : « *Une part non négligeable de mes lecteurs sont issus de l'extrême-droite* » et corrigea « *ce sont eux qui sont proches de moi* ».

⁵⁷ VIDAL Bertrand, Thèse doctorale « Les représentations collectives de l'événement-catastrophe : étude sociologique sur les peurs contemporaines ». Université Paul Valéry Montpellier 3, soutenue le 07/12/12.

⁵⁸ 30 000 exemplaires vendus « hors des circuits habituels » en France. Ellen Salvi, « La droite extrême à l'assaut du livre ». *Revue du crieur*, no 4, juin 2016, p. 123.

Toutefois, d'après Bertrand Vidal, cette branche du survivalisme* ne représente qu'une partie des pratiquants (entre 25-30%⁵⁹), qui est sensible au discours d'une société en perte de valeurs : « *c'est la peur de la finance ou la peur de l'étranger qui domine* » et « *pour lutter contre ces peurs, le survivaliste a besoin d'un retour à la nature et à sa propre nature* ». Mais selon lui, au fil des années, les peurs ont changé. Elles se réfèrent à la crise économique de 2008, et plus encore à la menace climatique et au spectre de l'effondrement de notre civilisation. Le mouvement a donc évolué au gré de ces peurs collectives.

De ce fait, un nouveau profil de survivalistes est apparu : les **néosurvivalistes ou preppers** (de l'anglais *prepping* : « se préparer »). En rajoutant le préfixe « néo », ses adeptes souhaitent se distancier des connotations sectaires, extrémistes, et ultra-individualistes du mouvement d'origine. Cette approche est donc moins idéologique, et consiste à « se préparer » à toutes les circonstances : anticiper des imprévus, des accidents de la vie ou des grandes catastrophes naturelles en stockant de grandes quantité d'eau ou de nourriture par exemple.

Démocratisé en France grâce aux médias (il suffit de taper le terme « néosurvivalisme* » sur internet pour obtenir un grand nombre d'articles qui y sont consacrés), les premiers réseaux de *preppers* ont néanmoins vu le jour au Canada et aux Etats-Unis. Ils y définissent le mouvement comme étant un « *survivalisme de toutes les façons possibles* » : ses adeptes, plutôt des « éco-citoyens ordinaires », font tout leur possible pour « *se débrouiller autant que possible par eux-mêmes [...] afin de se préparer au pire* » que cela soit dans des zones urbaines, semi-urbaines ou à la campagne. Ils ne savent pas précisément ce qu'ils anticipent mais ils sont prêts au cas où. Ils deviennent également « *de plus en plus solidement engagé avec leurs voisins, leur quartier* » en y développant un potager en permaculture par exemple. Ils travaillent « ensemble » car ils ont compris que « *tout le monde était dans le même bain et que le meilleur moyen d'avancer était en s'aidant mutuellement*⁶⁰ ».

Le sociologue Bertrand Vidal, complète : « (pour) le "prepper", s'il ne diffère pas du survivaliste quant aux pratiques mises en œuvre pour la survie [...], la préparation au pire, se présente plutôt comme un mode de vie, une attitude quotidienne que comme un moyen de survie ».

Les représentations sur lesquelles s'appuient les survivalistes pour imaginer ce à quoi ils se préparent, le *Teotwawki* (« *The end of the world as we know it*⁶¹ »), proviennent des productions culturelles catastrophiques ou apocalyptiques tels que des films [(*Alone in the Wilderness*) (2004), *Vers l'inconnu* (*Into the Wild*) (2007), *La Route* (*The Road*) (2009), *The Survivalist* (2015)], de jeux vidéo (*Project Zomboid* (2011), *H1Z1* (2015), *DayZ* (2013), *State of Decay* (2013)], de romans ou bandes-dessinés [*Robinson Crusoé* (1719), *Les Disparus du Mirific* (1963), *Je suis une légende* (2001)], de séries télévisées [*Revolution* (2012-2014), *The*

⁵⁹ « Fin du monde : les survivalistes à bunker ouvert ». *Le Monde*, 23/03/2019.

⁶⁰ Interview de Gerald Celente (fondateur du « Trends Research Institute ») par Jim Puplava en décembre 2009.

⁶¹ Soit en français : « La fin du monde tel que nous le connaissons ».

Walking Dead (depuis 2010)] ou encore de télé-réalités de survie [Koh Lanta (depuis 2001) *The Island* (depuis 2015) ou *Man versus Wild* (2006-2011)]. Tous deviennent des imaginaires de la catastrophe faisant partie de la culture du survivalisme*. Si cette tendance reste très ancrée, la culture survivaliste a également évolué au cours des années.

En effet, très en vogue aujourd'hui, de nombreux tutoriels, vidéos, chaînes YouTube, blogs, pages Facebook et même applications pour smartphones se sont créés autour du survivalisme*. L'un des précurseurs, Vol West est connu pour avoir créé le blog « Le survivaliste » en 2010, qui deviendra rapidement une référence francophone. Y figure sa devise « *si la vie était un jeu, la seule règle serait de survivre* » ainsi que son emblème, une fourmi, symbole d'autonomie, de combativité, d'organisation, de prévoyance et surtout de résilience*. En 2012, il créa également le groupe Facebook RSF – MERE (Réseau Survivaliste Francophone) qui comptabilise à ce jour plus de 7000 adeptes et qui agrège plus d'une centaine de sous-communautés qui correspondent à des divisions départementales. Bien que le mouvement soit difficilement quantifiable, il y aurait entre 100 000 et 150 000 personnes⁶² se revendiquant « survivalistes », d'après les groupes sur les réseaux sociaux.

Parallèlement, de nombreux stages de survie en milieu naturel ont émergé attirant toujours plus de monde de divers horizons. Certains de ces stages s'affichent sans étiquette pour s'éloigner des discours très alarmistes ou anxiogènes de certains survivalistes qui partent du principe qu'en cas de crise, il y a une forte concurrence entre les gens. C'est « *le syndrome Walking Dead* », la série culte où les zombies prolifèrent. Prférant mettre l'accent sur l'entraide, les stages de survie permettent également aux stagiaires d'apprendre comment coopérer en cas de crise mais constituent surtout une manière de renouer avec la nature.

Cette année, la série documentaire, « *Survivre*⁶³ » a également été consacrée au phénomène, en dressant les portraits de survivalistes français sur cinq épisodes d'une quinzaine de minutes chacun. Le réalisateur, Alexandre Pierrin voulait y montrer les profils variés de ces survivalistes aux réalités différentes. On y découvre un *prepper* possédant son sac d'évacuation près de son lit et ses armes à feu, un ingénieur informaticien qui a construit sa BAD* au fond de son jardin, un couple qui a installé un bunker dans le sous-sol de leur maison en Ile de France, ou encore un réserviste et Youtubeur sur le *bushcraft* (« art de vivre dans les bois »). Un épisode est également consacré au salon du survivalisme*, dont la première édition a eu lieu en mars 2018, à Paris. L'évènement concernait plus « *la prévention des risques que l'anticipation de l'apocalypse* », afin « *de dédramatiser ce monde-là* », comme l'explique l'un des coorganisateur du salon. Plutôt axé sur la permaculture et le développement durable*, figuraient parmi les exposants notamment l'Armée de terre, la marque Deuter (sacs à dos) ou encore le Vieux Campeur (randonnée). Toutes les personnes présentes au salon ne partageaient pas pour autant cette conception ouverte de l'autonomie et de l'écologie. Piero San Giorgio faisait ainsi partie des invités du salon, où il a tenu à deux reprises une conférence sur « *l'effondrement économique et l'importance de l'autonomie*

⁶² « Les survivalistes sont prêts à tout », *le Monde*, 23/03/ 2018.

⁶³ « *Survivre* », *France info*. URL : <https://www.france.tv/slash/survivre/>

dans la vie quotidienne ». Le salon a attiré plus de 7000 participants⁶⁴, qui, pour certains y dépensèrent plusieurs milliers d'euros⁶⁵ afin d'être prêts le moment venu. Si le salon a rencontré un franc succès les femmes y étaient en revanche rares⁶⁶.

Loin de l'image caricaturale du « parano solitaire, terré dans un *bunker* truffé de pièges, de boîtes de conserves et n'hésitant pas à tirer sur tout ce qui bouge⁶⁷ », le survivalisme* en France a fortement évolué. En rupture avec les origines du mouvement, le néosurvivalisme* rassemble des profils hétéroclites que cela soit du simple « anticipateur », à celui qui va préparer sa survie en collaborant avec ses voisins. Le sociologue Bertrand Vidal, confirme cette évolution visible dès le début du XXIe siècle, dans une étude⁶⁸ : « *si au départ l'on pouvait dire qu'il existe une unique population survivaliste qui pouvait se définir racialement, politiquement, économiquement et autres, aujourd'hui le mouvement est protéiforme, multiple, trans-générationnel. Tout le monde peut, un jour, devenir survivaliste* ». Mais même si les peurs ont changé, la culture d'anticipation des survivalistes reste la même. Le sociologue définit ainsi le mouvement : « *dans sa manifestation contemporaine, c'est avant tout une vision négative de l'avenir qui débouche sur une pratique. C'est aussi l'idée qu'il faut compter sur soi-même avant de compter sur les autres, tout en se réappropriant des connaissances élémentaires que l'on a oublié en quelques générations. Mais plus qu'un mode de vie, le survivalisme est une manière de penser. Celle que le danger est toujours derrière la porte* ». L'idée de « système », présente depuis les origines libertariennes du survivalisme*, les amènent à une volonté de vivre le plus loin possible de l'Etat, les conduisant à ce besoin de retour à la nature authentique mais également de renouer avec leur propre nature. Enfin, il s'agit bien de souligner que si le survivalisme* peut paraître aux premiers abords une démarche purement individualiste, de plus en plus, il revêt un caractère collectif (les survivalistes se préparent à plusieurs en groupe).

⁶⁴ « Survivre, une web série en immersion chez les survivalistes ». *We Demain*, 14/05/2019.

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ « Fin du monde : les survivalistes à bunker ouvert ». *Le Monde*, 23/03/2019.

⁶⁷ « Le survivalisme, ou la civilisation en procès ». *Sciences Humaines*, n° 315, Juin 2019.

⁶⁸ VIDAL Bertrand, « Survivre au désastre et se préparer au pire ». lodel.irevues.inist.fr

Les survivalistes

Ancrage idéologique

Les survivalistes croient en l'imminence d'une crise majeure (récession, pandémies, tsunamis, afflux de migrants, etc.) et anticipent l'effondrement de notre civilisation en « se préparant » notamment à travers l'aménagement d'une base autonome durable (BAD*). Ce sont les peurs qui nourrissent les imaginaires et la culture survivaliste.

Figures tutélaires

Les écrivains Howard Ruff et Kurt Saxon, l'architecte Don Stephens.

Survivalistes influents en France

Pierre San Giorgio (auteur de *Survivre à l'effondrement économique*), Vol West (blogueur franco-américain).

Evolution du mouvement

Le mouvement est beaucoup plus diffus et a donné naissance au néosurvivalisme* (ou *prepping* en anglais), qui s'avère plus global et dont les individus ne partagent plus les valeurs premières du survivalisme*.

Contribution à la Transition écologique et solidaire

Le néosurvivalisme est un mouvement plus global qui est davantage porté sur l'autonomie et l'indépendance par rapport au système économique et à une attitude quotidienne plus proche de la nature (permaculture, etc.).

3. La construction de récits dans les communautés du champ de la TES

Dans cette troisième sous-partie, nous avons essayé de mettre en lumière un exemple de mouvement qui s'est constitué autour d'un but commun, mais qui par la suite s'est construit un récit collectif : il s'agit des communautés autour du zadisme⁶⁹. Nous avons choisi de porter notre intérêt sur la ZAD⁷⁰ de Notre-Dame-des-Landes (NDDL), car il s'agit d'une des plus importantes de France et de nombreuses ressources (études, articles, interviews, etc.) sont disponibles à son sujet.

Nous avons ensuite cherché d'autres exemples de construction de récits collectifs : au sein d'associations militantes du champ de la TES telles qu'Extinction Rébellion.

Enfin notre regard s'est porté sur des conférenciers et réalisateurs tel que Cyril Dion et Arthur Keller ainsi que des laboratoires d'idées, experts pour la construction de récits ou qui les utilisent.

⁶⁹ « Le zadisme est un mouvement récent, ou plutôt la nouvelle appellation des mouvements de résistance citoyenne, initié par l'opposition de centaines d'associations et collectifs à la construction du futur aéroport de Notre-Dame-Des-Landes en Loire-Atlantique. » Fleurian Poison, *A la découverte du zadisme*, sur le site Associations & Territoires de Haute-Normandie, 21/07/2015. Site internet : www.associations-et-territoires.net

⁷⁰ ZAD : zone d'aménagement différé

a) Les zadistes et « la Terre en commun »

Les « **biens communs**⁷¹ », ou tout simplement « **communs** », sont des ressources (matérielles ou immatérielles), en plus des interactions sociales (économiques, culturelles et politiques), gérées collectivement par une communauté. Cette-ci établit des règles et une gouvernance dans le but de préserver et pérenniser cette ressource. Les « biens communs » peuvent être aussi définis comme la recherche par une communauté d'un moyen de résoudre un problème en agissant au bénéfice de l'ensemble de ses membres. Il est important de noter que la définition des communs est un chantier à part entière toujours en cours, à l'image de leur diversité⁷². Le réseau francophone autour des biens communs est une communauté qui œuvre à faire connaître les différentes initiatives, les différents articles de recherches, les blogs et les livres autour du sujet. Leur site⁷³ dispose également d'outils numériques tels qu'un forum de discussion ou encore d'un wiki. Il répertorie aussi les principales structures s'inscrivant explicitement dans une perspective de « communs » : par thématiques (communication, médias, infrastructures, économique, recherche, numérique, mobilité, etc.), territoriales et globales (recherches universitaires, stratégies globales, etc.).⁷⁴

Du côté de la recherche comme des organisations internationales, il est courant de désigner sous l'appellation de « biens publics mondiaux » ou de « biens communs de l'humanité » un certain nombre de ressources dites « naturelles » telles que l'eau, le climat, la couche d'Ozone, la biodiversité ou encore la planète elle-même. À l'échelle locale, les travaux de la prix Nobel d'économie Elinor Ostrom ont également mis en lumière la capacité de collectifs auto-organisés à gérer durablement des bassins de ressources naturelles (pêcheries, forêts, systèmes d'irrigation etc.), quelque part entre le marché et l'État. C'est le cas, par exemple, des Zones à défendre (ZAD) où les histoires de lieux et de vie, les dispositifs et les fragments de territoires se combinent les uns aux autres, les agencements étant à la fois connectés et en réseau.

En France, la ZAD de NDDL en Loire Atlantique constitue certainement l'un des sites les plus connus d'expérimentations des « communs ». Cette zone humide de 1600 hectares de bois est un territoire de lutte et d'expérimentation de vie en société non marchande et de diverses autres expérimentations sociales, qui a perduré après l'abandon du projet de construction de l'aéroport.

C'est en 1974 qu'est créée la « zone d'aménagement différé », par l'Etat français, afin de rendre l'ouest de la France plus attractif avec pour projet la construction d'un aéroport international qui pourrait accueillir le Concorde. Cette décision entraîne le gel de toute

⁷¹ Un bien commun est un bien non excluable (ou non excluable ou non exclusif) et rival. URL : <http://ses.webclass.fr/notion/biens-communs>

⁷² Les « communs » se retrouvent des logiciels libres aux jardins partagés, de la cartographie à l'énergie renouvelable, en passant par les connaissances et les sciences ouvertes ou les AMAPs (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) et les épiceries coopératives.

⁷³ Site internet : <https://lescommuns.org/>

⁷⁴ URL : https://wiki.lescommuns.org/wiki/R%C3%A9seau_francophone_des_biens_communs

urbanisation ainsi que la préemption progressive des terres par le conseil général pendant vingt ans. Mais le projet ressort dans les années 2000, sous l'initiative de Lionel Jospin, alors Premier ministre. Après un débat public, le projet est validé par un arrêté ministériel en 2003. Cinq années plus tard, la déclaration d'intérêt publique est signée. L'aéroport doit voir le jour en 2017 après l'accord signé avec Vinci en 2010.

Dans le même temps, les oppositions arrivent : en 2000, l'Association citoyenne des populations concernées par le projet d'aéroport (Acipa) se crée. En 2006, des opposants réalisent une chaîne humaine pour écrire : « *Aéroport Non !* », dans un champ de Notre-Dame-des-Landes. En 2007 de nombreuses habitations délaissées commencent à être occupées et le 1^{er} mai 2008, le premier « appel à occupation » est lancé. Mais le mouvement s'amplifie à partir de 2009, après l'organisation d'un Camp action-climat (CAC) qui réunit une centaine de personnes dont certaines resteront. Ces premiers groupes souhaitent « *profiter d'espaces laissés à l'abandon pour apprendre à vivre ensemble, à cultiver la terre, à être plus autonomes vis-à-vis du système capitaliste*⁷⁵ ». Cette occupation est suivie par le détournement de l'acronyme du sigle ZAD qui devient « Zone à Défendre ».

Le 7 mai 2011, environ 1000 personnes du réseau européen de jeunes paysans « Reclaim the Fields⁷⁶ » (RtF), se rassemblent massivement pour soutenir le mouvement d'occupation des terres menacées par le projet⁷⁷. Les années qui suivent sont ponctuées de nouvelles arrivées d'occupants et d'incidents dans la ZAD et à Nantes où le slogan « ZAD partout » est souvent taggué. Mais pour la première fois, des terres vont être cultivées et « gérées » en commun avec l'aide des paysans, et les productions partagées en dehors de l'économie marchande : « *cette ZAD est aussi devenue, depuis plus de trois ans, le lieu d'expériences alternatives et autogérées très intéressantes pour plus d'une centaine de personnes y résidant et pour les milliers qui y sont passées, appréciant la créativité : terres maraîchères défrichées collectivement, construction de cabanes, de fours à pain, cuisines collectives, rencontres, échanges de savoir (de la sérigraphie à la découverte des plantes sauvages comestibles), concerts à prix libre, radio locale (Radio Klaxon⁷⁸), revue (Lèse béton), etc.*⁷⁹ ».

Cependant, le 16 octobre 2012, une opération de démantèlement est lancée, sous la présidence de François Hollande : l'« opération César ». Réunissant plus de 1 200 gendarmes et policiers, appuyés par deux hélicoptères, l'opération consiste à expulser les « illégaux ». Néanmoins, la diversité des formes de résistances ne manquera pas : barricades en feu, villageois qui chantent, personnes manifestant nus... La résistance des occupants est telle que l'opération n'a qu'une portée limitée, permettant de dégager quelques points d'accès mais semblant augmenter la sympathie pour le mouvement des opposants à l'échelle nationale. En effet, en réaction, une manifestation de « réoccupation » mobilise le 17 novembre 2012 plus

⁷⁵ URL : <https://zad.nadir.org/>

⁷⁶ Le « Reclaim the Fields » (RtF) est un réseau européen de jeunes paysans, sans terre, installés ou en devenir, ainsi que des personnes qui veulent retrouver le contrôle de la production alimentaire.

⁷⁷ Récit de la manif'-occupation du 7 mai contre l'aéroport. URL : <http://nantes.indymedia.org/article/23653>

⁷⁸ Radio Klaxon a cessé d'émettre depuis fin 2018.

⁷⁹ « Notre-Dame-des-Landes, zone à défendre », *Le Monde libertaire*, 8/11/ 2012.

de 40 000 personnes sur les lieux⁸⁰. Grâce à des volontaires et des cabanes préconstruites partout en France, très vite, la ZAD se réhabilite, et une organisation « des communs » opère. Quelques jours plus tard, l'Etat tente de déloger à nouveaux les occupants mais la force de réaction ne laisse pas d'échappatoire aux forces de l'ordre qui se retirent. Symbole que ce commun veut être défendu : des tracteurs sont placés autour du hameau.

Depuis, la ZAD continue à être une zone d'expérimentation où le savoir-faire est partagé entre les occupants qui vont peu à peu vivre « ensemble et sans Etat », sans normes administratives et économiques. Dorénavant, entre 150 et 400 personnes y vivent de manière permanente et de nouvelles activités apparaissent : deux boulangeries, une brasserie, des maraîchers, une meunerie, une fromagerie ou encore une conserverie. Les produits sont ensuite apportés sur le « non-marché », où chacun prend ce dont il a besoin à prix libre. Des moments de rassemblements sont également organisés, ainsi que des fêtes et des rites, tous traduisant une dimension essentielle de la construction des communs. Des initiatives sont lancées comme l'opération « Sème ta ZAD », en 2013, qui marque le début de la remise en culture des terres rachetées par l'Etat ou encore « ZAD Social Rap » qui donne des ateliers d'écriture et d'enregistrement de rap. Enfin des cours d'histoire ou de philosophie, ou encore la bibliothèque « Le Taslu » permettent d'acquérir de nouvelles connaissances.

Différents groupes au sein de la zone voient le jour. Parmi eux, les *Naturalistes en lutte*, collectif qui s'intéresse à la préservation de l'écosystème de la zone, qui réalisa pendant trois ans un inventaire précis de la faune et de la flore du site grâce à des dizaines de bénévoles. Cet inventaire⁸¹ publié dans la revue bretonne *Penn ar Bed* recense environ 2 000 espèces dont une dizaine d'espèces rares, de quoi justifier, d'après eux, de nouveaux recours contre la construction de l'aéroport. Le groupe « Abracadabois », permet quant à lui de réunir des habitants de la ZAD qui cherchent à aborder collectivement la question des forêts pour apprendre à mieux les connaître, et pour savoir identifier les différentes essences, lors de balades. Le groupe essaie également de trouver un bon équilibre entre l'envie de satisfaire les besoins en bois de construction et de chauffage, et le désir partagé par tous, de protéger et respecter ce milieu naturel. Considérant les arbres comme un sujet à part entière et non comme une simple ressource, ceux coupés sont choisis précautionneusement auparavant. La dernière bande-dessinée de l'anthropologue et dessinateur Alessandro Pignocchi, *La recomposition des mondes* (2019), aborde de très belle manière ce nouveau rapport au monde animal et végétal. Ecrit à la première personne, l'auteur mêle les scènes de la vie ordinaire sur la ZAD et les explications théoriques sur la façon dont l'Occident a inventé la « nature » pour mieux se l'approprier.

⁸⁰ L'étendue de la manifestation est disputée, car là où l'ACIPA affirme que 40 000 personnes sont présentes, José Bové suggère 20 000 ou 30 000, et la préfecture de Loire-Atlantique décompte « 4 500 personnes dans le cortège et 13 500 si on compte l'ensemble des personnes qui se trouvent dans le secteur. » « Forte mobilisation contre le nouvel aéroport de Nantes », *Figaro*, 17/11/ 2012.

⁸¹ « Spécial Notre-Dame-Des-Landes, deuxième partie : inventaires naturalistes », *Penn ar Bed*, n° 223/224.

Le 17 janvier 2018, sous la présidence d'Emmanuel Macron, le Premier ministre Edouard Philippe déclare finalement que le projet d'aéroport est abandonné, mais que la zone est une « zone de non-droit ». En avril 2018, une nouvelle opération d'expulsion est donc lancée, au cours de laquelle sont où détruites toutes les cabanes de l'Est de la zone. D'autres opérations d'évacuation ont lieu et la dissolution de l'Acipa, la principale association qui œuvrait contre l'aéroport, affaiblit peu à peu le mouvement. Mais malgré l'abandon du projet, une nouvelle association est constituée « NDDL Poursuivre ensemble⁸² », qui rassemblera près de 400 adhérents en un mois. Le fond de dotation au service du commun, « La Terre en Commun », sera également créé, permettant d'acheter en propriété collective inaliénable des terres, forêts et bâtis et « *allant dans le sens d'une protection de la biodiversité, du maintien et de la promotion de l'agriculture paysanne et d'un soutien aux projets défendant les valeurs d'utilité sociale et de solidarité*⁸³ ».

Cette idée, de faire de Notre-Dame-des-Landes un bien commun plaît car elle permettrait aux occupants arrivés dans les années 2010 de continuer à expérimenter de nouveaux modes de vie et aux agriculteurs historiques d'exploiter leurs terres comme ils l'entendent, explique Camille⁸⁴, militant zadiste. Leur souhait serait : « *que les terres redistribuées chaque année par la chambre d'agriculture pour le compte d'AGO-Vinci sous la forme de baux précaires soient prises en charge par une entité issue du mouvement de lutte qui rassemblera toutes ses composantes. Que ce soit donc le mouvement anti-aéroport et non les institutions habituelles qui déterminent l'usage de ces terres*⁸⁵ ». Il s'agit donc de créer une entité commune, qui rassemble tous les opposants au projet d'aéroport pour décider ensemble de la gestion et de l'utilisation de ces terres. Le mouvement avait d'ailleurs déjà prévu son avenir post-aéroport dans un texte intitulé « Les 6 points pour l'avenir de la ZAD⁸⁶ », établi après l'« opération César », dont l'idée ci-dessus faisait partie.

Cette solution plaît aussi à François de Beaulieu, membre des Naturalistes en lutte, qui y voit un retour aux sources pour le bocage breton. En effet, « *la commune de Notre-Dame-des-Landes est née à la suite de privatisation de communs qui existaient depuis des centaines d'années*, explique-t-il. *Au départ, il s'agissait de centaines d'hectares de landes utilisées de façon collective, d'où son nom. Il s'agirait de renouer avec certaines de ces pratiques* ». Cet usage commun d'une partie des terres permettrait en outre de mieux protéger la faune et la flore du bocage : « *à Notre-Dame-des-Landes, on est obligé de réfléchir à la fois au niveau des parcelles, car c'est une zone humide complexe, et à l'échelle globale, car c'est un espace très étendu. Avoir une vision collective est donc quelque chose de très positif. Et puis, il faut que nous partagions la connaissance de la biodiversité en France, qu'on implique les riverains dans cette démarche, pour inventer quelque chose de neuf et de passionnant. C'est*

⁸² Nouvelle association. Site internet : <https://www.nddl-poursuivre-ensemble.fr/>

⁸³ URL : <https://zad.nadir.org/spip.php?article6260>

⁸⁴ Camille est le prénom utilisé par tout zadistes, lorsqu'ils prennent la parole. Ils ont opté pour ce nom générique car il est unisexe, neutre et sans identité pour se présenter.

⁸⁵ « Et si Notre-Dame-des-Landes devenait un bien commun ? », *Reporterre*, 18/01/2018.

⁸⁶ URL : <https://zad.nadir.org/IMG/pdf/6pointszad-a3-2.pdf>

*l'avenir de la Zad d'être une zone expérimentale tant en matière d'agriculture que de protection de la nature*⁸⁷. »

Finalement, même s'il n'existe pas un portrait type des zadistes, du fait de la très grande diversité des profils, il existe plusieurs composantes en son sein. En effet, si au départ de la lutte il y a les agriculteurs « historiques » du bocage nantais, parfois éleveurs de père en fils et qui possèdent une partie des terres occupées, il y a aussi les militants écologiques, anticapitalistes, ou altermondialistes. Peu à peu ils sont rejoints par des néo-ruraux, venus des villes et villages alentours ou de plus loin, ainsi que des militants. Ces nouveaux arrivants s'opposent à l'aéroport, mais surtout à ce qu'il représente : la société capitaliste, libérale, consumériste. Ils le revendiquent d'ailleurs sur le site internet de la ZAD⁸⁸ : « [...] *Si on vient ici, c'est pour lutter contre tout ce qui nous révolte, pour prendre la lutte contre l'aéroport comme un moyen de s'opposer au mythe de la croissance et du progrès, au productivisme et au salariat, à un "état démocratique" qui ne tient que par sa police... Bref, à un modèle de civilisation qui n'a plus aucun sens ni avenir [...].* » D'âge et de milieux sociaux très variés, ils ont aussi suivi des parcours parfois radicalement différents : certains ont eu une scolarité chaotique, parfois ils ont connus la prison, tandis que d'autres ont fait de hautes études telles que Polytechnique, l'EHESS, ou Saint-Cyr, expliquent eux-mêmes les zadistes⁸⁹.

Une nouvelle culture militante apparaît également face à la porosité nouvelle qu'offrent les ZAD notamment celle de Notre-Dame-des-Landes. En effet, « *certaines jeunes viennent un peu "goûter" le monde en transition. Ils viennent chercher une forme d'utopie réalisée, sans que ça soit nécessairement une démarche très réfléchie* » observe le politologue Eddy Fougier. Même constat chez le sociologue Erwan Lecœur qui y voit une nouvelle génération militante qui vient butiner un autre monde, sans forcément couper le cordon avec le système : « *La nouvelle génération se cherche, elle va de Zad en Zad, elle est dans une logique expérientielle et non à la poursuite d'un absolu. Le souci, c'est que ces nouveaux militants sont, du coup, très malléables, voire influençables.* » Cette dimension plus « individualiste » de l'expérience militante, Nicolas Haeringer l'observe également : « *Il y a une vraie force de l'expérimentation : des gens disent que leur passage dans la Zad a changé leur vie, un discours qu'on entend rarement après une manifestation ou une mobilisation classique... On n'est plus obligé de revendiquer quelques choses à un tiers acteur, on peut construire soi-même de nouvelles forces*⁹⁰ ».

Mais comme le souligne la philosophe des sciences Isabelle Stengers, beaucoup de ces jeunes qui ne se reconnaissent pas dans la société actuelle y ont trouvé « *un endroit où l'on respire autrement, où l'on apprend des choses qui ont du sens. Et c'est ce "commun" qu'il faut préserver et faire prospérer. Au fond, ce qui se joue désormais à Notre-Dame-des-Landes, c'est la possibilité de faire renaître ce que l'on appelle les "communs".* » Ici c'est un exemple

⁸⁷ *Ibid.* 85.

⁸⁸ Site internet : <https://zad.nadir.org/>

⁸⁹ « Notre-Dame-des-Landes : qui sont les zadistes ? », *Sud-Ouest*, 11/04/ 2018.

⁹⁰ « Zadistes, survivalistes, libertariens : la tentation sécessionniste », *Usbek & Rica*, 11/08/ 2016.

frappant de ce qu'elle nomme la résurgence des communs (tout est à réinventer) et non sa renaissance⁹¹. En effet, la construction de ce récit « des communs » ne provient pas d'une dimension imaginaire, mais s'est fondé grâce aux luttes et aux liens forts construits sur plusieurs années entre toute cette communauté. La relation intime qu'elle a avec le territoire s'est construite de la même manière qu'avec quelqu'un : en passant du temps ensemble, en en prenant soin, en se battant pour.

Les zadistes

Ancrage idéologique

Dans les « zones à défendre » (ZAD), on trouve des anarchistes, des anticapitalistes, des libertaires, des décroissants ou de simple curieux, tous se retrouvant autour de la critique écologique des « *grands projets imposés inutiles* ».

Ancrage sociologique

Les zadistes présentent des profils sociologiques très variés, même s'ils sont plutôt jeunes et membres de la classe moyenne. Pour dépersonnaliser le mouvement, tous les zadistes se font appeler « Camille ».

Ancrage territorial

Dix ZAD sont toujours « actives » en France, dont la plus ancienne, celle de Notre-Dame-des-Landes, depuis 2007. On compte entre 50 et 200 personnes sur une ZAD, beaucoup plus en été.

Livres sur la ZAD

Alessandro Pignocchi, *La recomposition des mondes* (Seuil, 2019).

Collectif comm'un, *Habiter en lutte : Zad de Notre-Dame-des-Landes 1974-2018* (Le Passager clandestin, 2019).

Contribution à la Transition écologique et solidaire

Les zadistes expérimentent des modes de vie alternatifs qui s'inscrivent pleinement dans la TES (préservation de la biodiversité, solidarité, production et consommation responsables, etc.)

b) Les collectifs militants : porteurs d'un nouveau souffle ?

En France, les mouvements militants séduisent de plus en plus les jeunes en quête d'un engagement fort pour le climat. Formés à la désobéissance civile, ces jeunes partent sur le terrain mener des actions plus directes et plus déterminées.

C'est le cas d'**Extinction Rébellion** (abrégié XR), mouvement mondial de désobéissance civile né au Royaume-Uni en octobre 2018 suite à la publication d'un appel à l'action signé par une centaine d'universitaires. S'il a pour objectif de lutter contre le réchauffement climatique, il cherche également à « minimiser le risque d'extinction de l'humanité et

⁹¹ GUTWIRTH, S., & STENGERS, I. (2016). Le droit à l'épreuve des communs. *Revue Juridique de l'Environnement*, 2016(2), 306-343

d'effondrement écologique ». Pour cela le mouvement exige 4 grandes mesures affichées sur son site⁹² :

1. La reconnaissance de la gravité et de l'urgence des crises écologiques actuelles et une communication honnête sur le sujet.
2. La réduction immédiate des émissions de gaz à effet de serre pour atteindre la neutralité carbone en 2025, grâce à une réduction de la consommation et une descente énergétique planifiée.
3. L'arrêt immédiat de la destruction des écosystèmes océaniques et terrestres, à l'origine d'une extinction massive du monde vivant.
4. La création d'une assemblée citoyenne chargée de décider des mesures à mettre en place pour atteindre ces objectifs et garante d'une transition juste et équitable.

Les actions non-violentes menées à Londres, où des milliers de militants ont bloqué des routes et transports, ainsi que cinq lieux emblématiques de la capitale (Marble Arch, Oxford Circus, Waterloo Bridge, Parliament Square et Piccadilly Circus), ont conduit le mouvement à une ascension fulgurante. Depuis il a essaimé dans plus de 55 pays et s'est déclaré publiquement en France le 24 mars 2019 sur la place de la Bourse à Paris avec la présence de personnalités et activistes écologiques comme l'historien Jean-Baptiste Fressoz, ou le chercheur et collapsologue Pablo Servigne.

Si le collectif rassemble désormais plus d'une dizaine de milliers de militants en France⁹³, appelés « rebelles », prêts à s'engager dans des actions illégales de blocage d'institutions, d'entreprises, de lieux publics symboliques ou stratégiques, c'est aussi grâce au discours qu'il engage. En effet, ce dernier est plus radical que les autres collectifs militants, parlant de « crime contre l'humanité » pour dénoncer l'inaction des dirigeants, mais est aussi très axé sur l'Effondrement* : « *nous n'avons pas peur de dire que l'humanité se dirige vers une extinction* ». Ce discours sans compromis détonne dans l'écosystème écologique français comme le constate Nahel (prénom d'emprunt) militante chez *Ende Gelände*, qui lutte contre l'exploitation des mines de charbon en Allemagne : « *En France, le mouvement climat a un discours souvent positif, pour vendre du rêve. XR tourne le dos à ce narratif, insistant sur l'urgence climatique, renouant avec un sens du drame et de la gravité*⁹⁴ ».

Il n'est donc pas étonnant de voir intervenir dans un même temps, lors d'une conférence⁹⁵ sur l'Effondrement, Yves Cochet et une activiste d'Extinction Rebellion. Cette dernière, Lola Lazaro, venait présenter les origines de son militantisme et témoigner de sa vision sur les risques du *collapse*. Engagée tout d'abord dans la lutte sociale, elle s'est rendue compte qu'il s'agissait « *un peu du même combat* » que ceux de l'effondrement et du climat. Selon elle, peu de mouvements osent encore se montrer radicaux, au sens de « s'attaquer à la racine »

⁹² Site internet : <https://extinctionrebellion.fr/>

⁹³ D'après Radio France (octobre 2019) et plus de 100 000 militants dans le monde.

⁹⁴ « Contre l'effondrement, Extinction Rebellion prône la désobéissance civile », *Reporterre*, 23/03/2019.

⁹⁵ Conférence « Effondrement, guide de (sur)vie de l'étudiant.e », Journées du RENEDD, 18/05/2019.

du problème, mais c'est ce que tente de faire Extinction Rebellion, qu'elle décida donc de rejoindre.

Une autre organisation partage ce constat : il s'agit de **Deep Green Resistance**⁹⁶ (abrégé DGR), fondée en 2011 par les américains Derrick Jensen, Lierre Keith et Aric McBay. Selon eux, les organisations écologiques traditionnelles font usage de stratégies qui ne sont pas suffisantes pour mettre fin à la destruction globalisée des écosystèmes. Ils estiment également que les solutions technologiques ne sont pas satisfaisantes et pourraient même conduire à une destruction écologique accélérée. Leur philosophie s'inspire principalement de la « deep ecology » (écologie profonde⁹⁷) et en ce sens, le mouvement prône un recentrage sur le vivant. La solution qu'ils envisagent est donc l'accélération de l'effondrement de la civilisation industrielle, qu'ils considèrent inéluctable : « *Les êtres humains doivent agir de manière décisive avant l'effondrement afin de garantir une Terre qui reste habitable pour tous les organismes et agir pour construire une société structurée de manière plus durable après l'effondrement*⁹⁸ ». Pour cela, le mouvement, qui comptabilise à peu près 2000 membres en France, passe par des tactiques offensives (sabotages matériels et infrastructures, perturbations massives tout en excluant les violences sur les personnes) et des actions non violentes comme la désobéissance civile. En revanche le mouvement ne veut pas être assimilé à la collapsologie* qui est régulièrement critiquée dans des articles rédigés par Nicolas Casaux, partisan radical de DGR, sur le site internet *Le Partage*⁹⁹.

Cette appétence pour ces mouvements de désobéissance civile vient toutefois bousculer les associations traditionnelles, comme le reconnaît Greenpeace¹⁰⁰ : « *On a dû s'ouvrir, apprendre à travailler avec d'autres groupes et plus seulement avec notre petite équipe de grimpeurs et de professionnels* ». Attac¹⁰¹ y a également vu la possibilité de se renouveler : « *La désobéissance civile a été un choix stratégique autant qu'une demande des nouveaux adhérents*¹⁰² ». Une évolution qui pourrait également pousser **Alternatiba**¹⁰³ à faire évoluer son discours.

Ce mouvement écologiste et citoyen, qui émerge à Bayonne en octobre 2013, lutte contre le réchauffement climatique et pour la justice sociale. Pour cela il passe par la promotion et la mise en place d'alternatives concrètes « pour une société durable » à travers différents modes de mobilisation : villages des alternatives, Tour Alternatiba à vélos, Camp Climat, campagne Alternatives Territoriales... qui réunissent parfois plusieurs milliers de citoyens. En 2015, suite à la conférence de Paris pour le climat (COP21) et dans le but de « relever le défi

⁹⁶ Site internet : <http://www.deepgreenresistance.fr/>

⁹⁷ L'écologie profonde est une philosophie écologiste contemporaine qui se caractérise par la défense de la valeur intrinsèque des êtres vivants et de la nature, c'est-à-dire une valeur indépendante de leur utilité pour les êtres humains.

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ Site internet : <https://www.partage-le.com/>

¹⁰⁰ Site internet : <https://www.greenpeace.fr/>

¹⁰¹ Site internet : <https://france.attac.org/>

¹⁰² *Ibid.* 94.

¹⁰³ Site internet : <https://alternatiba.eu/>

climatique », la branche « résistante » du mouvement Alternatiba est créée : **Action Non-Violente COP21**¹⁰⁴ (abrégé ANV-COP21). Comme l'indique le nom de ce mouvement, ses membres sont convaincus qu'il faut s'opposer aux projets et aux politiques contribuant aux dérèglements climatique* en recourant principalement à des actions de désobéissance civile et des stratégies non-violentes. Mais depuis l'arrivée d'XR, le mouvement cherche à renouveler son discours suite au constat que les paroles bienveillantes ne suffisent plus. « *Beaucoup de choses ont changé depuis la création de notre mouvement en 2015. Nous devons nous adapter et réfléchissons à de nouvelles façons de faire passer nos messages*¹⁰⁵ », d'après un membre d'ANV-COP21 et Alternatiba.

Tous ces collectifs écologistes, qu'ils soient plus traditionnels ou radicaux semblent bienveillants les uns par rapport aux autres. En effet, il n'est pas rare de voir de nombreux actes de désobéissances civiles menées par plusieurs d'entre eux comme lors la « semaine de rébellion » où des opérations de blocage ont eu lieu à la Défense par XR, Greenpeace, Action Climat Paris et ANV-COP21. Cette dynamique pourrait ainsi créer une force positive mais devenir plus virulente, surtout si les décideurs politiques et économiques ne prennent pas la mesure de la radicalité. En attendant, « *nous devons construire des stratégies collectives pour faire basculer les leviers grâce à une multitude de modes d'actions. C'est l'écriture de récit commun qui est intéressante* », précise une activiste d'ANV-COP21.

c) Le storytelling et la mise en place de nouveaux récits

D'après Arthur Keller, consultant et conférencier sur les questions d'énergie, de climat et de transition écologique, le **storytelling**¹⁰⁶ peut être un outil de pédagogie et de mobilisation autour du sujet de la vulnérabilité de nos sociétés, ainsi que des stratégies de résilience*. Spécialiste de ce domaine, il se définit lui-même comme « expert des récits comme leviers de mobilisation et de transformation ». Il remarque que ces dernières années une « guerre des récits a commencé » notamment entre deux types d'imaginaires : d'une part celui de la continuité, du *business as usual*¹⁰⁷, où la croissance continue, et d'autre part celui « *des gens qui ont conscience que ça ne va pas pouvoir continuer ainsi* » mais qui s'engagent dans des logiques qui poussent aux conflits, aux replis identitaires ou à des dérives mystiques pernicieuses¹⁰⁸.

Face à la perte de repères globale, écologique, démocratique et socioculturelle, il est selon lui primordial de produire d'autres imaginaires, de nouveaux récits, autour des rapports à la nature et entre les humains. Il précise par ailleurs que pour que ces nouveaux récits inspirent et « prennent », il faut « *avant tout que ceux qui les produisent soient des personnes pleines de bonnes intentions, qui œuvrent au bien-être durable du plus grand nombre* ». Le film

¹⁰⁴ Site internet : <https://anv-cop21.org/>

¹⁰⁵ *Ibid.* 94.

¹⁰⁶ Le *storytelling* (en français : la mise en récit ou l'accroche narrative) est une méthode de communication fondée sur une structure narrative du discours qui s'apparente à celle des contes, des récits. *Wikipédia*

¹⁰⁷ *Business as usual* : peut se traduire par « comme d'habitude, sans changement de méthode ». *Wiktionary*.

¹⁰⁸ « Avec l'effondrement, une guerre des récits a commencé », *Usbek & Rica*, 10/09/2019.

« Demain » (2015), de Cyril Dion et Mélanie Laurent, racontant les initiatives qui, à travers le monde, changent la vie, en est un exemple avec ces plus d'un million d'entrées en France. Mais A. Keller insiste sur la nécessité d'une forme d'encadrement, de formation ou de coordination, sans lesquels le risque est de ne générer qu'un immense « flou artistique », des « récits incompatibles » entre eux, sans aucune vision « claire » et qui créeront « de la confusion et donc de l'inaction ». Selon lui si certains artistes ont en effet la capacité de raconter de « belles histoires » ils n'ont pas une compréhension suffisamment fine de la TES, ni de la nécessité d'apporter des réponses systémiques, ni de la psychologie des foules, ni de la sociologie des mobilisations. C'est pourquoi la solution qu'il propose serait de créer un mouvement coordonné de *storytellers* qui intégreraient un certain nombre d'éléments clés aux récits (la descente énergétique et matérielle, l'organisation territoriale d'une résilience* digne, les errements techno-solutionnistes, etc.) et qui travailleraient avec des experts, sans pour autant empêcher d'avoir une multiplicité débridée de styles et de formats.

Enfin, il propose de se débarrasser de trois idées communes qui cloisonnent les imaginaires :

- **L'idée selon laquelle il faut être positif pour ne pas démobiliser.** « *C'est faux : on peut être inspiré par le beau, le juste ou le noble comme par un sentiment d'indignation ou de colère. Les émotions peuvent être saines, qu'elles soient positives ou négatives.* »
- **L'idée qu'il faudrait forcément susciter de l'espoir et du désir.** « *Ça peut marcher mais attention à ne pas se tromper d'espoirs et de désirs. Les désirs doivent être variés, sinon on fait de l'entre-soi, et les espoirs doivent être lucides. Hélas les maniaques de l'espoir diffusent pléthore de « solutions » qui participent à donner de faux espoirs, qui démobilisent à moyen terme quand on réalise que ça ne marche pas.* »
- **L'idée qu'il faudrait absolument éviter de faire peur.** « *Mais la peur est indispensable. Il est temps de prendre les gens pour des adultes : la peur est libératrice quand elle pousse à trouver des solutions pour la dépasser. Le mouvement des Villes en transition est constitué de gens qui ont compris les enjeux et ont fait quelque chose de leur peur. Et, cerise sur le gâteau, en plus de créer de la résilience, ce passage à l'action crée de la cohérence. Il est passionnant et rend heureux.* »

Cependant la même question demeure : comment diffuser ces récits et pousser massivement à l'action au-delà des petites minorités déjà sensibilisées à ces enjeux ? Une des solutions, selon lui, pour atteindre un jour la masse critique serait d' « activer le désir mimétique des gens » grâce à « des pionniers et des icônes qui [accepteraient] d'être mis en scène pour montrer que les nouvelles façons de faire sont enviables ». Ces pionniers incarneraient de nouvelles hiérarchies de valeurs en passant par un décloisonnement des individus. Enfin, il faudrait que les penseurs, les acteurs et les artistes collaborent « créativement ». Ces récits seuls ne changeront pas le monde mais, il en est sûr, favoriseront l'accélération des actions concrètes pour la TES.

Ce rôle des récits, l'écrivain et militant écologiste Cyril Dion, l'a aussi souligné. Dans la tribune¹⁰⁹ « Construire un nouveau récit », il déclare : « *une société, ça se construit sur des récits. En général, il y a un grand récit qui prend le dessus, qui détermine des valeurs, une organisation sociale et politique qui s'incarnent dans une architecture.* » Selon lui, il faut donc proposer un nouveau récit suffisamment puissant pour permettre une TES mais pour qu'il émerge « *il est nécessaire que des personnes inventent de nouvelles façons de vivre et que d'autres communiquent ces histoires* ». C'est pourquoi dans son film « Demain », il montre « *de nouvelles façons de faire dans l'agriculture, la création monétaire, la démocratie ou encore des entrepreneurs qui racontent des histoires très puissantes. La Ferme du Bec Hellouin rencontre depuis longtemps un succès extraordinaire, les zadistes de Notre-Dame-des-Landes montrent qu'il existe d'autres façons de vivre... Tout cela est en train de construire un nouveau récit. Mais pour qu'il remporte la bataille, il faut que des millions de personnes prennent conscience qu'ils en font partie. Il faut bâtir des stratégies de mobilisation pour éviter la dispersion* ».

C'est pourquoi, la piste qu'il développe est la conjonction entre une bascule culturelle — ce fameux changement de récit — qui porte en lui une nouvelle vision de l'avenir, de nouvelles valeurs, de nouvelles normes et un rapport de force. Pour que le rapport de force s'engage de façon efficace, il lui paraît indispensable que le mouvement écologiste s'organise autour d'objectifs stratégiques communs¹¹⁰. C'est dans son second documentaire « Après demain », qui revient deux ans plus tard sur les initiatives que « Demain » a inspiré, qu'il a pu tirer les conclusions de ce qui marchait le mieux ou non. Ainsi « *les projets qui marchent sont en général ceux qui engagent une coopération entre élus, entrepreneur et citoyens, la plupart du temps sur un territoire* » et ceux qui ne marchent pas sont souvent ceux « *qui manquent d'organisation et de stratégie. [...] Des élans pleins de bonne volonté mais qui n'ont pas les moyens de leurs ambitions et pas de plan précis pour parvenir à leur objectif.* » C'est pourquoi, avec d'autres artistes et des ONG, ils réfléchissent à une cellule de mobilisation destinée à consulter de nombreux acteurs, y compris les Français. L'idée serait d'identifier une stratégie commune sur laquelle ils puissent se retrouver puis de la séquencer en plusieurs objectifs pour pouvoir mobiliser dans un même temps : parlementaires, ONG, journalistes, etc. sur un seul objectif à la fois.

En attendant, certains *think tank*¹¹¹ ou mouvements ont décidé de mettre en place des stratégies pour la « fabrication » de nouveaux récits collectifs. Il y a par exemple La Bascule¹¹², « lobbying citoyen » conçue en février 2019 par Maxime de Rostolan (fondateur de Fermes d'avenir) qui a pour but de créer un mouvement de bascule dans notre société vers la TES. Le collectif rassemble plusieurs étudiants qu'il met au défi de s'engager pour six mois

¹⁰⁹ En ligne : <https://www.latribune.fr/opinions/tribunes/construire-un-nouveau-recit-cyril-dion-800413.html>

¹¹⁰ DION Cyril, *Petit manuel de résistance contemporaine*, Actes Sud, 2018, 160 p.

¹¹¹ *Think tank* (« réservoir d'idées », groupe de réflexion ou laboratoire d'idées en français) : est un regroupement d'experts au sein d'une structure de droit privé, indépendante de l'État ou de toute autre puissance, et en principe à but non lucratif.

¹¹² Site internet : <https://la-bascule.org/>

afin « *de réfléchir ensemble à la transition de la société vers un monde plus responsable socialement et écologiquement* ». Installés depuis mars 2019 dans leur premier « QB », le Quartier de Bascule, à Pontivy en Centre Bretagne, ils mettent en place des groupes de travail constitués d'étudiants mais aussi d'experts, de membres du réseau associatif, de chômeurs, de retraités ou de toute personne souhaitant se joindre au projet. Chacun des groupes développe un plan du mouvement (gouvernance, cellules locales, communication, etc.) pour déployer ses actions sur les territoires. Mais là ne s'arrête pas la mission de La Bascule : à la suite de ces six mois de réflexion, ses membres ont également mis en place la « **Fabrique des nouveaux récits** ». L'objectif étant d'écrire un nouveau récit collectif enviable pour un « futur souhaitable » et pour faire « *basculer les cœurs et les esprits* ». Plus précisément, l'idée est d'infuser massivement des nouveaux récits dans la société française en connectant les experts et créateurs/diffuseurs qui coordonneraient ensemble des « grands temps forts de diffusion » de contenus sur divers sujets (avenir du travail, alimentation, éducation, climat etc.). Sur les territoires, les points de Bascule locaux doivent organiser des sessions d'ateliers collectifs autour du projet. Le festival l'An Zéro, qui devait mettre en lumière ces initiatives en août 2019, a finalement été annulé. En revanche, l'International Solution Day, en janvier 2020, devrait être un temps fort de l'écriture de nouveaux récits : son objectif est de créer une dynamique globale pour un impact local en engageant des villes du monde entier à organiser un événement permettant aux citoyens d'être impliqués dans la résolution des enjeux de leur ville. L'idée est donc de créer « l'impulsion » en termes de communication et de travailler en partenariat avec des réseaux locaux pour aider les villes à organiser des événements qui mobilisent, avec à la clé « *un vote des citoyens pour des solutions qu'ils souhaiteraient voir lancer, accélérer ou répliquer dans leur ville et l'engagement des mairies pour les mettre en place* ».

L'institut Momentum, spécialisé sur le thème de la décroissance (plus de détails sur le mouvement en partie III) a quant à lui présenté à la demande du *think tank* Forum vies mobiles, un document intitulé « **Biorégions 2050**¹¹³ » présentant un scénario prospectif pour l'Ile-de-France dans trois décennies. Cette étude avait pour unique consigne de décrire un scénario dans lequel la région (comme le reste de la France) aurait subi l'effondrement de notre civilisation industrielle. Les trois auteurs du rapport, Yves Cochet, l'écrivaine Agnès Sinaï et l'ingénieur Benoît Thévard ont utilisé différentes études et statistiques qui donnent plusieurs constats sur ce futur : « *la mobilité a diminué* (55 000 voitures contre 5 millions aujourd'hui, 3 000 transports en commun contre 10 000 actuellement) *et la marche et le vélo sont privilégiés* ». Deuxième constat : « *la répartition de la population francilienne sera bien différente. En 2050, les territoires ruraux accueilleront 700 000 habitants supplémentaires, à l'inverse, Paris et sa zone urbanisée verront leur population divisée par deux. À cause du manque d'emploi, du coût de la vie, des températures extrêmes et des*

¹¹³ COCHET Yves, SINAI Agnès, THEVARD Benoît, « Biorégions 2050 », *Forum Vies Mobiles*, 27 mars 2019. [Consulté le 6 septembre 2019].

URL : <https://fr.forumviesmobiles.org/publication/livres-forum/2019/03/27/bioregions-2050-12914>

*risques d'épidémies, les Franciliens préféreront partir s'installer dans des biorégions*¹¹⁴ ». Les trois chercheurs en ont en d'ores et déjà identifié huit potentielles, en prenant en compte leurs rivières, leurs forêts, leur relief, etc., où il sera plus « agréable » à vivre que dans la capitale et qui seront « plus aptes » à résister au changement climatique.*

Des moyens de transport doux, des biorégions* où la nature a repris le contrôle, une convivialité entre voisins, du travail pour tous... Cet exemple de scénario est donc une possibilité de récits collectifs qui pourrait donner envie à la société d'opérer ce changement de transformation profonde pour atteindre un futur souhaitable. Les auteurs ont d'ailleurs utilisés des termes tels que : « *la vie quotidienne a retrouvé une forme de convivialité de proximité, à base d'entraide et de solidarité* », « *certains centres commerciaux ont été transformés en serres de pépinières* », « *le périphérique a été couvert de verdure* », « *l'ozone et les microparticules ne polluent plus l'air. Mais les épisodes de chaleur extrême interdisent encore la circulation sur de grandes distances par temps estival* ». Pour Agnès Sinaï si le scénario de l'Île-de-France en 2050 présente une douceur de vivre, loin de ce qu'il existe actuellement, cela ne signifie pas nécessairement un retour dans le passé. « *Le bien-vivre arrivera si on anticipe l'effondrement* », estime-t-elle. « *Ça passe en effet par moins de confort, c'est sûr, mais est-ce que ce que moins de confort, c'est le retour au Moyen-Âge ? On pourra quand même se retrouver dans des cafés, écouter de la musique, écrire et fabriquer des choses ensemble, faire pousser des choses, se déplacer, faire du spectacle, fabriquer des low-tech, créer de nouveaux savoirs, communiquer avec les animaux... Tout cela n'est pas moyen-âgeux si on a un système politique qui maintien des acquis de démocratie, de pensée.* » Elle ajoute : « *Notre rapport décrit un système civilisé, donc anticipé par les politiques actuelles. Mais s'il n'est pas anticipé, ce sera peut-être moins civilisé¹¹⁵ ».*

D'autres *think tank* mettent en place des initiatives pour promouvoir des grands récits, comme Place To B, une organisation qui rassemble « *des narrateurs du monde entier désireux de ré-inventer les modes d'expression autour de la transition écologique et du changement climatique¹¹⁶ ».* Avec « *Narrators for Change* », son réseau international, Place To Be souhaite fédérer des journalistes spécialisés sur l'écologie ainsi que des « *narrateurs engagés* » (blogueurs, designers, communicants, artistes, experts, codeurs, etc.) pour « *les fédérer* », « *les mobiliser* » et « *les accompagner* » dans l'écriture d'un nouveau récit qui doit « *traverser l'ensemble des modes de communications pour rendre possible la transition écologique¹¹⁷ ».*

De même pour l'Institut des Futurs Souhaitables, créé en 2010, qui rejoint l'idée selon laquelle il faut « *construire des scénarios souhaitables pour réhabiliter demain pour ceux qui le souhaitent* ». Pour cela, le collectif organise et anime des explorations intellectuelles ou

¹¹⁴ « Une biorégion est un territoire dont les limites ne sont pas définies par des frontières politiques, mais par des limites géographiques ». Rapport « Biorégions 2050 », Institut Momentum, mars 2019.

¹¹⁵ « L'Île-de-France va s'effondrer... et la vie y sera belle », Reporterre, 16/07/2019.

¹¹⁶ Site internet : <http://www.placetob.org>

¹¹⁷ *Ibid.* 115.

Lab Sessions durant lesquelles des « *voyageurs volontaires viennent explorer les limites de l'existant pour mieux le dépasser, manier des outils d'appréhension de la complexité pour mieux se repérer et se projeter dans le monde d'après pour mieux l'anticiper*¹¹⁸ ». Il propose également des formations et ateliers, anime des conférences et met en place des outils pour permettre la réussite de leur objectif.

4. Les vecteurs au service des récits

Le travail réalisé dans cette dernière sous-partie, consiste essentiellement à identifier les porteurs et diffuseurs de nouveaux récits dans le champ de la TES. Bien qu'il en existe énormément c'est en se focalisant surtout sur les nouveaux récits vus dans les parties précédentes (écoféminisme*, survivalisme*, effondrement*, etc.) que les vecteurs de diffusion ci-après ont été choisis. Par vecteurs de diffusion nous parlons de : chaînes YouTube et youtubeurs, blogs et médias indépendants, lanceurs d'alerte, manifestes, initiatives, multimédias (web séries, séries, podcasts, etc.), magazines, bandes-dessinées et groupes Facebook, tous francophones. Ces derniers étant abordés dans les parties précédentes pour chaque communauté, nous ne reviendrons pas dessus. En revanche, les livres ont été indiqués en bibliographie car difficilement cartographiables. Les grands médias qui ont popularisé le sujet, sont surtout mentionnés dans la partie III.2.a.

A noter tout de même, que la majeure partie des vecteurs identifiés sont autour de l'Effondrement* et de la collapsologie*. Ainsi une cartographie a pu en être établie [voir *annexe 6*]. De plus une part non négligeable est consacrée à une communauté de youtubeurs « écolos » qui, de par leur méthode de diffusion innovante et leurs différents projets, auront une description assez détaillée de leur travail.

a) Des méthodes de diffusion variées selon les communautés

Selon le type de communauté choisie il n'est pas rare de voir les vecteurs de diffusion différer. Cela peut s'expliquer simplement par le nombre de personnes qu'elles rallient ou bien par le thème qu'elles abordent. En effet, si autour de l'Effondrement* ou de la collapsologie* il existe de nombreuses chaînes YouTube, blogs, collectifs, groupes Facebook, podcasts, etc. c'est peut-être car les gens cherchent à s'informer (ou à informer), s'y préparer ou recherchent du soutien après la lecture de livres « difficile » (notamment *Comment tout peut s'effondrer ?* de Servigne et Stevens). Le fait que cela soit un sujet d'actualité n'en est pas moins un motif.

Il est à noter qu'un « **portail de la collapsologie**¹¹⁹ » particulièrement exhaustif a été créé au cours de ces derniers mois, listant et renvoyant vers différents liens, sites, blogs, chaînes

¹¹⁸ Lien du site : <https://www.futurs-souhaitables.org/>

¹¹⁹ Site internet : <http://www.collapsologie.fr/>

A noter que la cartographie sur les vecteurs été déjà réalisée avant la découverte de ce portail.

YouTube, etc. autour de l'objet en question. Des articles scientifiques et journalistiques s'y trouvent également et sont régulièrement mis à jour.

De nombreux **blogs, sites internet et médias indépendants** participent à la popularisation du thème en France. Ainsi les sites¹²⁰ de Pablo Servigne ou de Vincent Mignerot peuvent permettre de se faire une première idée du sujet. Le blog¹²¹ de Loïc Steffan est régulièrement mis à jour et aborde d'un regard extérieur les questions autour de l'Effondrement*. Il analyse le mouvement dans des articles très complets. Le blog indépendant « Le Partage¹²² » associé à l'organisation d'écologie radicale Deep Green Resistance, regroupe de nombreux articles et traductions critiques envers la société¹²³. Les médias indépendants tels que *Mr Mondialisation*, *Médiapart*, ou *Reporterre* participent également à la propagation du sujet et à son actualité.

Les **collectifs** font également partis du paysage de diffusion comme le groupe de réflexion « Construire un déclin¹²⁴ », qui est un centre de documentation en ligne sur la collapsologie. Le comité Adrastia, l'Institut Momentum, Extinction Rebellion France, Deep Green Resistance et le *think tank* The Shift Project¹²⁵, vus en détail dans d'autres parties du rapport, sont également des acteurs de diffusion importants. Plus récemment, un collectif de collapsologues, dont Pablo Servigne, à la recherche de sens et de liens face à l'éventuel effondrement de la civilisation, a lancé une collecte pour le financement d'un **magazine**. Au total ce sont 167 585 € qui ont été collectés sur un objectif de 50 000 € (plusieurs paliers atteints donc création d'un site web, pages rajoutées, plus de tirages de prévu). Grâce à cet argent, le premier numéro « Yggdrasil¹²⁶ », qui en comptera 12 au total (1 par trimestre), a pu voir le jour le 26 juin. Son but est avant tout de préparer à l'effondrement dont les thèmes sont liés à « *la tête (analyses scientifiques, propositions politiques innovantes...), le cœur (écopsychologie*, spiritualité, enfance, imagination...) et les mains (savoir-faire traditionnels, « low-techs », actions, éco-lieux...)* ».

Certaines **interviews YouTube** avec les collapsologues sont regardées plusieurs centaines de milliers de fois comme par exemple : « Anticiper l'effondrement ? »¹²⁷ (20 septembre 2017, 327 000 vues) avec Vincent Mignerot et « Effondrement de la civilisation ? »¹²⁸ (23 février 2018, 924 000 vues) avec Pablo Servigne, pour Thinkerview¹²⁹ ou « Une leçon de

¹²⁰ Lien du site de Pablo Servigne : <https://pabloservigne.com/> Lien de celui de Vincent Mignerot : <https://vincent-mignerot.fr>

¹²¹ Lien du blog : <http://loic-steffan.fr/WordPress3/>

¹²² Lien du site internet : <https://www.partage-le.com>

¹²³ Nicolas Casaux publie notamment les articles « Le problème de la collapsologie » auquel Loïc Steffan a répondu via l'article « Collapsologie. Dommage camarade, tu te trompes de cible ».

¹²⁴ Lien du site internet : <http://www.cdeclin.be/>

¹²⁵ The Shift Project est un think tank qui se veut une force de proposition, avant tout focalisée sur les moyens, pour une transition vers une économie libérée de la dépendance aux énergies fossiles.

¹²⁶ Lien du site internet : <https://yggdrasil-mag.com/>

¹²⁷ Lien de la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=CwXudpMdbuo>

¹²⁸ Lien de la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=5xziAeW7l6w>

¹²⁹ Thinkerview est un groupe indépendant issu d'internet qui met « à l'épreuve les idées/discours en décelant leurs failles, leurs limites, écoute les points de vue peu médiatisés afin d'élargir nos prismes de lecture et appréhende toute la complexité des enjeux actuels et futurs de notre monde. » Portail de la collapsologie.

collapsologie avec Pablo Servigne »¹³⁰ (29 mars 2018, 180 000 vues), série de podcasts de France Culture¹³¹.

De nombreuses **chaînes YouTube** sont consacrées au sujet comme la web-série « NEXT¹³² », réalisée à partir de 2016 par Clément Montfort, qui aborde l'écologie sous l'angle de l'Effondrement* à travers la diminution des ressources naturelles, la crise énergétique, la sécurité alimentaire, le survivalisme*, l'écopsychologie* ou encore la résilience*. L'objectif premier du réalisateur est d'informer un large public pour qu'il sache comment « se préparer ». Une fois par mois un épisode est consacré à un auteur, une rencontre, un moment particulier d'échange et de réflexion. Sur YouTube, les vidéos postées cumulent plus de 2,5 millions de vues. Créée en juin 2018, la chaîne « Collapso¹³³ » décrypte elle aussi la théorie de l'effondrement en analysant les bases de l'économie, de la finance, de la politique, et de l'énergie qui permettent d'envisager « cette future crise ». Des intervenants, spécialistes des sujets abordés, viennent parler de l'actualité politique autour de l'environnement, de l'énergie et d'une éventuelle transition de système. La chaîne « Vox Plebeia¹³⁴ » résume, quant à elle, sous forme d'épisodes les dernières nouvelles sur l'Effondrement* « en cours », depuis environ un an. Enfin « Après l'effondrement¹³⁵ » traite de l'ère post-effondrement et cherche à aborder différents thèmes afin de « *donner une image prospective des alternatives à notre mode de vie*¹³⁶ ». Elle n'aborde pas l'effondrement sur le moment présent, mais plus des conséquences sur le long terme qu'il peut provoquer et a atteint plusieurs dizaine de milliers de vues.

Des **vidéos** abordant l'Effondrement*, toujours sur YouTube, font également le *buzz*, comme la retransmission du complément d'enquête « Fin du monde : et si c'était sérieux ? »¹³⁷ (20 juin 2019, réalisé par France 2) qui cumule de plus 1,1 millions de vues. Bien que sa chaîne n'ait rien à voir avec les théories de l'effondrement, la vidéo du youtubeur Joyca réalisée le 31 mars 2019, « c'est bientôt la fin du monde ? (non)¹³⁸ » comptabilise, elle, plus de 1,6 millions de vues¹³⁹. Ce chiffre élevé est certainement dû à la grande communauté que le youtubeur agrège (+ de 2,8 millions d'abonnés) et de l'approche humoristique employée. La vidéo explique de façon très vulgarisée la théorie de l'effondrement, ses origines, ses différents stades, en s'appuyant sur les concepts des collapsologues et de nombreuses sources. Enfin, le youtubeur Alexis Koleszar, a réalisé une web-série sous forme de bande dessinée, sur sa

¹³⁰ Lien de la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=gJckUccWZ9Y>

¹³¹ « Face aux catastrophes » : série de podcasts de l'émission "Cultures mondes" présentée par Florian Delorme (4 épisodes), France Culture.

¹³² Site internet : <https://www.next-laserie.fr/> Lien de la chaîne YouTube : <https://www.youtube.com/channel/UC0i7t1CC7T0xheeBahaWZYQ>

¹³³ Lien de la chaîne : <https://www.youtube.com/channel/UC9RQCN8Z0kXEQW0GIMXlpcg>

¹³⁴ Lien de la chaîne : <https://www.youtube.com/channel/UC9RQCN8Z0kXEQW0GIMXlpcg>

¹³⁵ Lien de la chaîne : https://www.youtube.com/channel/UckJzII9NrWanvrDvLh_jbQ

¹³⁶ *Ibid.*

¹³⁷ Lien de la vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=YX_RW5iYJcQ&t=1946s

¹³⁸ Lien de la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=LBVnRzZ3ATA>

¹³⁹ A la date du 27/09/2019.

chaîne « l'Actu Animée¹⁴⁰ », qui porte sur les thèmes de l'Effondrement*, de l'écologie ou encore du survivalisme*. Le 22 avril, il lança une cagnotte afin de financer sa première **bande dessinée** papier, « Effondrement », entièrement autoproduite par lui et prévue pour avril 2020. Alors que son objectif était de récolter 15 000€, sa cagnotte Ulele a atteint plus de 300 000€¹⁴¹, signifiant que les différents « paliers » qu'il avait envisagés ont tous été largement dépassés : confirmation d'un second tome, l'achat d'un hameau à la campagne avec l'ouverture d'une nouvelle chaîne YouTube sur l'Autonomie, l'installation de panneaux solaires, d'une cuve de récupération d'eau de pluie, etc. Par la suite, il souhaite choisir des personnes volontaires pour vivre avec lui sur ce nouveau projet. D'autres bandes dessinées sont en cours de projet telles que « le Petit Guide de l'effondrement » imaginé par Bandes Détournées¹⁴² et dont le financement s'est élevé à plus de 2184%¹⁴³ de l'objectif initial permettant d'envisager la réalisation de marques pages, d'actions éco-activisme, de certificat d'éco-citoyenneté, livret jeu de l'Effondrement, etc. La BD met en avant des personnalités comme « Pablo de Servigneth », le prophète de l'apocalypse ou « David Côtellete », trappeur vegan dans des planches de *comics* américains des années 50 en accès libre. Une autre BD autour de l'Effondrement a vu le jour, dans un premier temps en ligne sur internet, puis maintenant en version imprimée : « Tout va Bien, enfin ça va aller¹⁴⁴ ». Réalisée par un couple lyonnais, Eva Roussel et Bruno Isnardon, elle répond aux questions : « *Si ça arrive demain, on fait quoi ?* » et « *Comment on aborde le sujet avec les gens, sans passer pour des fous ?* ». Les deux auteurs voulaient avant tout se confronter à la thématique avec leurs propres moyens : le récit et le dessin. D'après eux il était urgent d'écrire un récit positif de cette « *déconstruction afin d'aborder l'avenir de façon proactive et sereine, un moteur de changement individuel* » et « *d'évoquer une question sensible au plus grand nombre* ». Selon eux, le récit d'anticipation doit permettre de réfléchir à la manière dont il serait possible de s'organiser autrement afin d'accroître la résilience* collective tout en diminuant l'empreinte environnementale de la population.

Si YouTube est un espace de prédilection pour l'Effondrement*, les communautés autour du survivalisme* trouvent également de nombreuses chaînes et vidéos consacrées au thème. Le succès du projet de base autonome d'Alexis Koleszar (cf. plus haut), concernant la préparation à la survie : quels meilleurs endroits pour construire sa BAD*, quels meilleurs outils pour survivre, comment se débrouiller en forêt (*bushcraft*)... ? Mais aussi pour certains comment entretenir un potager urbain, reconnaître les plantes comestibles, gérer leur eau potable... C'est le cas de la chaîne « Ta mère Nature¹⁴⁵ », créée en 2017 par Ophélie Dambé, qui rassemble quelques milliers d'abonnés et de vues. Cette parisienne de 29 ans s'est lancée

¹⁴⁰ Lien de la chaîne : https://www.youtube.com/channel/UCrn6624EsDUqLTOQ--fqi_A

¹⁴¹ URL : <https://fr.ulule.com/effondrement/>

¹⁴² Lien de leur page Facebook :

¹⁴³ Lien de la cagnotte Ulele du projet : <https://fr.ulule.com/guide-effondrement/>

¹⁴⁴ Lien où trouver la BD en ligne : <https://bdt>

https://www.facebook.com/pg/bandesdetournees/about/?ref=page_internaloutvabien.tumblr.com/

¹⁴⁵ Lien de la chaîne : <https://www.youtube.com/channel/UC5x6ksDxBLNxRqoQisLJCfw>

dans l'agriculture biologique après avoir travaillé dans le monde de la publicité. Depuis, elle propose aux « cancrès de la main verte » des conseils et des tutoriels pour reverdir leur appartement, dépolluer leur ville, planter des radis dans des friches industrielles, prendre soin de leurs plantes ou monter un lombricomposteur sur leur balcon. Pour un retour à la campagne, la chaîne « Ma ferme autonome¹⁴⁶ » lancée en 2015 par Björn Duval, suit sur le long terme la construction d'une ferme autonome en eau, en nourriture et en électricité. Le youtubeur propose à son public d'apprendre à faire du beurre maison, faire pousser des champignons ou bien gérer sa consommation d'eau potable sans être raccordé à un circuit de distribution. La chaîne comptabilise un peu plus de 135 000 abonnés et plusieurs dizaines de milliers de vues.

En revanche, parce qu'il s'agit d'une communauté territoriale, il est rare de trouver des vidéos ou des chaînes YouTube consacrées aux ZAD où il est plutôt question d'apprendre « à vivre ensemble d'une autre façon » et qui s'inscrit plus dans une expérience physique que virtuelle. Pour les communautés autour de l'écoféminisme* les vecteurs de diffusion semblent également plus restreints que les communautés précédentes. Par ailleurs, il n'existe pas d'écoféministe particulièrement influente ou célèbre en France. Néanmoins, le collectif « Les Engraineuses¹⁴⁷ » essaye de faire évoluer les choses : fin juin, il a organisé le premier festival écoféministe de France « Après la pluie », avec pour ambition d'expliquer « *en quoi le monde du développement durable et celui du féminisme sont fondamentalement liés et vecteurs ensemble de solutions fortes pour l'avenir de nos sociétés et de notre planète* ».

Les **podcasts** constituent également un support privilégié pour les récits alternatifs. Ceux d'Alexia Soyeux, « Présages¹⁴⁸ » abordent différentes thématiques et questionnent sur « *l'état de notre monde, les bouleversements en cours et à venir pour la civilisation industrielle, et les façons de se préparer à vivre différemment* ». Une semaine sur deux, des rencontres sont organisées avec des scientifiques, des littéraires, des artistes, ou des personnes engagées. Ainsi, il est possible d'écouter des collapsologues comme Pablo Servigne, Clément Montfort ou Vincent Mignerot, comme Arthur Keller, Alessandro Pignocchi qui parle de la ZAD de NDDL, ou Emilie Hache et de l'écoféminisme*. Les podcasts « Sismique¹⁴⁹, » réalisés par Julien Devaureix donnent également la parole à des experts, des penseurs et des acteurs du changement afin de répondre aux « questions essentielles » sur le monde de demain.

b) Une communauté de Youtubeurs « écolos »

Comme nous l'avons vu précédemment, face à la crise écologique et aux enjeux environnementaux, de plus en plus de citoyens cherchent à s'informer via des sources d'informations alternatives. Grâce à la révolution numérique, de nombreux youtubeurs répondent aujourd'hui à cette demande, le plus souvent sur un format innovant comme de

¹⁴⁶ Lien de la chaîne : <https://www.youtube.com/channel/UC2avy3Pwc3yVtt-tPKJn33A>

¹⁴⁷ Lien du site internet : <https://www.lesengraineuses.com/>

¹⁴⁸ Lien de la plateforme des podcasts : <https://www.presages.fr/>

¹⁴⁹ Lien de la plateforme des podcasts : <https://sismique.fr/>

courtes vidéos, face-caméra, et de façon décalée et drôle. Ils arrivent ainsi à faire passer des informations, des messages, sur des sujets tels que l'écologie, le développement durable*, la consommation responsable ou encore l'Effondrement*. Atteignant plusieurs milliers voir millions d'abonnés, ces nouveaux influenceurs peuvent jouer un rôle non négligeable dans la diffusion de récits collectifs. Les initiatives et manifestes qu'ils lancent en sont tout autant des exemples. Mais pourtant, comme le soulignait A. Keller, est-ce suffisant pour permettre une véritable TES sans véritable encadrement ou experts ? Ces vulgarisateurs sont en effet parfois critiqués pour ne pas assez approfondir leurs sujets, ne pas apporter une « *analyse claire de la situation* » ou présenter uniquement des « fausses solutions » comme le souligne l'activiste radical Nicolas Casaux¹⁵⁰, dans ses articles sur *Le Partage*.

- **Professeur Feuillage (Mathieu Duméry et Lénie Cherino)**

En septembre 2014, le journaliste et comédien Mathieu Duméry a créé le programme « les Chroniques écologiques du Professeur Feuillage », diffusé sur YouTube sous forme de série. Se présentant comme un « dandy loufoque et amoureux de la Nature », le Professeur Feuillage (joué par Mathieu Dumery) est accompagné de sa thésarde, « la sexy et imprévisible Sophie » (joué par l'actrice Lénie Cherino). Avec pour vocation de rendre l'écologie et le militantisme ouvert à tous, ensemble, ils vulgarisent et sensibilisent sur des thématiques environnementales, toujours très bien documentées : le gaz de schistes, les OGM, la surpêche, la perte de biodiversité, la fonte du permafrost, la disparition du sable, la pollution du plastique dans les océans, etc. Les deux comédiens se démarquent par leur esthétique rétro-trash et considèrent que « *l'humour est une arme de sensibilisation massive* ». Leurs épisodes sont toujours agrémentés d'humour noir et de « blagues grivoises » n'évitant cependant pas certains stéréotypes sexistes. Les épisodes sont toujours très scénarisés par la mise en scène, les costumes et le décor.

Si les six premières chroniques du programme étaient entièrement autoproduites par les quatre membres de l'équipe, depuis la saison 2, elles sont produites par France Télévisions et depuis la saison 3, en coproduction avec *Six Pieds Sur Terre* (une production Tourangelle). Depuis, grâce à l'engagement de *Six Pieds Sur Terre*, l'équipe a obtenu le label « Ecoprod » (qui vise à réduire l'empreinte écologique*) et a approfondi la dimension artistique du projet.

Aujourd'hui, après un total de 23 chroniques (la dernière datant du 31 janvier 2018), et diverses vidéos, leur chaîne YouTube comptabilise plus de 125 000 abonnés, pour un total de plus de 4,4 millions de vues. Sur leur page Facebook « Professeur Feuillage », plus de 42 000 personnes font partis de leur communauté¹⁵¹ et leurs contenus sont regardés souvent par plus de plusieurs centaines de milliers personnes.

¹⁵⁰ CASAUX Nicolas, « A propos de ces youtubeurs qui font la promotion de l'écologie capitaliste ». *Partage-le*, 12/09/2019.

¹⁵¹ Chaîne YouTube : <https://www.youtube.com/channel/UCGI2QLR344ry4Y20RV9dM3g> et page Facebook : <https://www.facebook.com/PrFeuillage/>. [Dernière consultation le 27/08/2019].

- **La Barbe (Nicolas Meyrieux)**

L'humoriste et comédien Nicolas Meyrieux, a lancé, lui aussi, des chroniques humoristiques sur sa chaîne YouTube « La Barbe » en décembre 2014. Se présentant comme un « écologiste du quotidien », et particulièrement engagé contre le réchauffement climatique, ses vidéos traitent de sujets de société le plus souvent en rapport avec les enjeux environnementaux, qui rejoignent ceux de « Professeur Feuillage » : greenwashing, le plastique dans les océans, les déchets nucléaires, la surpêche, la déforestation, la COP 21, le pétrole, etc. Jouant également sur l'humour, le youtubeur se met en scène avec son double maléfique « je-m'en-foutisme » ou d'autres personnages caricaturaux, mêlant sarcasme et provocation.

Les chroniques sont également diffusées sur France 4 et FranceTVinfo car financées par la boîte de production IRL, dédiées aux « nouvelles écritures » de France Télévisions. Cela implique qu'une équipe de journalistes est chargée de chercher et de vérifier les sources et les chiffres utilisés par l'humoriste. *« C'est une obligation car aujourd'hui quand on est sur YouTube tout le monde peut prendre la parole et faire de la propagande sur tout et n'importe quoi »*, rappelle-t-il.

Cette année, Nicolas Meyrieux décida de stopper son émission « La Barbe » pour se concentrer sur d'autres projets dont son nouveau spectacle humoristique et engagé. Ainsi, sa 58^{ème} et dernière chronique, postée le 3 janvier 2019, portait sur la théorie de l'effondrement et fût visualisée plus de 287 000 fois¹⁵². Sa chaîne YouTube, quant à elle, compte plus de 211 000 abonnés et plus de 13 millions de vues. Plus de 26 000 personnes le suivent¹⁵³ sur sa page Facebook « Nicolas Meyrieux ».

- **Partager c'est sympa (Vincent Verzat)**

C'est en observant des youtubeurs comme Nicolas Meyrieux (La Barbe) et Mathieu Duméry (Professeur Feuillage), que Vincent Verzat, ancien monteur et vidéaste pour des ONG environnementales françaises et internationales, a eu envie de « passer » devant la caméra. Préoccupé par les questions climatiques, il estime qu'il y a alors un « manque » chez ces youtubeurs qui informent leur audience le plus souvent dans leur studio ou garage, sans inclure de proposition concrète de passage à l'action ou de lien direct avec les associations et collectifs qui peuvent apporter des solutions. En avril 2017, il s'essaye face caméra dans une vidéo autoproduite, « 5 trucs pour parler avec un connard » qui fera plus de 2 millions de vues.

Cette audience lui donne envie de continuer et c'est en juin 2017, qu'il crée « Partager c'est sympa », une chaîne YouTube afin de « *donner l'envie et les moyens de s'engager, de contribuer à la construction d'un avenir plus juste et plus durable pour tous.tes* », notamment l'engagement pour la lutte contre le changement climatique, contre les injustices sociales, la construction de la paix, la non-violence, la citoyenneté active, la démocratie

¹⁵² 287 513 vues. « L'EFFONDREMENT – LA BARBE », 3 janvier 2019. [Dernière consultation le 72/08/2019].

¹⁵³ Chaîne YouTube <https://www.youtube.com/user/NicolasMeyrieux> et page Facebook : <https://www.facebook.com/Nicolas-Meyrieux-123769740969429/>. [Dernière consultation le 27/08/2019].

participative ou encore l'éducation populaire. Ainsi, chaque semaine, sur un ton volontairement drôle, on y découvre Vincent Verzat dans des vidéos « rythmées » et « reboostantes » au cœur d'évènements mettant en lumière différentes initiatives d'associations ou de citoyens militants tels que : Alternatiba, Nuit debout, des opérations pour le désinvestissement des énergies fossiles, Extinction Rebellion... D'après Vincent Verzat tous ces initiatives et acteurs du changement permettent de « *créer des ponts entre les mondes, organiser la résistance et développer les alternatives*¹⁵⁴ ». En plus du « VLOG (vidéo blog) des gens qui se bougent », sa chaîne comporte les chroniques « 5 trucs pour... », permettant de découvrir un enjeu, une information décryptée ou des informations pour s'engager. Des VLOG conçus spécialement pour des évènements comme la COP23 ou COP24, la désobéissance civile, le Forum Social Mondial de 2018, font partis des *playlists* de l'animateur.

Depuis, « Partager c'est sympa » a été rejoint par trois autres membres, Juliette Eynard et Victor Vauquois qui apportent leur soutien au niveau de l'écriture et de la production de contenus hebdomadaires, et plus récemment Astrid Barthélemy, qui gère le financement et l'animation de l'équipe. Grâce à eux, les formats vidéo ont été réinventés, et le collectif travaille avec un réseau grandissant de partenaires associatifs et médiatiques pour « *porter toujours plus loin l'envie de s'engager pour la transition écologique, démocratique et sociale*¹⁵⁵ ! » Dernièrement, ils ont réalisés une vidéo intitulée « EFFONDREMENT | La Résistance s'Organise¹⁵⁶ » qui cumule bientôt 460 000 vues et qui nous projette en 2040, avant de parler de solutions envisageables pour éviter l'Effondrement*.

Aujourd'hui les vidéos cumulent plus de 2,7 millions de vues sur YouTube et près de 60 000 personnes seront abonnées à la chaîne. Sur la page Facebook « Partager c'est sympa », c'est plus de 24 millions de vues accumulés et une communauté 173 000 fans.

- **Le Biais Vert (Félicien Bogaerts)**

« Le Biais Vert », est un média qui se veut 100% indépendant, retraçant l'actualité par le prisme de l'écologie. Fondé par le belge Félicien Bogaerts en mai 2017, il a pour but de sensibiliser l'opinion publique et de lui faire prendre conscience des problématiques et des solutions qui existent face à l'urgence écologique et sociale. A travers des chroniques autoproduites, mais également des co-productions avec d'autres médias engagés ou des reportages de terrain, des sujets tels que la pollution sonore, l'impact des grands semenciers sur notre quotidien, la disparition des abeilles, la question de la viande, ou encore le plastique dans les océans sont abordés. Face caméra, le jeune youtubeur, sur un ton sérieux mais décalé, illustre ses propos par des animations, des incrustations ce qui rend les vidéos amusantes et dynamiques, avec un montage rythmé et assez graphique. Il n'hésite pas non plus à montrer la réalité des faits avec parfois des images « chocs ».

¹⁵⁴ « Vincent Verzat, vidéaste activiste », 24 avril 2018. <https://www.coordinationsud.org/actualite/vincent-verzat-videaste-activiste/>

¹⁵⁵ Page Facebook : <https://www.facebook.com/PartagerCestSympa/>

¹⁵⁶ Lien de la vidéo : <https://www.youtube.com/channel/UC9RQCN8ZOkXEQW0GIMXlpcg>

La chaîne est innovante car peu de créateurs belges parlent d'écologie sur YouTube. C'est d'ailleurs à partir de ce constat que Félicien Bogaerts a voulu créer « Le Biais Vert » avec Elias Sanhaji, responsable éditorial. Il explique à propos du choix du nom que : « *le mot "biais" est intéressant parce qu'on parle beaucoup de biais idéologiques. Le biais c'est aussi le décalage, un discours avec une touche d'humour avec un parti pris affirmé. Il y a aussi l'idée de la voie écologique, la voie verte avec la notion de "par le biais de...". Le sens le plus significatif pour nous c'est le "billet vert", on pense au pognon qui est justement le nœud du problème*¹⁵⁷... ».

Aujourd'hui, on retrouve l'animateur environ deux fois par mois, dans ses chroniques postées sur les réseaux sociaux (Facebook et YouTube). L'équipe s'est également agrandie avec sept nouveaux membres qui aident à la réalisation, aux montages, aux sons et aux designs des vidéos. Chacun étant bénévole, le financement se fait grâce aux dons des particuliers sur la plateforme Tipeee.

Ayant moins de portée que ces prédécesseurs sur YouTube, ses contenus atteignent, par contre, jusqu'à 480 000 vues¹⁵⁸ sur Facebook. Il y publie également des vidéos « Coup de Gueule » qui lui permettent de réagir à chaud sur des sujets d'actualités plus sensibles.

- **Le Journal de la Terre**

En août 2017, François Legrand (cofondateur de l'association Permavenir) et Félicien Bogaerts (Le Biais Vert) créent « Le Journal de la Terre » (le JTerre), une émission franco-belge-suisse 100% indépendante et mensuelle. Reprenant l'actualité écologique à l'échelle mondiale, le bulletin d'information web donne l'occasion à plusieurs influenceurs d'échanger à ce sujet, de partager leurs missions communes et de fédérer leurs communautés respectives.

Le journal est présenté par Félicien Bogaerts mais en collaboration avec plusieurs vidéastes français comme Vincent Verzat (Partager C'est Sympa), Nicolas Meyrieux (La Barbe), Mathieu Duméry et Lénie Cherino (Professeur Feuillage) et des médias écrits comme « Mr Mondialisation ». Il structure en deux parties avec d'un côté les informations du mois, des chroniques, des flashs infos, des échanges et d'un autre, un débat, à durée modulable, avec des partenaires et les invités du mois. Ces derniers sont souvent des personnalités publiques, actives sur le terrain et/ou impliquées dans l'actualité du mois. Ont déjà participé entre autres, Amandine Lebreton (Fondation pour la Nature et l'Homme), Marie Toussaint (présidente de l'association Notre affaire à tous), la journaliste Elise Lucet (marraine du programme), Maxime Combes (économiste et l'une des figures d'Attac France), Fabrice Flipo (philosophe, maître de conférences en développement durable à Télécom Ecole de Management), Guillaume Meurice (auteur, chroniqueur & humoriste) ou encore Cyril Dion (écrivain et réalisateur).

¹⁵⁷ « Félicien Bogaerts, le militant écolo du web belge ». *Vivre Ici*, 21/01/2019.

¹⁵⁸ « GRAINES DE VOYOUS », *Le Biais Vert*, décembre 2017. En ligne :

<https://www.facebook.com/lebiaisvert/videos/vl.323255751517265/1991170604540321/?type=1>

Dans l'émission, ils parlent de permaculture ou encore d'alternatives pour être autonome en matière d'énergie et d'alimentation. « *Nous ne sommes pas juste là pour critiquer le système mis en place. Nous mettons en lumière des projets associatifs, notamment avec la séquence "kiwi" de l'émission où nous montrons qu'il est possible de produire moins de déchets en proposant des DIY (Do It Yourself soit « Faites-le vous-même »), d'acheter des vêtements en seconde main, de réduire sa consommation de viandes et de tendre vers l'autonomie alimentaire*¹⁵⁹. » Diffusé en direct sur de nombreuses chaînes web, pour élargir l'auditorat et « *arrêter de parler seulement aux convaincus*¹⁶⁰ », le journal est également participatif et interactif : le public peut échanger avec les youtubeurs et les invités. En février 2019, le JTerre¹⁶¹ « Médias et effondrement » a été consacré à la théorie de l'effondrement avec pour objectif de répondre à la question : « *quels rôles les médias doivent-ils jouer dans un monde qui s'effondre ?* »

L'émission est financée grâce aux dons des téléspectateurs sur la plateforme Tipeee et tournée dans le studio du collectif *Les Parasites*. Le matériel provient de chaque membre du projet. En plus des partenaires déjà cités il y a : La Relève et la Peste (maison d'édition et média indépendant), PositivR (média indépendant), En Vert et Contre Tout (site internet), Edeni (stages payants), Sortez tout vert (blog), Et Tout Le Monde S'en Fout (chaîne YouTube), Osons Causer (chaîne YouTube), Max Bird (chaîne YouTube).

Grâce aux nombreux invités, et aux contenus des émissions, en l'espace de quelques mois l'émission a gagné en visibilité et popularité : les vidéos postées sur YouTube comptabilisent plus de 70 000 vues et plus de 8 000 abonnés, mais sont surtout regardées sur leur page Facebook qui cumulent un total de plus de 5 millions de vues.

Finalement, plutôt que de produire une vidéo ou deux par jour, la plupart des créatifs sur YouTube jouent désormais une carte plus qualitative et dépendent moins des revenus publicitaires que des dons directs de leurs abonnés ou des partenariats avec des collectivités ou des ONG. Porte-voix ces vidéastes ne dénigrent en rien les médias indépendants « *qui fournissent le contenu de fond de tout notre travail* », et encore moins les militants traditionnels, « *sur lesquelles on s'appuie toujours pour agir* », comme le souligne le youtubeur Vincent Verzat. Tous croient en la « pluralité des pratiques militantes », en ne s'interdisant presque aucun outil d'action collective dès lors qu'il fait « avancer la cause ».

C'est ce qui poussa Mathieu Duméry a publié son premier « Ecolo book » : *Comment devenir écolo sans devenir chiant* en novembre 2017 et Nicolas Meyrieux à franchir un cap en démarrant l'automne dernier, l'émission « Habitons demain », sur l'habitat responsable, diffusée sur TF1 et financée par Leroy Merlin. En mars 2019, il a réalisé une vidéo et présenté le projet du collectif « Pour une autre PAC », qui milite pour une meilleure redistribution des subventions en faveur d'une agriculture plus durable. « *Si on veut changer le monde*

¹⁵⁹ « Félicien Bogaerts, le militant écolo du web belge », *Vivre Ici*, 21/01/2019.

¹⁶⁰ *Ibid.*

¹⁶¹ Chaîne YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=6Dxj6tUKj6k>

aujourd'hui, il faut s'emparer des médias mainstream », estime-t-il. Conscient des concessions de fond que cela impose et du sentiment de trahison qu'un tel choix peut générer chez certains écologistes, il s'engage « en même temps » dans l'aventure du JTerre qui, lui, est totalement indépendant.

Cette petite communauté d'influenceurs s'inscrit dans un esprit de travail coopératif avec des collaborations fréquentes et de nombreux projets en commun. Ainsi, suite à la parution du rapport spécial du groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat* (GIEC) sur le réchauffement climatique et la démission de Nicolas Hulot en tant que ministre de l'écologie, Vincent Verzat décida de lancer la campagne « **Il est encore temps** », le 8 octobre 2018. L'initiative rassembla dans une vidéo Pablo Servigne et une vingtaine de youtubeurs et youtubeuses, appelant à l'action immédiate individuelle mais aussi et surtout collective pour sauver le climat. La vidéo publiée sur Facebook fera plus de 11 millions de vues¹⁶². Dans un même souffle, sous l'initiative commune de plusieurs associations, médias alternatifs et groupes citoyens, tous unis pour la protection du climat et la biodiversité, un site web¹⁶³ a été créé. Le site, mis à jour chaque semaine, regroupe des projets, des initiatives, des pétitions ou encore des conseils pour que chaque individu puisse agir « en solo » ou « en groupe » et « dans la vraie vie » ou « sur internet ». De nombreuses actions sont référencées comme : manger moins de viande, choisir un fournisseur d'électricité vert, signer l'appel des Coquelicots pour interdire les pesticides de synthèse en France, ou bien se mobiliser pour les grèves mondiales pour le climat.

En novembre 2018, une seconde initiative est lancée pour défendre l'environnement, agir pour le climat : « **On est prêt !** ». Lancée par la productrice Magali Payen, elle a rassemblé 62 vidéastes et créateurs dont Norman, Professeur Feuillage, Nicolas Meyrieux, Félicien Bogaerts, et d'autres, afin de toucher un plus large public. En effet chacun de ces influenceurs possède plusieurs milliers voire millions d'abonnés. En lançant cette campagne, ils espèrent motiver au moins 3,5% de la population française (cela représente 2,5 millions de personnes) pour faire basculer le système et faire pression sur le gouvernement. Ainsi, pendant un mois ces youtubeurs changent leurs habitudes pour réduire leur impact environnemental et invitent leur communauté à faire pareil. Ils lancent donc des défis écologiques à relever, appelés « Grand Défi », répartis en trois catégories : alimentation, consommation et déplacements. Quelques exemples d'actions : manger 100% végétarien, stopper l'usage des plastiques, choisir une banque écologique, ne plus utiliser sa voiture ou encore prévoir ses prochaines vacances sans avion. Diffusé sur les réseaux sociaux, le mouvement compte plus de 170 000 abonnés sur Instagram¹⁶⁴, un peu plus de 2 400 sur YouTube¹⁶⁵ et 197 000 abonnés sur Facebook¹⁶⁶.

¹⁶² Page Facebook : https://www.facebook.com/pg/ilestencoretemps/videos/?ref=page_internal

¹⁶³ Site internet : <https://ilestencoretemps.fr/>

¹⁶⁴ Instagram : <https://www.instagram.com/onestpret/>

¹⁶⁵ Chaîne YouTube : <https://www.youtube.com/channel/UCIEqQMkk2RDJI-iQ3RmzZwQ/videos>

¹⁶⁶ Page Facebook : <https://www.facebook.com/onestpret2018/>

III. Focus sur la théorie de l'Effondrement*

1. De quoi parle-t-on ?

a) Définitions : effondrement et collapsologie

Il existe plusieurs définitions de l'« effondrement » mais l'un des précurseurs à avoir décrit de manière concise le déclin de certaines civilisations est le biologiste et géographe américain Jared Diamond, dans son livre *Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, paru en 2005. Il qualifie un effondrement sociétal de « réduction drastique de la population humaine et/ou de la complexité politique/économique/sociale, sur une zone étendue et une durée importante¹⁶⁷ ». Plus reprise, la définition actualisée d'effondrement « de la société mondialisée contemporaine » de l'ancien homme politique et mathématicien Yves Cochet, se caractérise par « le processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, mobilité, sécurité) ne sont plus fournis [à un coût raisonnable] à une majorité de la population par des services encadrés par la loi (Etat)¹⁶⁸ ». A contrario de la définition de Jared Diamond, l'effondrement revêt ici une dimension systémique et globale, c'est-à-dire que tous les pays du monde sont concernés et la possibilité de faire appel à un autre pays, à un autre état, ou à l'aide internationale ne pourra plus se faire. C'est l'ensemble du système mondial qui s'effondre avec les fonctions de base du pouvoir régalién qui ne sont plus assurées pour une durée d'au moins un an.

Plus récemment, un nouveau néologisme de l'effondrement a vu le jour lors de la parution, en 2015, de l'ouvrage *Comment tout peut s'effondrer - Petit manuel de la collapsologie à l'usage des générations présentes*, de l'ingénieur agronome Pablo Servigne et de Raphaël Stevens, expert en résilience des systèmes socio-écologiques : il s'agit de la « collapsologie ». Ce terme issu du latin *collapsus* (« qui est tombé en un seul bloc ») est défini par les deux chercheurs comme « l'exercice transdisciplinaire d'étude de l'effondrement de notre civilisation industrielle, et de ce qui pourrait lui succéder, en s'appuyant sur les deux modes cognitifs que sont la raison et l'intuition, et sur des travaux scientifiques reconnus¹⁶⁹ ». A nouveau, ici, l'effondrement se veut global en prenant en compte la complexité systémique du monde mais les auteurs veulent à aller plus loin en construisant une nouvelle science faisant intervenir plusieurs disciplines : l'écologie, l'économie, l'anthropologie, la sociologie, la psychologie, la biophysique, la biogéographie, l'agriculture, la démographie, la politique, la géopolitique, l'archéologie, l'histoire, la futurologie, la santé, le droit et l'art. Ils s'appuient, notamment, sur

¹⁶⁷ DIAMOND Jared, *Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*. Gallimard, Paris, 2006, p. 16.

¹⁶⁸ COCHET Yves, *L'effondrement, catabolique ou catastrophique ?* Séminaire du 27 mai 2011, Institut Momentum.

¹⁶⁹ SERVIGNE Pablo et STEVENS Raphaël, *Comment tout peut s'effondrer : petit manuel de la collapsologie à l'usage des générations présentes*. Seuil, 2015, p. 253.

des études de prospective, à l'instar du rapport Meadows (1972), des rapports sur l'état des tendances mondiales et régionales dans les domaines environnemental et social et de nombreux travaux scientifiques ainsi que diverses études.

Il s'agit donc de définir les champs d'étude des processus par lesquels notre civilisation « thermo-industrielle » pourrait courir à sa perte d'ici quelques années ou décennies. D'après Servigne et Stevens, il ne s'agit donc pas de la fin *du* monde mais de la fin d'*un* monde tel que nous le connaissons ; plus exactement de notre modèle socio-économique qui repose sur la consommation croissante d'énergies fossiles de l'exploitation des ressources naturelles. De plus, comme aucune date précise de l'effondrement ne peut être avancée avec certitude scientifique, les collapsologues font appel à leur intuition : ainsi, pour Pablo Servigne un effondrement majeur aura lieu « très probablement avant 2020 et sûr avant 2030¹⁷⁰ ».

Enfin, après le best-seller de *Comment tout peut s'effondrer*, Pablo Servigne a co-écrit deux autres livres : *L'entraide, l'autre loi de la jungle* (2017), avec Gauthier Chapelle et *Une autre fin du monde est possible : Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)* (2018) avec Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle. Ces ouvrages proposent notamment des pistes pour éviter l'effondrement, ou bien comment le vivre ou l'accepter.

b) Les constats sur lesquels les penseurs s'appuient

A partir de l'analyse des causes d'effondrement de diverses civilisations anciennes (Ile de Pâques, Polynésiennes, Mayas, Anasazi, Vikings du Goéland) ou actuelles (Haïti, Rwanda), Jared Diamond a popularisé l'idée selon laquelle leur déclin brutal s'expliquerait en grande partie par douze problèmes environnementaux. Il y aurait huit dommages que ces sociétés auraient elles-mêmes causés (la déforestation et la restructuration de l'habitat ; les problèmes liés au sol (érosion, salinisation, perte de fertilité) ; la gestion de l'eau ; la chasse excessive ; les conséquences de l'introduction d'espèces allogènes parmi les espèces autochtones ; la croissance démographique ; l'augmentation de l'impact humain par habitant) et quatre menaces auxquelles elles auraient dû faire face (les changements climatiques causés par l'homme, l'émission de produits chimiques toxiques dans l'environnement ; les pénuries d'énergie ; l'utilisation maximale de la capacité photosynthétique de la terre). Pour Jared Diamond, ces peuples auraient « *détruit, sans le savoir, les ressources naturelles dont dépendait leur société* » et commis ainsi un « *suicide écologique* », ou « *écocide* ». Néanmoins, il précise qu'aucune des sociétés qu'il a étudiées ne s'était effondrée uniquement à cause de dommages écologiques, d'autres facteurs entrant toujours en jeu. Il a ainsi défini une « grille d'analyse », qui répertorie cinq facteurs majeurs¹⁷¹ pour expliquer leur régression ou leur effondrement. Le premier étant : les dommages environnementaux causés par les habitants (vu précédemment). Le second : le changement climatique, qu'il soit d'origine naturelle ou causé par les activités humaines. Le troisième : la pression militaire et

¹⁷⁰ *Next*, épisode 1. Clément Montfort avec Pablo Servigne, 19/09/2017.

¹⁷¹ DIAMOND Jared, *Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*. Gallimard, coll. « NRF essais », 2006 [2005], p. 27. Réédition en 2014 [2013], Le retour aux sources.

économique due à des voisins hostiles. Le quatrième : la perte ou la dégradation d'alliances diplomatique et commerciale et/ou de soutien militaire avec des partenaires amicaux. Et enfin le cinquième facteur correspond aux réponses apportées par la société elle-même à ses problèmes environnementaux, par exemple lorsque les gouvernements et les élites continuent à protéger leurs privilèges à court terme au détriment d'un risque d'effondrement. La théorie de Jared Diamond a été très critiquée. En 2009, un ouvrage collectif, *Questioning Collapse* (Cambridge University Press), lui reproche de sous-estimer les capacités de résilience* des sociétés. Mais les années passant, les rapports alarmistes du groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat* (GIEC) se multipliant, son analyse sur le comportement dévastateur de l'homme vis-à-vis de la biosphère a fini par être reconnue. Il a été promu « humaniste de l'année » en 2016 par l'Association humaniste américaine.

L'anthropologue et historien américain, Joseph Tainter, considère quant à lui que toutes les causes proposées par Diamond ne sont que secondaires et apporte une toute autre approche, en faisant de la complexité des sociétés un point majeur. Dans son ouvrage *L'Effondrement des sociétés complexes (The Collapse of Complex Societies¹⁷²)*, il identifie d'abord des exemples d'effondrement rapide de sociétés, puis étudie trois cas en particulier : l'Empire romain d'Occident, la civilisation Maya et la civilisation Chaco. Il arrive à la conclusion qu'« *au fur et à mesure que les sociétés augmentent en complexité, sont créés plus de réseaux entre individus, plus de contrôles hiérarchiques pour les réguler ; une plus grande quantité d'information est traitée [...]. La conséquence est que, tandis qu'une société évolue vers une plus grande complexité, les charges prélevées sur chaque individu augmentent également, si bien que la population dans son ensemble doit allouer des parts croissantes de son budget énergétique au soutien des institutions organisationnelles* ». Ainsi, d'après lui, l'effondrement est lié à la complexité que la société a à résoudre des problèmes et qui requièrent toujours plus d'énergie.

- **La « Grande Accélération* »**

La collapsologie s'inscrit dans l'idée que, depuis l'Anthropocène*, nouvelle ère marquée par la révolution industrielle au milieu du XIXe siècle, nos tendances socio-économiques et celles de notre système-Terre partent en croissance exponentielle. Qu'il s'agisse de la démographie, des activités économiques, de la production industrielle, de la consommation des ressources fossiles, de la pollution, de l'énergie utilisée, des rejets de plastiques, de la consommation de l'eau, des pertes de biodiversité, de la déforestation, ou du niveau de vie, tous les paramètres s'emballent depuis quelques décennies [voir figure 2].

¹⁷² TAINTER Joseph, *L'Effondrement des sociétés complexes*. Le retour aux sources, 2014.

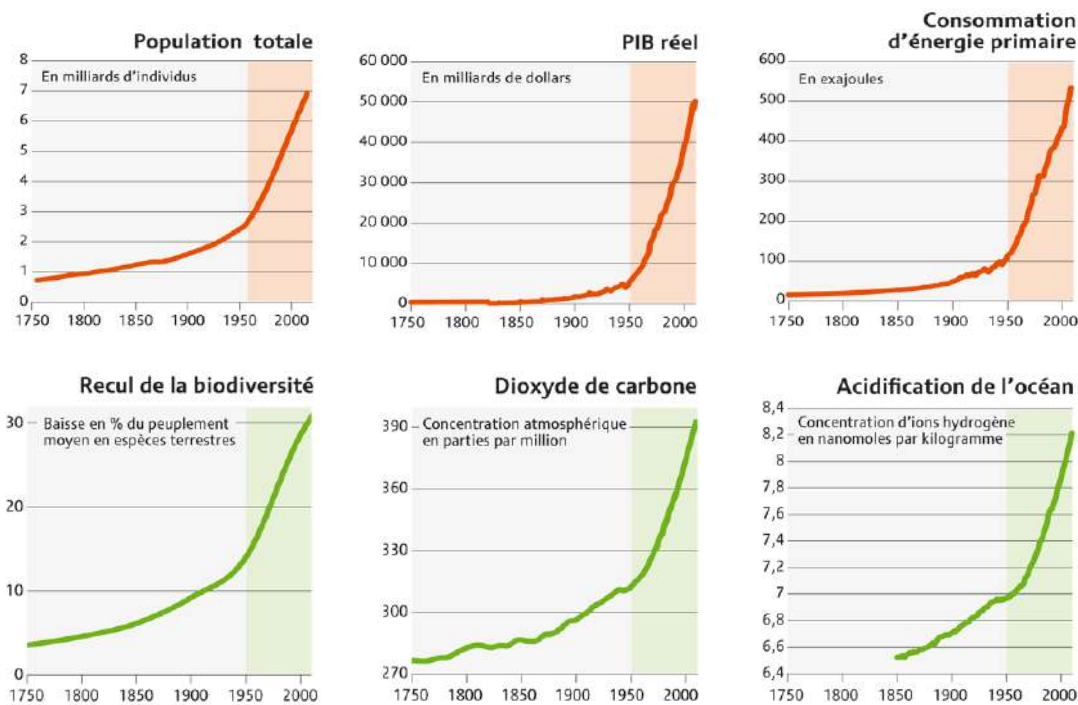


Figure 2 : Exemples de trajectoire du système Terre (en haut) et du système humain (en bas). D'après Will Steffen, Wendy Broadgate, Lisa Deutsch, Owen Gaffney et Cornelia Ludwing, « The trajectory of the Anthropocene : the Great Acceleration », *The Anthropocene Review*, 2015.

Ce phénomène, révélateur de grands bouleversements économiques et sociétaux, a été désigné en 2005 par les climatologues Will Steffen, Paul Cruzen et l'historien John McNeill, la « Grande Accélération* » [voir annexe 7]. Cette dynamique de l'Anthropocène*, très étayée par Pablo Servigne et Raphaël Stevens dans leur livre, peut conduire à un dépassement de la *capacité de charge** des écosystèmes. En effet toute population vivante est confrontée dans sa croissance à une limite de charge ou biocapacité* au-delà de laquelle elle vivrait « au-dessus de ses moyens ». Cette capacité de charge* s'applique à notre planète qui doit absorber nos déchets, nos émissions de gaz à effet de serre et nous fournir des ressources en suffisance. Dans le cas d'une trajectoire d'*overshooting* (lorsque le seuil de biocapacité* est largement dépassé), la population du système s'effondre. Selon les auteurs, nous suivons actuellement cette trajectoire à l'échelle globale [voir annexe 8].

- **Les « frontières franchissables »**

Les deux auteurs s'appuient également sur le concept des « limites planétaires¹⁷³ » définies par une équipe de chercheurs en 2009 et actualisées en 2015. Il s'agit de neuf frontières « *au-delà desquelles la détérioration anthropique risquerait d'affecter significativement le fonctionnement et la stabilité de la planète, et qui menacerait l'humanité¹⁷⁴* ». Dès lors qu'une de ces frontières est franchie, cela provoque un basculement irréversible qui engendre

¹⁷³ ROCKSTRÖM Johan et al., 2013

¹⁷⁴ STEFFEN et al., *Planetary Boundaries : Guiding human development on a changing planet*. Science, 2015, Vol. 347, n° 6223

des modifications imprévisibles et brutales dans les écosystèmes et dont les conséquences seraient dramatiques pour la vie humaine. Les auteurs soulignent que ces limites franchissables sont floues : nous pouvons les dépasser sans nous en rendre compte avec des effets néfastes générés sur l'environnement trop importants pour pouvoir les contenir.

Quatre de ces frontières ont été franchies avec certitude en 2015 : le changement climatique, la perte de biodiversité et l'extinction des espèces (intégrité de la biosphère), la déforestation et la perte de sols (modification de l'usage des sols) et enfin le cycle de l'azote et du phosphore (flux biogéochimiques) [voir figure 3].

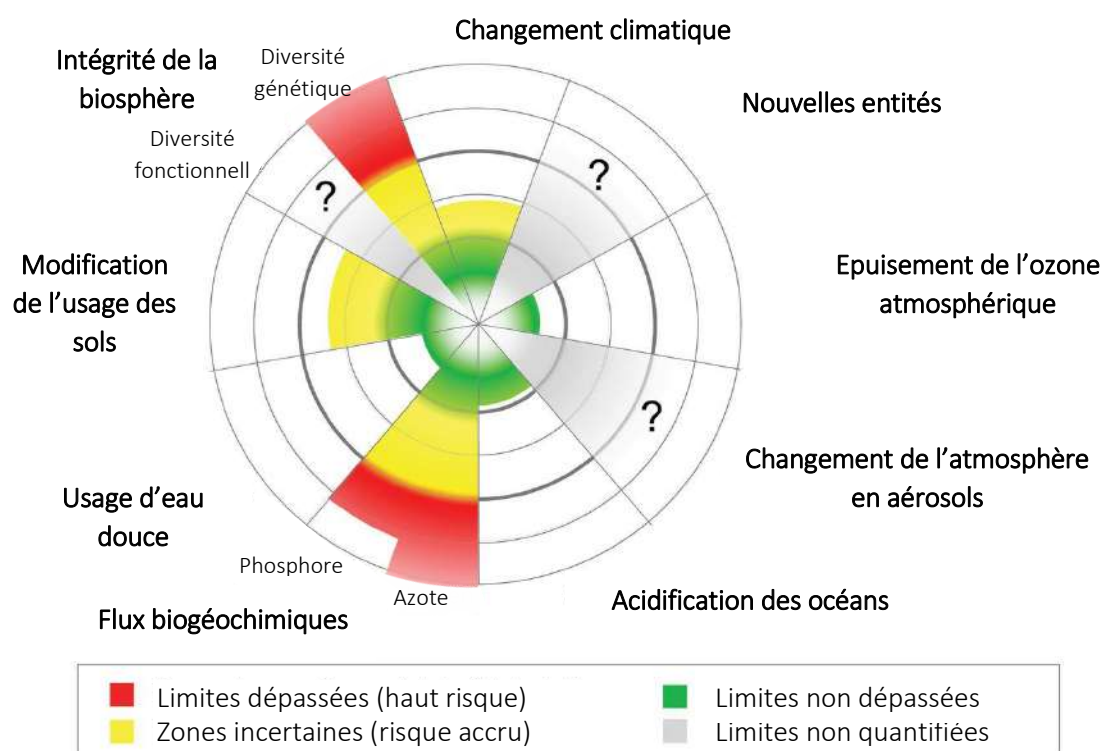


Figure 3 : Représentations des 9 limites planétaires (actualisation 2015).
D'après Steffen et al., *Planetary Boundaries: Guiding human development on a changing planet*, Science, 2015, Vol. 347, n° 6223.

Parmi elles, le climat et la biodiversité sont sans doute les problématiques les plus étudiées et les plus médiatisées. Pablo Servigne et Raphaël Stevens déclarent qu'elles « peuvent à elles seules faire basculer la destinée humaine¹⁷⁵ » engendrant plusieurs phénomènes : augmentation des températures moyennes (moindres sur les océans [absorption thermique], plus importantes sur les continents), acidification des océans, montée des eaux, augmentation en fréquence et intensité des événements climatiques extrêmes, désertification, changement des régimes hydriques et climats locaux, diminution des rendements agricoles, perte de biodiversité, migrations, famines, épidémies, etc.

¹⁷⁵ SERVIGNE Pablo et STEVENS Raphaël, *Comment tout peut s'effondrer : petit manuel de la collapsologie à l'usage des générations présentes*. Seuil, 2015, p. 85.

En revanche le dépassement de ces frontières écologiques n'engendre pas nécessairement un effondrement : ils peuvent en être la cause mais d'autres facteurs sont également susceptibles de déstabiliser et provoquer le déclin de la société thermo-industrielle décrite par les deux chercheurs.

- **Les « frontières infranchissables »**

Par ailleurs, il existe des frontières dites « frontières infranchissables », qui sont imposées par des stocks de ressources non-renouvelables (minerais et énergies fossiles) et renouvelables (mais exploités trop rapidement pour qu'ils aient le temps de se régénérer). Au cours du dernier siècle, une ressource s'est imposée dans notre civilisation industrielle : le pétrole. Il s'agit de la source d'énergie la plus utilisée, car elle possède la meilleure densité énergétique, elle est facilement stockable, transportable et simple d'utilisation. C'est aussi la ressource dont dépend le plus notre civilisation (98% du transport mondial dépend du pétrole) ; mais elle aurait atteint son « pic de production » en 2006¹⁷⁶. Plus connu sous le nom de « pic pétrolier* » (*peak oil* en anglais) par le géophysicien Marion King Hubbert, il s'agit du moment où la quantité de matière extraite a atteint son maximum. Ce concept permet d'observer l'évolution de la production d'un bassin pétrolier ou d'une zone pétrolifère selon une courbe en cloche. Dans un premier temps la courbe croît car la ressource est facilement extractible et facile d'accès, donc la production explose. Dans un second temps, la courbe atteint un maximum, un plafond qui correspond au pic de production. Enfin, les quantités de la ressource commencent à diminuer ce qui conduit à une décroissance de la production [voir figure 4].

Or, pour rappel le pic de production mondial de pétrole conventionnel mondial a été atteint en 2006, d'après l'Agence Internationale de l'Energie (AIE) selon laquelle « (il) n'augmentera plus jamais ».

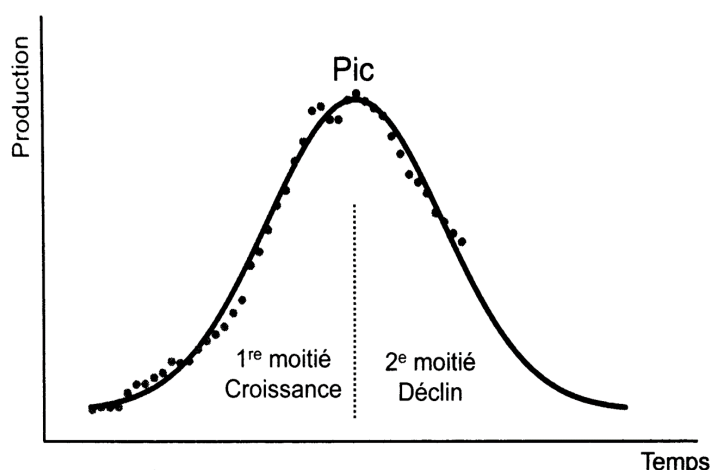


Figure 4 : Le concept de « pic » d'après Marion King Hubbert, en 1956.
Comment tout peut s'effondrer, Pablo Servigne et Raphaël Stevens, Seuil, 2015.

¹⁷⁶ World Energy Outlook 2010 (Agence Internationale de l'Energie, 2010)

C'est à partir de ce constat, que l'ancien ministre Yves Cochet, prédit en 2008, l'annulation des Jeux Olympique de 2012 de Londres pour cause de « pétro-apocalypse ». Mais ce qu'il n'avait pas prévu, ce sont les exploitations de nouvelles ressources non conventionnelles (pétrole et gaz de schiste, sables bitumeux, offshore profond), qui repoussent ce pic pétrolier mondial. Malgré un essor spectaculaire du pétrole de schiste aux Etats-Unis, l'AEI tire à nouveau la sonnette d'alarme dans son dernier rapport paru fin 2018. L'agence signale « *qu'il est peu probable que le pétrole de schiste prenne le relais à lui seul. Nos projections prévoient déjà un doublement de l'offre de pétrole de schiste américain d'ici 2025, mais celle-ci devrait plus que tripler pour compenser le manque persistant de nouveaux projets classiques*¹⁷⁷ ».

En effet, les ressources non-conventionnelles nécessitent de plus en plus d'énergie pour être extraites, et par conséquent le taux de retour énergétique* (TRE) tend à diminuer au risque de voir l'énergie investie plus élevée que celle récupérée. S'il était de 100 :1 (pour 1 unité d'énergie investie on en récupérait 100) en 1930, il est aujourd'hui de seulement 35:1 pour l'ensemble de l'industrie pétrolière mondiale (il est de 11 :1 pour les Etats-Unis)¹⁷⁸. Le TRE continuant de chuter, des investissements de plus en plus élevés et souvent à perte sont nécessaires. Enfin, toujours d'après l'AEI, il est *fort probable* que le pic de pétrole « tout liquide » soit atteint vers 2020. Cette déclaration a été appuyée par le patron de Total, Patrick Pouyanné qui déclara : « *Après 2020, on risque de manquer de pétrole*¹⁷⁹ ».

Au-delà des ressources énergétiques, les productions des autres ressources, notamment minérales, devraient présenter elles aussi des pics de production dans les années à venir. D'après une étude récente, environ 88 ressources non-renouvelables pourraient se retrouver en situation de pénurie permanente avant 2030. Parmi lesquelles on retrouve l'argent, indispensable à la fabrication des éoliennes, l'indium, composant essentiel pour certaines cellules photovoltaïques, ou le lithium, composant central des batteries. Le phosphore, engrais essentiel à l'agriculture, pourrait également atteindre son pic autour de 2030. On parle alors de « *peak everything* », terme introduit par Richard Heinberg, dans son livre du même nom, en 2007.

Ainsi, les énergies « renouvelables » ou « vertes » (éoliennes, panneaux photovoltaïques) ne présentent pas non plus de taux de retour énergétique* suffisant car elles nécessitent de grandes quantité de métaux rares et difficilement recyclables.

- **Un système « fragile »**

Outre l'accélération du système, les limites franchissables et infranchissables, la collapsologie s'appuie sur un autre constat, qui est la fragilité de notre système. Son « hyperglobalisation » aurait « *transformé l'économie mondiale en un système géant hautement complexe qui*

¹⁷⁷ World Energy Outlook 2018 (Agence Internationale de l'Energie, 2018).

¹⁷⁸ Groupe des Verts/ALE, Vers des Territoires résilients en 2030, Rapport commandité au Parlement européen à l'initiative d'Yves Cochet, 2014.

¹⁷⁹ « Après 2020, on risque de manquer de pétrole », Patrick Pouyanné, PDG de Total, *Le Monde*, 6/02/2018.

connecte et décuple les risques propres à chacun des secteurs critiques que nous avons traités. Cela fait émerger un nouveau type de risque, le “risque systémique global”, dont les déclencheurs potentiels sont infinis, et qui peut rapidement entraîner aussi bien des petites récessions qu’une dépression économique majeure ou un effondrement généralisé¹⁸⁰ ». On retrouve là, l’approche faite par Joseph Tainter, décrite plus haut. En effet les chaînes de production de notre modèle économique toujours plus complexes, impliquent toujours plus d’énergie. Cette hyper-connectivité de notre système entraîne également des risques de contagion des perturbations qui, en cas de crise ou catastrophe, affecte tout le système. Comme illustration de ce risque systémique global, est souvent citée la crise financière de 2008. D’autres facteurs peuvent jouer un rôle dans la fragilisation de notre système, tels que l’écart des inégalités, la stratification sociale ou encore la concentration des capitaux par un petit nombre de personnes.

En plus de cette fragilité, les systèmes complexes ont tendance à être coincés par leur propre inertie sur un régime sociotechnique déjà existant, même lorsque ce paradigme est dépassé. C’est le phénomène de « verrouillage sociotechnique », où le système empêche l’émergence d’alternatives parallèles.

En résumé, les grands points de déséquilibre pouvant amener à un effondrement sont selon Servigne et Stevens : le dépassement de seuils de basculement irréversibles (notamment le changement climatique et la sixième extinction de masse ou Grande extinction*), l’approche des limites physiques (le manque d’énergie et de ressources), l’hyper-connectivité des réseaux qui en deviennent vulnérables (financiers, d’approvisionnement, d’information, etc.) et l’inertie de notre société (phénomène de verrouillage sociotechnique). Mais l’essentiel pour les *effondristes* n’est pas tant de s’intéresser à l’un ou l’autre de ces facteurs de collapsus, que de les considérer tous ensemble, de manière systémique, pour que se dessine l’éventualité d’un « effondrement systémique global ».

c) Le processus d’effondrement

Pour le scientifique américain Dennis Meadows, l’effondrement est « *un processus qui implique ce que l’on appelle une “boucle de rétroaction positive**”, c’est-à-dire un phénomène qui renforce ce qui le provoque ». Un exemple de boucle de rétroaction est l’augmentation du dioxyde de carbone (CO₂) d’origine anthropique dans l’atmosphère. Celle-ci conduit à une augmentation de la température moyenne dans l’atmosphère à cause de l’effet de serre qui a pour conséquence le réchauffement des océans qui vont alors moins absorber de CO₂, ce qui contribue encore à accélérer l’ensemble du processus. On peut donner encore comme exemple la perte de confiance dans une monnaie qui conduit la population à retirer ses fonds dans les banques. Les banques sont alors fragilisées et la population, encore plus inquiète, va encore plus retirer son argent et ainsi de suite. Ces

¹⁸⁰ SERVIGNE Pablo et STEVENS Raphaël, *Comment tout peut s’effondrer : petit manuel de la collapsologie à l’usage des générations présentes*. Seuil, 2015, p. 125.

boucles de rétroaction* et le dépassement de points de rupture vers un basculement irréversible sont des éléments cruciaux pour expliquer le processus d'effondrement systémique global.

L'ingénieur russo-américain Dmitry Orlov, est connu pour avoir décrit ce processus d'effondrement qu'il a décomposé en cinq stades. Son ouvrage, sur lequel s'appuie la collapsologie, s'intitule *Les cinq stades de l'effondrement* et a été publié initialement en 2013 puis réactualisé en 2019. L'auteur a vécu la dislocation de l'Union soviétique, immigré ensuite aux Etats Unis. De ces deux pays, il fit une comparaison qui l'amena à décrire cinq étapes successives selon laquelle l'effondrement d'une civilisation pourrait avoir lieu. Les cinq stades se succèdent par ordre de gravité croissant : l'effondrement financier, l'effondrement commercial, l'effondrement politique, l'effondrement social et enfin l'effondrement culturel. Ainsi le premier stade – l'effondrement financier – se produit lorsque « l'espoir d'un “*business as usual*” est perdu ». Les institutions financières sont démunies, les banques ferment et l'accès au capital est perdu. Le second stade – l'effondrement commercial – se produit lorsque « l'espoir que “le marché fournira” est perdu ». Il se traduit par des pénuries généralisées de biens, où l'économie se décomplexifie et les monnaies sont dévaluées. Le troisième stade – l'effondrement politique – arrive lorsque « l'espoir que le gouvernement s'occupera de vous est perdu », c'est-à-dire que le gouvernement a perdu sa légitimité et sa pertinence. Comme le cas de l'URSS, la corruption finit par remplacer les services de l'administration. Le quatrième stade – l'effondrement social – se produit lorsque « l'espoir que vos pairs s'occuperont de vous est perdu ». Les institutions sociales perdent à leur tour toutes leurs fonctions de protection. Les guerres civiles, le processus de dépeuplement apparaissent. Et enfin le cinquième stade – l'effondrement culturel – se passe lorsque « la foi dans la bonté de l'humanité est perdue ». Les gens perdent leur empathie, leur capacité d'honnêteté, de considération, de gentillesse, de charité. Un sixième stade ne figurant pas dans l'échelle d'Orlov a été complétée par Pablo Servigne et le biologiste Ghislain Nicaise : celui de l'effondrement écologique. Les facteurs vus plus haut (dépassement de seuils des limites planétaires, la surexploitation des ressources, les limites franchissables et infranchissables) en sont des éléments. Cet effondrement marque pour longtemps une modification brutale des conditions de vie sur terre (climat, pollution, ressources).

Enfin l'effondrement n'est généralement pas un processus linéaire : les différents stades qui le caractérisent peuvent se chevaucher ou s'enchaîner sur des périodes plus ou moins variées. Il est possible de considérer par exemple, que les crises en Argentine ont atteint le stade 1, Cuba le stade 2, que l'effondrement de l'URSS a atteint le stade 3 et celui de l'Île de Pâques le stade 5. De même, l'effondrement ne se caractérise pas toujours de manière homogène : il se peut que deux territoires connexes puissent présenter un stade d'effondrement différent.

2. De Meadows à aujourd'hui

Dans cette sous-partie, il est surtout question de comprendre les différents courants et mouvements autour de l'Effondrement* depuis le rapport Meadows (que nous avons identifié comme élément fondateur des discours catastrophistes) jusqu'à aujourd'hui. Le défrichage et les différentes interviews menés ont permis d'en dresser une cartographie [voir figure 6] que vous trouverez en page 81 et qui sera bien pour la visualisation des prochaines sous-parties.

a) Les prémices du discours de l'effondrement

Au début du XIXe siècle, de nombreux courants, collectifs et individuels, avaient déjà réalisé et dénoncé l'insoutenabilité de la civilisation industrielle. Néanmoins, l'idée d'« effondrement » apparaît en 1972, suite à la parution d'un rapport réalisé par une équipe de scientifiques internationaux du Massachus Institute of Technology (MIT). Ce rapport « Les limites à la croissance » (*The Limits To Growth* en anglais), est plus couramment baptisé « Rapport Meadows » car le nom du directeur de l'équipe de recherche était Dennis Meadows. Constitué suite à la demande du Club de Rome¹⁸¹, il est très rapidement devenu une référence de première importance pour de nombreux acteurs, et s'est vendu à plus de 12 millions d'exemplaires.

Les auteurs du rapport ont utilisé un modèle mathématique nommé World3, qui permet une simulation informatique des interactions complexes entre les systèmes alimentaire (incluant l'agriculture et l'industrie agroalimentaire), industriel, démographique, de ressources non renouvelables et de pollution. En quantifiant ces différents paramètres sous forme de boucles de rétroaction, le modèle aboutit à une dizaine de scénarios prospectifs. La conclusion à retenir des auteurs est que si la tendance d'une croissance économique exponentielle et perpétuelle reste inchangée, les limites à la croissance de la planète seront atteintes avant 2100, provoquant un effondrement (cas d'*overshooting*). D'autres scénarios, plus optimistes, prenant en compte des avancées technologiques futures, l'aptitude à recycler ou à économiser les matières premières consommées, le contrôle de la pollution, ou encore le niveau des ressources naturelles, arrivent à la même conclusion. Les seuls scénarios ne menant pas vers un effondrement sont ceux pour lesquels la croissance exponentielle sans limite de production est abandonnée.

Depuis la publication du rapport en 1972, plusieurs actualisations ont été réalisées, dont une¹⁸² en 2012, effectuée par la même équipe du MIT, mais avec des instruments d'analyse modernisés, et dont les résultats convergent avec ceux du rapport de 1972. En 2014, la NASA

¹⁸¹ Le Club de Rome est un groupe de réflexion qui milite en faveur du développement durable et qui regroupe des économistes des scientifiques des hauts fonctionnaires et des industriels de différents pays. Il a été fondé en 1968 avec pour but de réfléchir sur les problèmes complexes auxquelles toutes les sociétés doivent faire face, qu'elles soient industrialisées ou en développement.

¹⁸² MEADOWS Dennis, MEADOWS Donella et RANDERS, *Les limites à la croissance (dans un monde fini) : Le rapport Meadows, 30 ans après*. Rue de l'Echiquier, 2012, 484 p.

met au point le modèle HANDY (Human And Natural DYnamical) qui arrive à la même conclusion. Enfin, une comparaison de trois des scénarios du modèle World3 a également été réalisée par le chercheur Graham Turner en 2008 puis en 2012. Tous les résultats concordent avec ceux du rapport Meadows, et indiquent que l'humanité suit le scénario standard, dit « *business as usual* », qui met en évidence l'instabilité de notre système et qui prévoit un effondrement systémique dans la décennie 2030 [voir figure 5].

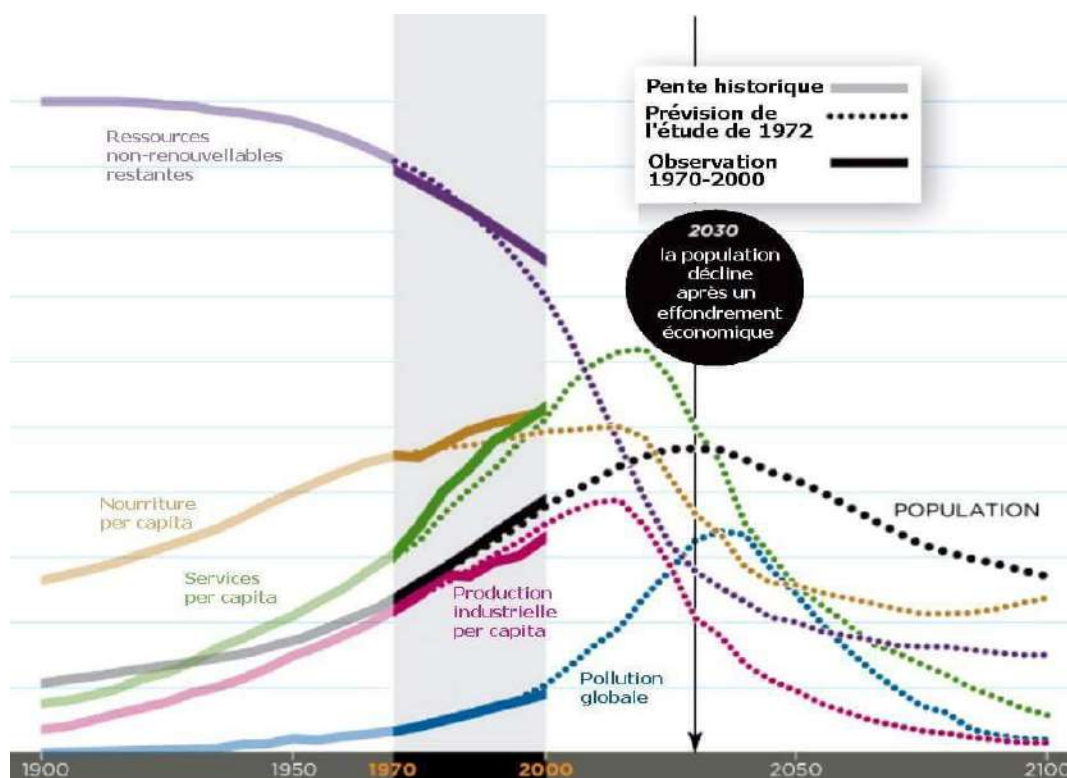


Figure 5 : Corrélation des données entre le "standard running" du modèle de Meadows "World3 " et les données effectives entre 1970 et 2000. Source : Turner G. (2012).

Dans un même temps, suite à la publication du rapport Meadows, l'agronome français René Dumont a alerté sur ses conséquences en dénonçant la « fin de la civilisation » pour la fin du XXIe siècle. Il se présenta aux élections présidentielles françaises en 1974, en étant le premier candidat écologiste. Suite à la prise de conscience progressive de la finitude écologique de la Terre, d'autres mouvements écologistes se sont rapidement organisés en associations et partis politiques. Leurs idées plus proches de l'altermondialisation, peuvent se regrouper dans le terme générique d' « écologie politique* ». En 1987 apparaît pour la première fois, dans le rapport Brundtland, le terme « développement durable* », avec par la suite le Sommet de la Terre à Rio, en 1992. Ainsi débute l'institutionnalisation de l'écologie politique*.

b) Les premiers mouvements issus des discours catastrophistes

Dans les années 1970, suite aux chocs pétroliers, à la prolifération du nucléaire et face à la dégradation des conditions écologiques, apparaissent les premières communautés néorurales écologistes en France. Ce courant, tout juste émergent, sera nommé l'« Apocalyptique écologique¹⁸³ » par les deux sociologues Danièle Hervieu-Léger et Bertrand Léger qu'ils traduisent comme une « *frustration sociale des communautés néo-rurales issues des mouvements de Mai 1968* ». Les auteurs avancent que la vision et le discours apocalyptiques de ces personnes serviraient à légitimer une marginalité devenue exemplaire. Plus tard, un doctorant en sociologie rejoindra cette perspective en définissant le mouvement comme étant la réaction d'une classe moyenne « frustrée » de ne pas avoir atteint une position professionnelle en rapport avec le niveau de ses études supérieures¹⁸⁴.

Cependant, l'anthropologue Jean Chamel ne considère pas que l'« Apocalyptique écologique » serait uniquement la conséquence d'une situation de déclassement social, mais l'interprète comme les prémices d'une « écologie catastrophiste ». La vision principale de ces acteurs se résumerait à un monde qui va « droit dans le mur » qui expliquerait leur choix d'une activité moins valorisée par la société. En effet, J. Chamel démontre que ces personnes seraient nombreuses à renoncer à une carrière potentiellement prometteuse ou à une profession beaucoup plus rémunératrice par choix, leur préférant une activité qui « a du sens ». En conclusion il estime que le mouvement s'identifie plutôt à des formes de résistances alternatives ou protestataires de la société plutôt qu'à une vision fondée sur la seule lutte des classes.

Si la politisation de l'écologie freine dans un premier temps cette pensée de la catastrophe, de nombreux lanceurs d'alertes et ouvrages des années 2000, vont la faire ressurgir. On peut citer : *Mal de terre* (Seuil, 2003) de l'astrophysicien Hubert Reeves, *Le syndrome du Titanic* (Le Grand livre du mois, 2004) de Nicolas Hulot, *Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* (Galimard, 2005) de Jared Diamond ou encore *Pétrole Apocalypse* (Fayard, 2005) d'Yves Cochet, député du parti français des Verts à l'époque. L'ouragan Katrina en 2005 et le film *Une vérité qui dérange* (2006) d'Al Gore sont également des éléments déclencheurs.

Luc Semal, maître de conférences en science politique, nomme cette résurgence des années 1970 aux années 2000 par le terme « catastrophisme¹⁸⁵ » ou « catastrophisme écologique ». Il préfère utiliser ce terme plutôt qu'« effondrement » ce dernier faisant trop allusion à un moment brusque, précis ou brutal au risque de cristalliser les espoirs d'un « après ».

¹⁸³ HERVIEU-LÉGER Danièle Hervieu et LÉGER Bertrand, *Des communautés pour les temps difficiles. Néo-ruraux ou nouveaux moines*. Le Centurion, 1983.

¹⁸⁴ BILLEMONT Hubert, *L'écologie politique : Une idéologie de classes moyennes*. Thèses de doctorat. Evry, Université d'Evry Val d'Essonne, 2006.

¹⁸⁵ SEMAL Luc, *Militer à l'ombre des catastrophes : contribution à une théorie politique environnementale au prisme des mobilisations de la décroissance et de la transition*. Lille, École doctorale des Sciences Juridiques, Politiques et de Gestion. Soutenue le 08-12-2012.

L'effondrement évoque également l'image d'une *chute*, rapide, en un seul bloc. Or, le catastrophisme, s'il peut faire référence à des moments brefs de rupture, est avant tout, selon lui, un processus relativement lent, qui peut s'étaler *potentiellement* sur plusieurs décennies. Il le décrit ainsi comme étant une « *ombre pesante, qui renvoie à la fois à la présence et absence à quelque chose de réel mais de difficile à cerner*¹⁸⁶ ». C'est de ce constat - d'un avenir sombre et difficile - qu'ont émergé les nouveaux mouvements que sont la « transition » et de la « décroissance* », eux-mêmes en rupture avec le discours sur le développement durable* et la croissance verte.

- **Les mouvements autour de la « transition »**

Le mouvement des « **Villes en Transition** » (*Transition Towns* en anglais) est créé en septembre 2006 en Grande-Bretagne par le professeur de permaculture Rob Hopkins. Ce dernier était déjà à l'origine d'un premier plan de « descente énergétique » pour la petite ville irlandaise de Kinsale. Suite au succès que rencontra ce plan, Rob Hopkins décida de déménager à Totnes (Devon) en Angleterre, ville déjà identifiée dans les milieux alternatifs des années 2000. Il y lança la première initiative de transition : Transition Town Totnes avec pour idée porteuse de « *construire collectivement un mode de vie alternatif à l'énergie du pétrole* ». D'autres initiatives ont été lancées, par la suite, principalement dans le territoire anglophone, puis dans le monde entier. Portées sur des actions locales, elles rassemblent des groupes animant dans leur commune une initiative de transition, ici décrite comme étant « *un processus impliquant la communauté et visant à assurer la résilience*¹⁸⁷ ». Chaque initiative est pilotée par une personne ou un petit groupe qui sensibilise un large public, puis qui constituent des « groupes de travail ». Ces derniers développent des pratiques sur un thème bien précis (alimentation, énergie, déchets, transport, eau, économie, etc.) puis mettent en place des actions comme des jardins partagés, des recycleries, des échanges de graines, des monnaies d'échange locales, etc.

En 2008, Rob Hopkins publie également *The Transition Handbook* qui a été traduit en français en 2010 : *Manuel de Transition : de la dépendance au pétrole à la résilience locale*. Il y dénonce, en premier lieu, l'exploitation insoutenable des ressources pétrolières et des dangers sur l'environnement des ressources « non conventionnelles ». En second lieu, il parle de la réaction face à cette « prise de conscience » et déclare qu'il faut écouter ses émotions pour ne pas être dans le « déni ». Enfin il explique comment « passer à l'action », en développant la question de permaculture et en explicitant comment débiter une initiative locale de transition et de résilience*.

A ce jour, le mouvement comptabilise plus de 960 initiatives officielles dans plus de cinquante pays. En France, Villes en Transition a gagné en visibilité lors du lancement du site internet francophone en 2009 qui dénombre plus d'une cinquantaine de projets dans de grandes agglomérations comme Paris, Lyon, Marseille, Montpellier, Grenoble, Avignon,

¹⁸⁶ « Penser l'écologie à l'ombre des catastrophes ». Interview de Luc Semal, *Socialter* n°36, août 2019.

¹⁸⁷ Lien du site internet : <https://www.entransition.fr/>

Dijon, Nantes ou Rennes et de nombreux autres dans de petites villes ou en campagne. La même année, la publication d'un article dans le journal *Silence* et de plusieurs pages consacrées au sujet dans le livre *Antimanuel d'écologie* d'Yves Cochet, ont également contribué à faire connaître davantage le mouvement.

Dans un même temps, sous l'impulsion du paysan et philosophe Pierre Rabhi, est fondé en 2007, le mouvement des **Colibris**. Le mouvement tire son nom de la légende du Colibri, dont l'idée principale est d'agir à son propre niveau, de « faire sa part ». Il affiche, sur son site internet, l'envie de « *soutenir, inspirer et relier les citoyens et les citoyennes engagés dans des alternatives concrètes pour dessiner une société capable de répondre aux urgences écologiques et humaines de notre époque*¹⁸⁸ ». Contrairement aux Villes en Transition, le mouvement des Colibris est peu structuré, sans manuel de référence, sans schéma d'organisation ni plan de développement proposé. Il s'agit plutôt de fédérer autour de la personnalité de Pierre Rabhi, qui prône un mode de vie frugal et des valeurs d'humanisme, d'écologie et de tolérance. Sa popularité dépasse d'ailleurs les cercles écologistes et alternatifs et ses interventions font salle comble. Une certaine communauté s'est formée autour de lui, avec un fort enthousiasme à le voir incarner le mouvement de transformation de la société et qui voit en lui « *un personnage exemplaire, qui incarne les récits*¹⁸⁹ ».

On trouve également chez les Colibris une forte présence de la dimension personnelle que le mouvement place au cœur de sa raison d'être. Appelée « transition intérieure », il est question de « transformation de société » et de « transition » mais celle-ci est tout aussi bien individuelle que collective. A travers ce prisme, le mouvement souhaite développer l'éducation citoyenne et l'éducation à l'écologie en France et à l'étranger. Pour cela, il explique sur son site que « *Le mouvement Colibris, c'est avant tout un réseau de collectifs locaux partout en France, pour donner aux citoyens les moyens d'agir concrètement sur leur territoire*¹⁹⁰ ». En France le site recensait, fin août 2017, l'intention pour 52 groupes locaux de fédérer, 63 étaient en acheminement et 13 l'étaient de façon officielle auprès du mouvement. Les initiatives lancées dans ces groupes locaux sont par exemple une monnaie locale, une « grainothèque », des potagers urbains, ou une école à pédagogie coopérative.

En Ardèche, l'écovillage du Hameau des buis a été fondée par Sophie Rabhi-Bouquet, fille de Pierre Rabhi, qui est également associée au mouvement. Le hameau possède une école doublée d'un collège, la « Ferme des Enfants », s'inspirant des pédagogies alternatives Montessori. Le collapsologue Pablo Servigne y vivait un certain temps avec sa famille.

En 2007, l'ingénieur-consultant en énergie et climat, Jean-Marc Jancovici¹⁹¹ cofonde le cabinet Carbone 4, spécialisé dans la transition énergétique et en 2010 le laboratoire d'idée

¹⁸⁸ Lien du site internet : <https://www.colibris-lemouvement.org/>

¹⁸⁹ Journaliste et chargée de cours, SOCIAL/COLLAPSE

¹⁹⁰ Lien du site internet : <http://www.colibris-lemouvement.org/colibris/notre-mission>

¹⁹¹ Depuis les années 2000, Jancovici alerte sur les menaces qu'encourt la population mondiale suite à la conjonction de l'effondrement des ressources énergétiques et des effets de l'accélération du réchauffement

: **The Shift Project**. Ce dernier, également présidé par l'ingénieur, regroupe plusieurs experts de différents domaines : agronomie, économie, climat, histoire, ou encore physique. Il a pour objectif « *l'atténuation du changement climatique et la réduction de la dépendance de l'économie aux énergies fossiles*¹⁹² ». Pour cela, les membres du Shift réalisent des rapports sur le lien entre économie et énergie puis mettent en débat des propositions argumentées d'actions ou de mesures qui œuvrent en faveur de la transition énergétique.

Afin de réussir cette transition vers un monde plus résilient face à la contrainte carbone, Jean-Marc Jancovici considère de façon très pragmatique la place du nucléaire comme indispensable. Bien qu'il pense « *que le nucléaire n'empêchera pas la chute* globale* », pour lui, ce serait un « *amortisseur bienvenu de la contraction*¹⁹³ » face au mur qui arrive. Il argumente également sur le fait que le nucléaire est une ressource qui peut éviter la dégradation du système climatique contrairement au du charbon. Pour lui, les pays ayant déjà cette technologie devraient davantage y avoir recours même si la sobriété reste la meilleure solution. Il se revendique lui-même « décroissant pro nucléaire ».

Grâce au succès de son site internet¹⁹⁴ de vulgarisation sur le changement climatique et sur les enjeux énergétiques, créé en 2000, Jean-Marc Jancovici a gagné en notoriété. Plusieurs lecteurs déclarent avoir été marqués où avoir eu « une prise de conscience » écologique en le découvrant. Il a publié également plusieurs livres sur les mêmes thèmes.

- **Les mouvements de la « décroissance »**

Il est généralement admis que le mouvement de la « **décroissance*** » débute dans les années 2000 à la suite de la publication en février 2002 d'un numéro de la revue *S!lence* intitulé « La décroissance ». En 2004 paraît le premier numéro du journal *La Décroissance*, dirigé par le rédacteur en chef Vincent Cheynet et en 2006 l'ouvrage *Le pari de la décroissance* de l'économiste Serge Latouche. Ces deux derniers font partis des principales figures du mouvement ainsi que le politologue et essayiste Paul Ariès. Il existe aussi en France un Parti Pour La Décroissance (PPLD), peu implanté, en Suisse romande le Réseau Objection de Croissance (ROC) avec cinq sections cantonales et en Belgique le Mouvement politique des objecteurs de croissance (mpOC) avec trois groupes locaux.

Les points communs entre le mouvement de la décroissance* et les mouvements des Villes en Transition et des Colibris sont nombreux : décroissance énergétique, relocalisation de l'économie, diminution de l'empreinte écologique*, réappropriation des savoirs et des

climatique. Principal auteur des bilans carbone pour l'Agence française de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie (ADEME), il participe à l'élaboration du Pacte écologique et du Grenelle de l'environnement en 2007. Suite à son travail, il crée « bilan carbone », une méthodologie visant à calculer l'ensemble des émissions de gaz à effet de serre, directes et indirectes. Initialement appliqué à une entreprise ou une collectivité locale, cet outil est ensuite étendu au grand public. Ainsi chaque particulier peut évaluer l'impact de son mode de vie, mais aussi estimer dans quelle mesure il est « soutenable », ou non.

¹⁹² Lien du site internet : <https://theshiftproject.org/>

¹⁹³ « LA FIN D'UN MONDE (3/6) - Effondrement, nucléaire et capitalisme : entretien avec Jean-Marc Jancovici et Yves Cochet », *LCI*, interview du 23 novembre 2018.

¹⁹⁴ Lien du site internet : <https://jancovici.com/>

techniques, ou encore simplicité volontaire. Dans certaines villes, le mouvement est à l'origine de nombreuses initiatives (association pour le maintien d'une agriculture paysanne, système d'échange local, groupes d'achats solidaires de l'agriculture paysanne, etc.) dans la droite ligne du concept des villes en transition. Cependant, le mouvement ne développe pas une vision aussi positive que celle des deux autres mouvements et tient plus de l'utopie que de la vision pragmatique et subordonnée à un calendrier d'actions. La décroissance* ne possède également pas la philosophie « permaculturelle » sous-jacente dans les initiatives de transition, notamment la compréhension des écosystèmes naturels et leur transposition à des systèmes anthropiques.

L'**Institut Momentum**¹⁹⁵, bien qu'il ne fasse pas à proprement parler parti du mouvement de la décroissance*, prône la décroissance énergétique et la réduction de la consommation énergétique. En effet, il vise à « *répondre aux problématiques et défis relatifs à l'Anthropocène et aux politiques de décroissance de notre époque* » et « *étudie les issues de la société industrielle et les transitions nécessaires pour amortir le choc social de la fin du pétrole.* » Ainsi il se donne pour objectif de « *réunir des contributeurs sur les thèmes de la transition, de la décroissance et de la résilience* », de publier des études et des rapports et met en accès des formations, afin de « *favoriser la mise en œuvre concrète des idées développées au sein de l'institut*¹⁹⁶ ». Plus concrètement, l'Institut organise à intervalles réguliers des conférences, des séminaires, des débats, pour ses contributeurs, mais aussi des colloques ouverts au public en partenariat avec d'autres institutions.

Parmi les 26 contributeurs du *think tank* figurent ses deux principaux animateurs : Yves Cochet qui a co-écrit *Sauver la Terre* (2003) avec Agnès Sinaï et qui pour rappel a publié *Pétrole apocalypse* en 2005. Figure aussi Dennis Meadows, directeur de l'équipe et auteur du rapport *The Limits to Growth* qui est devenu une référence classique du catastrophisme écologique. Également contributeurs Pablo Servigne et Raphaël Stevens, auteurs de *Comment tout peut s'effondrer* (2015) et le physicien François Roddier qui théorise une « période de cauchemar » dans sa *Thermodynamique de l'évolution* (2012). Enfin apparaissent Luc Semal, auteur de *Face à l'effondrement : Militer à l'ombre des catastrophes* (2019) et la sociologue Mathilde Szuba, auteure d'une thèse doctorale sur le rationnement¹⁹⁷.

Les positions des contributeurs à l'égard du mouvement de la décroissance* ne sont pas unanimes bien que l'ensemble des acteurs partagent l'idée que la poursuite de la croissance économique n'est ni soutenable, ni souhaitable. Lors d'un premier ouvrage publié par l'Institut Momentum, intitulé *Penser la décroissance* (2013) et regroupant les contributions de plusieurs acteurs, certaines disparités s'observent. En effet certains ne sont pas directement associés au mouvement mais en accord avec le principe de décroissance sans

¹⁹⁵ Ce cercle de réflexion a été créé en 2011 par Agnès Sinaï, journaliste environnementale et maître de conférences à Sciences Po Paris, et Yves Cochet, l'ancien ministre de l'environnement français (2001-2002).

¹⁹⁶ Lien du site internet : <https://www.institutmomentum.org/>

¹⁹⁷ SZUBA Mathilde, *Gouverner dans un monde fini : des limites globales au rationnement individuel, sociologie environnementale du projet britannique de politique de Carte carbone (1996-2010)*. École doctorale de Philosophie (Paris), soutenue le 05/12/2014.

pour autant se définir eux-mêmes nécessairement comme « objecteurs de croissance ». D'autres, de par leur appartenance au ROC romand ou leurs contributions au journal *La Décroissance*, se retrouvent dans le mouvement.

De plus, plusieurs membres ou contributeurs de Momentum se préparent à l'Effondrement*. Ainsi, d'après une enquête ethnographique¹⁹⁸ réalisée par Jean Chamel, un partisan de l'Institut déclare « *qu'il faut quand même prendre quelques précautions, ne pas être complètement, bêtement, impréparé* » et stocke des aliments, « *pas de manière très rigoureuse* », mais « *essaye de stocker un peu plus de riz, de choses comme ça* ». Certains prennent des formations en permaculture et à la culture attelée ou apprennent à reconnaître des plantes sauvages comestibles. D'autres encore « *achètent des arbalètes ou cachent des ruches dans la forêt* ». Yves Cochet, très visible dans les médias, se prépare également à l'effondrement. Il s'est acheté un domaine de plusieurs hectares, qui devait répondre à dix critères précis préétablis comme avoir une source d'eau potable, une surface boisée ou encore des chevaux pour la traction animale. Cependant, même si ces pratiques restent plutôt individuelles et discrètes, le discours dominant reste d'affirmer la prééminence du collectif. Sur ce point, l'ancien ministre déclare : « *On n'est pas des survivalistes avec des carabines et des conserves. Ce n'est pas qu'on croit à l'espèce humaine, mais la survie est collective. Tout seul, vous tenez trois jours. C'est à l'échelle d'une biorégion* que l'on peut survivre*¹⁹⁹ ».

Si l'on trouve des profils variés au sein de l'Institut Momentum, l'ensemble des contributeurs s'accordent sur le constat qu'« *une croissance infinie dans un monde fini est impossible* ». Ils partagent donc au moins l'idée commune que la poursuite de la croissance économique n'est ni soutenable, ni souhaitable, et prônent tous une certaine décroissance et se trouvent donc au moins partiellement en accord avec le mouvement de la décroissance*.

Ainsi, comme le démontre Luc Semal, bien que l'idée d'un désastre global imminent soit présente dans tous ces mouvements et militants catastrophistes du courant des années 2010, ceux-ci insistent essentiellement sur des programmes d'action collective. En effet, c'est ainsi que l'on peut interpréter le mouvement de la transition : comme une préparation collective au monde de l'après-pétrole. Grâce à ses petites communautés, le mouvement est là pour rendre cette transition la moins chaotique possible et constituer, si l'effondrement devait se confirmer, des « îlots de survie²⁰⁰ ». Le mouvement de la décroissance*, quant à lui, politise un débat sur la pertinence de la croissance économique que la Transition et le Colibris ont tendance à dépolitiser.

¹⁹⁸ CHAMEL Jean, *Tout est lié. Ethnographie d'un réseau d'intellectuels engagés de l'écologie (France-Suisse) : de l'effondrement systémique à l'écospiritualité holiste et moniste*. Thèse de doctorat présentée à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Lausanne. Lausanne, 2018.

¹⁹⁹ « L'humanité pourrait avoir disparu en 2050 », interview d'Yves Cochet, *Le Parisien*, le 7/06/2019.

²⁰⁰ Terme employé par les Bourguignons dans une interview réalisée par Jean Chamel dans sa thèse.

c) La naissance de la collapsologie et sa popularisation

A partir du milieu de la décennie 2010, une nouvelle idée d'Effondrement* a ressurgi dans les discours catastrophistes, bien qu'en décalage avec la période [2005-2012] étudiée par Luc Semal. Comme le déclare Cyprien Tasset, chercheur en sociologie, « *ici, l'hypothèse de basculements environnementaux majeurs n'est plus placée d'emblée sous le signe d'une référence à l'action collective, mais au contraire autonomisée comme un pronostic n'engageant pas nécessairement de valeurs*²⁰¹ ». En effet, l'apparition d'ouvrages, d'articles, de rapports, certes épisodiques mais toujours plus alarmistes, et l'augmentation des catastrophes naturelles toujours plus vigoureuses, rendent peu à peu la perspective d'effondrement beaucoup plus immédiate. L'audience, plus ouverte, prend conscience que ce ne sont plus les générations futures qui sont concernées mais bien les générations présentes.

De ce fait, des personnes qui partageaient la même inquiétude sur l'avenir de la civilisation, sous l'un des articles du blog de Jean Marc Jancovici, créent un groupe Facebook, « Transition 2030 », en novembre 2013. Rappelant dans son nom la date fatidique d'effondrement annoncée par le rapport Meadows : 2030. Son message d'accueil explique que « *ce groupe a été créé afin de discuter dans de bonnes conditions du déclin de la civilisation thermo-industrielle, qui est considéré comme inéluctable pour deux raisons principales : fin des ressources énergétiques (hydrocarbures) et détérioration globale de l'environnement (climat en particulier). Le risque d'effondrement démographique global de l'humanité à terme est aussi pris en considération* ». Le groupe rencontre un succès immédiat, une centaine d'internautes y relayant et commentant de nombreux articles sur les facteurs de rupture matérielle des sociétés industrielles.

Un an plus tard, deux des fondateurs du groupe Facebook, Vincent Mignerot, consultant et chercheur indépendant dans le domaine des Sciences Humaines et Joëlle Leconte, professeure d'informatique, vont fonder l'association Adrastia (du grec ancien *Adrasteia* : « auquel on ne peut échapper »). Elle affiche pour objectif « *d'anticiper et préparer le déclin (effondrement) de façon honnête, responsable et digne* » en regroupant « *des citoyens qui se tiennent informés de l'évolution de la crise systémique mondiale (économique, écologique et sociale) et exercent leur regard critique sur les données et les études*²⁰² ». S'appuyant donc sur des travaux scientifiques reconnus, les fondateurs et membres du comité en viennent à la conclusion que l'effondrement est « *inéluctable, que cela soit à court ou moyen terme* » et qu'aucune « solution » n'est possible. Si elle est ouverte à tous publics - s'ils s'engagent à respecter la déontologie de l'association – certains de ses membres sont souvent critiqués pour leurs pensées et écrits fatalistes et nihilistes²⁰³, en particulier Vincent Mignerot, lorsqu'il présidait l'association.

²⁰¹ TASSET Cyprien, « Les « effondrés anonymes » ? S'associer autour d'un constat de dépassement des limites planétaires ». *La Pensée Ecologique*, 2019/1 (N°3), p. 53.

²⁰² Lien du site internet : <http://adrastia.org/>

²⁰³ « La nuisance fataliste, championne du statu quo (l'exemple d'Adrastia et de Vincent Mignerot », *Le Partage*, 29/08/2016.

C'est en 2015, suite au livre *Comment tout peut s'effondrer*, de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, que tout s'accélère. Synthétisant de nombreux constats et études scientifiques, leur ouvrage touche un grand nombre de personnes externes aux milieux écologiques, d'autant plus que la presse relaie largement leur sujet amenant une nouvelle dynamique de médiation autour de l'effondrement. Pourtant, pour les écologistes, il n'y a rien de nouveau dans le discours des collapsologues, qui se retrouvaient déjà dans ceux des Colibris ou des Villes en Transition, à la différence qu'ils nomment l'Effondrement* ce que ces mouvements ne faisaient pas. La collapsologie se démarque donc des mouvements de décroissance* et de transition, bien qu'elle s'inscrive dans une certaine continuité au niveau des pratiques. Episodique jusqu'en 2015, la publication d'articles ou la diffusion d'émissions consacrées au thème de l'effondrement connaît une accélération en 2018 à la suite d'un ensemble de phénomènes (canicule, catastrophes naturelles, appels, pétitions, etc.)

Ainsi, la Conférence de Paris de 2015 sur les changements climatiques (COP21), qui souligne la gravité alarmante des enjeux climatiques commence à alerter. En juin 2016, le reportage « Collapse », sur France 4, avec notamment Vincent Mignerot, Pablo Servigne et Piero San Giorgio comme intervenants, continue à populariser le sujet. En août 2017, Yves Cochet interpelle sur « l'effondrement imminent » dans une tribune²⁰⁴ pour *Libération*, et sur la nécessité d'un projet décroissant. Le 13 novembre 2017, *le Monde* publie un manifeste signé par plus de 15 000 scientifiques de 184 pays dans la revue *Biosciences*, suite à l'échec de mises en œuvre face aux défis environnementaux, constatés par des scientifiques en 1992.

En 2017 et 2018, le premier ministre Édouard Philippe évoque à plusieurs reprises l'importance qu'il accorde au livre *Effondrement* de Jared Diamond. Ainsi, le 4 juillet 2017, il annonce à l'Assemblée nationale :

« Il nous revient donc de préparer notre pays et notre planète à cette nouvelle ère, de ne pas la subir mais de la façonner. Tout a été écrit sur le sujet, depuis les remarquables livres de Jared Diamond jusqu'au témoignage saisissant de ceux qui parcourent inlassablement la planète pour éveiller les consciences ».

Et le 28 juin 2018, lors de son discours au Forum International de l'Agriculture Planet A :

« Le livre de Jared Diamond est préoccupant parce qu'il analyse des cas d'effondrement, c'est-à-dire des sociétés humaines où on n'a pas su regarder la réalité en face ou plus exactement, on n'a pas su s'adapter à la réalité. Et c'est évidemment extrêmement préoccupant. [...]. Et d'une certaine façon, nous sentons bien confusément, et certains pas du tout confusément, mais très pratiquement, que nous sommes, non pas dans tel ou tel pays, non pas dans telle ou telle île, mais partout sur la planète, dans une de ces situations où nous allons devoir nous poser la question de savoir si nous nous transformons, ce qui n'est jamais facile, ou si nous prenons le risque de nous effondrer. Ce qui est toujours terrible. »

²⁰⁴ « De la fin d'un monde à la renaissance en 2050 », *Libération*, 23/08/2017.

Plus particulièrement, le 2 juillet 2018, est organisé un « Facebook Live » avec Nicolas Hulot, alors ministre de la Transition écologique et solidaire, pour répondre aux questions des internautes, et qui fera environ 100 000 vues²⁰⁵. Abordant le sujet de l'Effondrement*, le Premier ministre déclara, à son propos « *Cette question me tarabuste beaucoup plus que certains ne peuvent l'imaginer. Comment est-ce qu'on fait pour que notre société humaine n'arrive pas au point où elle serait condamnée à s'effondrer ? C'est une question compliquée* ». Et d'ajouter : « *Si on ne prend pas les bonnes décisions, c'est une société entière qui s'effondre (...) qui disparaît*²⁰⁶ ».

Quelques semaines plus tard, le 28 août 2018, Nicolas Hulot démissionne en direct lors de son interview sur la radio *France Inter*. Faisant référence aux « limites atteintes », il pointe du doigt l'impossibilité de modifier le modèle économique et ses orientations politiques pour y inscrire une écologie efficace. Son inquiétude (« *il y a une telle urgence !* »), relance les discours écologiques sous l'angle de l'effondrement. C'est ainsi, qu'en signe de réaction, l'astrophysicien Aurélien Barrau et l'actrice Juliette Binoche lancent un appel au pouvoir politique afin d'agir au plus vite face au danger du réchauffement climatique. Leur tribune, « Le Plus Grand Défi de l'histoire de l'Humanité », est publiée le 3 septembre en Une²⁰⁷ du journal *le Monde*, recueillant plus de 200 signatures de personnalités du monde des sciences, des arts et des médias.

En octobre 2018, le nouveau rapport du groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat* (GIEC) annonce un réchauffement global de +1,5 °C dès 2030 par rapport à l'ère préindustrielle et sonne « *l'ultime alerte avant un monde en crise permanente*²⁰⁸ ». A la suite de la parution du rapport, inquiets de la catastrophe environnementale et sociale à venir, des élèves des grandes écoles d'ingénieur et de commerce plaident pour un réveil écologique dans un manifeste qui recueillera plus de 30 000 signatures d'étudiants²⁰⁹.

Le 12 décembre 2018, un documentaire alarmiste est présenté sur la chaîne télévisée C8, « La planète est-elle (vraiment) foutue ? » qui révéla au grand public la possibilité d'un Effondrement* sous forme d'un film catastrophe. Le reportage a été suivi d'une table ronde animée avec Aurélien Barrau, l'un des invités du débat.

Depuis, le thème de l'Effondrement* persiste et s'est même amplifié durant l'année 2019. Les différents médias tels que : *France Culture, France Inter, France TV Info, Le Monde, L'Observateur, Libération, Médiapart, Vice, Brut, Usbek & Rica, Reporterre*, ainsi que les séries et podcasts comme *Next, Présages* ou *Sismiques*, y ont largement contribué. En atteste, tout autant, la diffusion sur France 2, du complément d'enquête « Fin du monde : et

²⁰⁵ « LE PREMIER MINISTRE VOUS RÉPOND », compte Facebook d'Edouard Philippe, le 2 juillet 2018.

URL : <https://www.facebook.com/EdouardPhilippePM/videos/le-premier-ministre-vous-r%C3%A9pond-lundi-2-juillet/2358428757717123/>

²⁰⁶ Édouard Philippe et Nicolas Hulot parlent d'effondrement, 02/07/2018 sur YouTube.

²⁰⁷ « L'appel de 200 personnalités pour sauver la planète », *le Monde*, 3/09/2018.

²⁰⁸ « 1,5°C dès 2030 : l'alerte choc du GIEC sur le climat », *Novethic*, 8/10/2018.

²⁰⁹ « Manifeste étudiant pour un réveil écologique », 30841 signatures [dernière consultation le 26/08/19]

URL : <https://pour-un-reveil-ecologique.fr/index.php>

si c'était sérieux ? », le 20 juin 2019. Pour une durée d'environ une heure, le public y découvre le mouvement catastrophiste, les collapsologues Pablo Servigne et Yves Cochet ainsi que les actions mises en place par des citoyens de tous horizons. Une partie du documentaire est consacrée aux activistes de *Deep Green Resistance*, aux Etats-Unis, et différents experts, climatologues, ingénieurs, démographes, et même le Premier ministre y sont interviewés. La radio France Inter, la plus écoutée de France, consacra, elle aussi, plusieurs moments dédiés à la collapsologie, invitant le plus souvent des collapsologues comme Pablo Servigne et Cyril Dion, ou plus récemment Clément Montfort, Loïc Steffan, Gauthier Chapelle et Jean-Baptiste Fressoz²¹⁰.

A son tour, *Le Monde* divulgua une nouvelle tribune, cet été, titrée : « La collapsologie fait débat, c'est une bonne nouvelle²¹¹ », ainsi qu'une série en six épisodes, « Vivre avec la fin du monde » dont le premier article²¹² a été signé par Yves Cochet, Pablo Servigne, Agnès Sinaï. Plus récemment il publia également une nouvelle tribune²¹³ mettant en garde contre la collapsologie car « certes, un effondrement est possible ; mais, non, il n'est pas certain », souscrite par six chercheurs dont Gaël Giraud et Jean Jouzel. *Le Monde festival 2019* proposa pour sa 6^{ème} édition, une discussion autour de la thèse de l'effondrement, « Comment vivre dans un monde effondré ? », avec pour principal intervenant Pablo Servigne. La rencontre qui devra avoir lieu le dimanche 6 octobre, à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille fût rapidement affichée complète. La chaîne télévisée Canal+ a également prévu une mini-série, « L'EFFONDREMENT » dont l'un des épisodes « La Station-Service » a remporté le Grand Prix Deauville Green Awards 2019 dans la catégorie Info et le Trophée Or dans la catégorie Transition énergétique. Diffusée au grand public à partir de l'automne, la série risque d'impulser de nouveaux débats et discussions autour du thème.

Par ailleurs, suite au livre *Comment tout peut s'effondrer*, qui s'est vendu à plus de 100 000 exemplaires²¹⁴, de nombreux autres auteurs se sont intéressés au sujet. En voici quelques exemples dont les titres sont déjà parlants : *Dormez tranquilles jusqu'en 2100 et autres malentendus sur le climat et l'énergie* (2015) de Jean-Marc Jancovici ; *L'effondrement - Petit guide de résilience en temps de crise* (2016) de Carolyn Baker ; *De quoi l'effondrement est-il le nom ?* (2016) de Renaud Duterme ; *Or noir* (2016) de Matthieu Auzanneau ; *Le dernier qui s'en va éteint la lumière : Essai sur l'extinction* (2016) et *A quoi bon penser à l'heure du grand collapse ?* (2017) de Paul Jorion ; *La guerre des métaux rares : La face cachée de la transition énergétique et numérique* (2018) de Guillaume Pitron ; *Survivre à l'anthropocène* (2018) d'Enzo Lesourt ; *Pourquoi tout va s'effondrer ?* (2018) de Pierrozz, Pablo Servigne, et al. ; *Le mal qui vient* (2018) de Pierre-Henri Castel ; *Face à l'effondrement : Militer à l'ombre des catastrophes* (2019) de Luc Semal ; *Ne plus se mentir -*

²¹⁰ « Faut-il avoir peur des collapsologues ? », *France Inter*, le 8/08/2019.

²¹¹ « La collapsologie fait débat, c'est une bonne nouvelle ». *Le Monde*, 22/07/2019.

²¹² « Face à l'effondrement, il faut mettre en œuvre une nouvelle organisation sociale et culturelle ». *Le Monde*, le 22/07/2019.

²¹³ « Ecologie, climat : l'effondrement n'est pas inéluctable ». *Le Monde*, 16/08/2019.

²¹⁴ « "Complément d'enquête". Fin du monde : et si c'était sérieux ? », *France info*, 20/06/2019.

Petit exercice de lucidité par temps d'effondrement écologique (2019) de Jean-Marc Gancille ; *L'Humanité en péril - Virens de bord, toute !* (2019) de Fred Vargas ou encore *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité* (2019) d'Aurélien Barrau.

Finalement, aujourd'hui, grâce à la popularité de la collapsologie, l'association Adrastia compte plus de 275 membres, ce qui en fait toujours une petite association, mais de plus en plus de personnes souhaitent la rejoindre. Il en est de même pour le groupe Facebook « Transition 2030 », qui compte désormais plus de 18 000 membres²¹⁵ mais qui reste dédié à « l'échange de connaissances sur l'impact environnemental de la civilisation moderne mondialisée ». Toutefois, certains membres sont devenus insatisfaits à l'égard du forum originel et ont préféré constituer de nouveaux espaces de discussion plus contrôlés, plus affinitaires, ou plus spécialisés.

²¹⁵ URL : <https://fr-fr.facebook.com/groups/transition.2030/>, 18 609 membres, [dernière consultation le 22/08/2019].

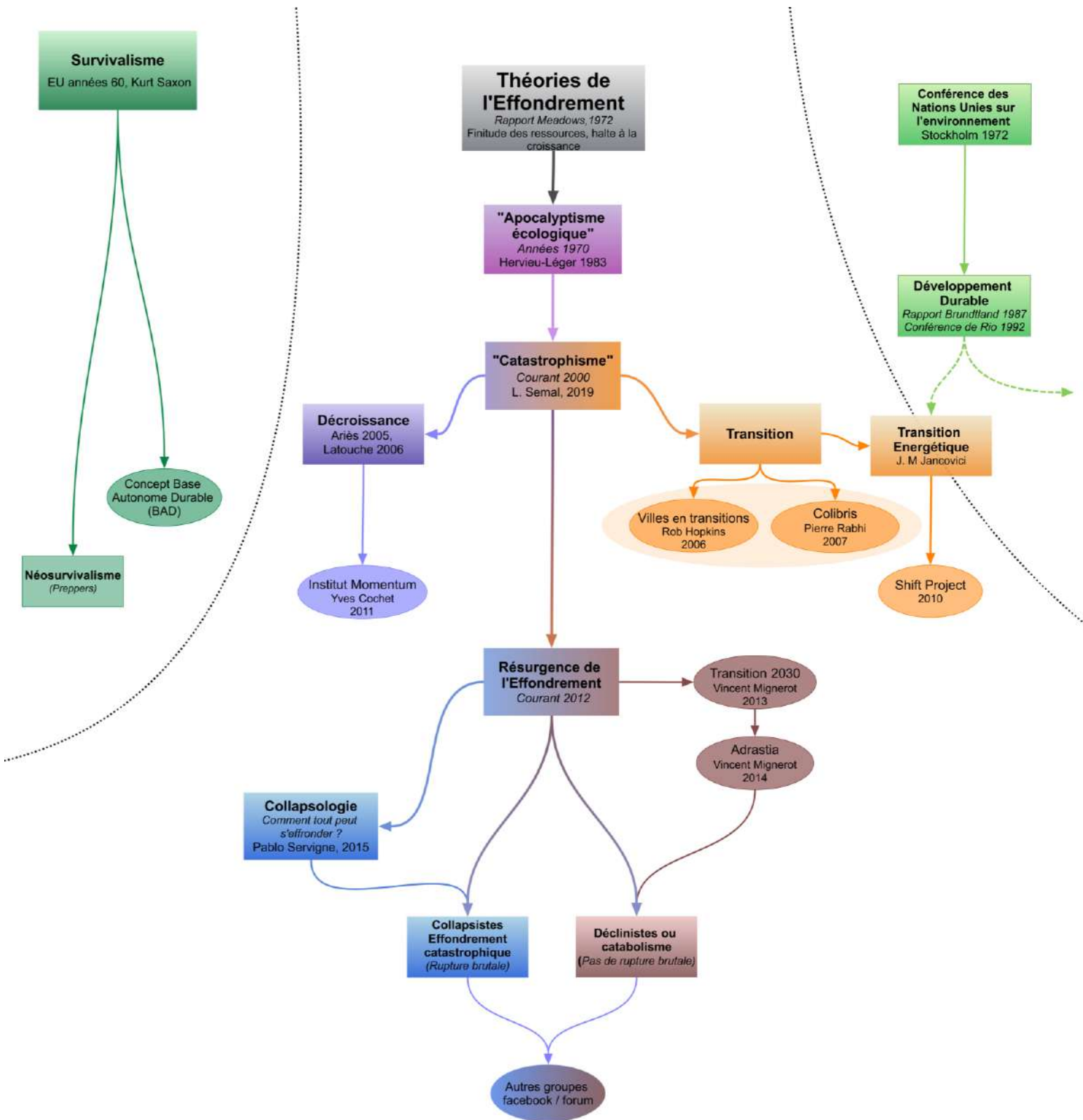


Figure 6 : Cartographie des courants et mouvements autour des théories de l'Effondrement* : de Meadows à aujourd'hui. De l'auteur.

3. Les réactions et stratégies face à ce récit de l'Effondrement*

Comme l'a fait remarquer Chamel, beaucoup d'effondristes parlent de « mur²¹⁶ » pour se représenter le « choc » lié à l'Effondrement*. La métaphore est vraisemblablement inspirée de celle de la conduite automobile développée dans l'ouvrage de Servigne et Stevens ainsi que les allusions aux icebergs et au Titanic²¹⁷. Mais avant d'évoquer les différentes réactions possibles et stratégies face à ce mur ou cet iceberg, il convient de préciser quelles sont les représentations du « choc » qui sont mobilisées.

a) Les imaginaires autour de l'Effondrement*

L'enquête ethnographique²¹⁸ de J. Chamel montre que pour nombre d'acteurs écologistes, la rencontre avec ce « mur » de l'Effondrement reste avant tout une éventualité plus ou moins lointaine, qu'il faut éviter à tout prix même si tout semble indiquer que l'on « va droit dedans » : « *je ne veux pas de la catastrophe écologique, je la rejette de toute mon âme, de toutes mes tripes, de toutes mes forces* », dit l'un d'entre eux. « *Mais si on continue comme on le fait maintenant, ce sera foutu. C'est horrible*²¹⁹ ». La « catastrophe écologique » n'est alors réellement imaginée puisqu'il s'agit avant tout qu'elle ne se produise pas. Mais en général, il n'est pas tellement question de catastrophes « naturelles », lesquelles ne seraient que statistiquement plus fréquentes et puissantes (en raison du réchauffement de la planète). Les réponses recueillies par J. Chamel dans le cadre de son enquête évoquent des catastrophes humaines avec des visions de guerres, de famines, ou de « chaos social », en des termes parfois très crus : « *Je pense que ça sera une putain de boucherie. [...] même si ce n'est pas une vraie boucherie avec des guerres, etc. Ça sera quand même une boucherie économique, une boucherie pour l'humanité qui n'est pas prête*²²⁰ ».

Comme pour le survivalisme*, il existe un imaginaire de l'Effondrement* qui se nourrit de livres et de films de science-fiction (SF) que plusieurs acteurs interrogés par J. Chamel déclarent avoir « dévorés » avant de s'intéresser aux questions écologiques. Les auteurs les plus souvent cités sont Isaac Asimov, Philip K. Dick et Didier Balarde, avec leur « vision plus sombre », ainsi que René Barjavel et son roman *Ravage* (1943). Les références à quelques films post-apocalyptiques sont également nombreuses : *Mad Max* (1979) en premier lieu, mais aussi *La Route* (*The Road*) (2009), *Soleil vert* (1973) ou *Waterworld* (1995). Mais aussi des dystopies comme *Blade Runner* (1982) ou *Minority Report* (2002), deux films inspirés de romans de Philip K. Dick, ou encore *The Matrix* (1999). Pour J. Chamel, ces amateurs de SF font eux-mêmes le lien entre ces deux centres d'intérêt, jusqu'à affirmer que « *la SF des années 60 et 70 était totalement écologique, et raisonnait en fait beaucoup avec des concepts écologiques* » et confirment que « *quelque part, les images de l'effondrement que tu*

²¹⁶ Expression complète souvent entendue : « *On va droit dans le mur* ».

²¹⁷ HULOT Nicolas, *Le syndrome du Titanic*, Le Grand livre du mois, 2004.

²¹⁸ *Ibid.* 198.

²¹⁹ *Ibid.* 198.

²²⁰ Propos recueillis par Jean Chamel d'un journaliste environnemental. *Ibid.* 198.

te fais, c'est un peu par rapport à des images de SF ou de films que tu as pu voir, de livres que tu as lus. Moi, en gros, la vision que j'ai c'est *Ravage* de Barjavel. Quand j'ai lu ce livre, quand j'avais 18 ans, c'était de la pure SF, et quelques années plus tard, quand j'ai dû vraiment imaginer la possibilité d'un effondrement, c'est les images de Barjavel qui me sont revenues [...]. Donc les images se construisent avec ça, ou avec *The Road*, un père avec son gamin dans un monde où on ne voit plus le soleil, plus de photosynthèse, c'est le chaos total, il y a du cannibalisme, des trucs complètement atroces, tu peux arriver à te faire des images de ce genre-là²²¹ ». Enfin, des auteurs comme George Orwell ou Aldous Huxley sont aussi cités quelquefois, bien que leurs romans ne soient pas à proprement parler de la science-fiction et qu'ils anticipent des sociétés dystopiques plutôt qu'« effondrées ».

Les effondrements de civilisations passées sont également d'un grand intérêt pour de nombreux écologistes qui cherchent à analyser et à comparer ces « collapsi ». Ainsi le livre de Jared Diamond²²² et de Joseph Tainter²²³ sont des classiques dans le milieu. Au-delà des références historiques, la question de la temporalité de l'effondrement apparaît comme cruciale puisque des interprétations différentes de son imminence peuvent conduire à des imaginaires complètement différents.

La question centrale²²⁴ que pose Yves Cochet est la suivante : « *Cet effondrement sera-t-il lent (un ou deux siècles)? Ou bien sera-t-il rapide (une ou deux décennies)? Catabolique* ou catastrophique*?* ». Cette question est très présente chez les effondristes et dans les communautés de l'Effondrement*. Pour celles et ceux qui s'attendent à vivre eux-mêmes des « temps difficiles », les survivalistes et une partie des « transitionneurs », l'effondrement sera rapide, donc catastrophique*, et le « choc » est sans doute imminent. Certains se risquent même à avancer une date tel qu'Yves Cochet qui s'avance souvent sur des prédictions. Pour lui : « *la civilisation thermo-industrielle va s'effondrer avant 2030* » comme il affirme dans son article de *La Revue Durable*. D'autres collapsologues comme Pablo Servigne, pensent aussi que « ça peut aller très très vite » mais ne se risquent pas à avancer une date précise : « *j'ai la certitude que ça va tomber, mais je ne sais pas quand*²²⁵ ». Cependant tous les acteurs ne se retrouvent pas dans cette perspective : « [...] *Moi je pense qu'on est déjà dedans, que l'effondrement catabolique* est en cours. Pour moi les signes sont tellement évidents, d'un délitement social...*²²⁶ » Pour eux, l'effondrement ne sera pas catastrophique* mais catabolique*, il est donc vain de prédire une date, puisque l'« on est déjà dedans²²⁷ ».

²²¹ Propos recueillis par Jean Chamel d'un ingénieur-conférencier indépendant. *Ibid.* 198.

²²² *Ibid.* 171.

²²³ *Ibid.* 172.

²²⁴ *Ibid.* 48.

²²⁵ Propos recueillis par Jean Chamel. *Ibid.* 198.

²²⁶ Propos recueillis par Jean Chamel d'un journaliste et chargée de cours. *Ibid.* 198.

²²⁷ Pour Cochet, un effondrement peut être lent, « catabolique », alors que pour Tainter, en ce cas, il s'agit d'un « déclin » et non d'un effondrement.

Il existe aussi la perspective d'un délitement progressif des fondements de la société, sans qu'une accélération du processus ne soit envisagée : « *Les ressources du système sont affolantes et effrayantes et je pense que tout cela va durer encore assez longtemps. Alors, c'est un confort intellectuel qui m'évite de stocker des boîtes de sardines chez moi, je pense que ça va se déliter, sans qu'on se rende vraiment compte, pour partie, et je pense que ça commence déjà à se déliter, et qu'en vrai c'est déjà de plus en plus dur [...] 30% de la consommation de carburant c'est pour les loisirs, les gens vont commencer par se serrer la ceinture là-dessus [...]. Il y a un peu de temps pour que tout cela se fasse, donc je ne suis pas tétanisé et je ne tombe ni dans le fatalisme, ni dans le survivalisme²²⁸ ».* Pour ces personnes, il y aurait un lent délitement invisible pour une large partie de la population et qu'ils identifient par des « signes » : « *Le chômage, le fait qu'on respire mal dans les villes, qu'on n'arrive pas à se loger, le fait que les gens aient peur les uns des autres...* ».

A contrario, parler d'effondrement devient, à la limite, inadéquat dans la perspective d'un écologiste qui estime que la poursuite des tendances actuelles n'est pas impossible et qu'un scénario de type « croissance verte » est concevable à moyen terme à condition de recourir à la « technoscience » et d'envisager l'emploi de toutes les techniques contestées par les écologistes (nucléaire, OGM, gaz et pétrole de schiste, géo-ingénierie, etc.). Il ne défend aucune de ces techniques, conçoit « un rejet massif de la population sur ces questions-là » ou alors un « endormissement », et s'inquiète d'« un agrandissement des inégalités, des tensions internationales de plus en plus fortes ». La science-fiction permet alors de mieux différencier ces deux grands types de scénarios : d'un côté un imaginaire post-apocalyptique de sociétés « effondrées » où des individus ou des petits groupes survivent tant bien que mal dans un monde marqué par la violence ; de l'autre, un imaginaire dystopique, orwellien, où le « meilleur des mondes » se réduit à des masses appauvries et contrôlées par une « oligarchie » qui trouve son compte dans la poursuite du « système ». Le livre *La stratégie du choc* (2008) de Naomi Klein qui explique que le libéralisme provoque ses propres chocs, ses propres crises et en profite pour se renforcer en demandant aux Etats de libéraliser, est ainsi parfois cité à l'appui de ce scénario.

Mais ces deux « récits » d'un possible avenir ne sont en fait que deux pôles opposés entre lesquels se situent un continuum de futurs envisageables. Ainsi, dans leur essai de prospective *L'effondrement de la civilisation occidentale* (2014), les historiens Erik M. Conway et Naomi Oreskes racontent une histoire du XXI^e siècle qui entremêle réalisme géopolitique et perspective d'effondrement.

Pour Jean Chamel, « *nous ne sommes pas dans des imaginaires à la Mad Max ou Barjavel. Il y aura sûrement des crises, des guerres mais localisées, pas globales. Nous ne sommes pas dans de la science-fiction²²⁹.* » Si la collapsologie peut avoir une grande portée c'est parce que les gens se retrouvent dans ce récit, il répond au sens auquel celui du progrès

²²⁸ Propos recueillis par Jean Chamel d'un ingénieur. *Ibid.* 198.

²²⁹ Entretien avec Jean Chamel, 23 mai 2019.

ne répond pas, « ne colle plus », analyse-t-il. « *Il faut créer des nouveaux récits, qui vont changer les discours, changer le monde.* »

Pour Yves Cochet aussi, il y a ce mythe du progrès : « *Les gens ont ce mythe du progrès, croissance, technique, ce sont leurs croyances, leurs valeurs. Ils ne peuvent pas penser que l'effondrement puisse arriver. C'est pour ça qu'il va arriver, car les gens sont dans le déni. Peu de gens qui y croient. Pourquoi on ne peut pas y croire ?*²³⁰ » Ce dont il parle, c'est ce que le philosophe Günther Anders appelait le phénomène « supra liminaire » : l'appareil cognitif humain n'a pas été habitué à affronter des catastrophes de cette grandeur-là, où la survie de l'espèce humaine en tant que telle est en jeu. Dès lors personne n'est en capacité de prendre des décisions politiques et collectives, et donc l'effondrement « *nous tombera sur le nez* ». Cochet ajoute : « *C'est une tragédie, un mal contre un autre mal : l'aveuglement versus les informations que tout le monde niera jusqu'à ce ça arrive, que les gens souffrent*²³¹. »

b) Les réactions suscitées autour du récit

Rob Hopkins disait : « *Si vous ne trouvez pas la situation effrayante, c'est que vous n'avez pas bien compris* ». Dès 2008, cette figure du mouvement des Villes en Transition, par ailleurs perçue comme très positive, écrivait en substance : « *Il est normal d'avoir peur, et si vous n'avez pas peur, c'est peut-être que vous n'avez pas bien compris* ». Luc Semal déclarait également : « *il ne s'agit pas de faire peur aux gens pour qu'ils se bougent, mais on est face à des problèmes globaux qui hypothèquent toute projection vers l'avenir, et il est quasiment inévitable que cela suscite une forme d'angoisse*²³² ».

Ainsi, le livre *Comment tout peut s'effondrer*, publié en 2015, interpelle : là où les autres livres du même registre laissent une possibilité de changement et d'espoir, celui de Servigne et Stevens, qui prévoit l'issue de notre civilisation thermo-industrielle*, assure qu'il est trop tard pour changer les choses. Désormais, il faut s'adapter : s'adapter à la situation qui arrive, s'adapter à l'Effondrement*. L'ouvrage n'épargne pas les lecteurs et suscite beaucoup de réactions et d'émotions : « *C'est mon monde intérieur qui s'est effondré. Je ne m'endormais plus, je faisais des cauchemars, c'était difficile de faire comme si tout allait bien* », déclare une lectrice. En découvrant le groupe Facebook Transition 30, cette collapsonaute est devenue encore plus anxieuse : elle pensait « *qu'on avait encore le temps, que ce n'était pas une telle urgence*²³³ ». Un jeune homme, interviewé dans l'un des épisodes de *Next*, qui regarde la série *The Walking Dead* se pose de plus en plus de questions : « *Qu'est-ce que les réalisateurs essayent de nous dire, de quoi ils veulent nous parler ? Je crois qu'ils savent que nous sommes dans une période de changement brusque, notre côté sombre de notre côté humain ressort.* » Le Youtubeur Vincent Verzat, avoue aussi « *avoir du mal à dormir une nuit sur trois* ». « *En décembre 2018, mon récit personnel a volé en éclats : je me suis rendu*

²³⁰ *Next*, épisode 5. Clément Montfort avec Yves Cochet, 21/12/2017.

²³¹ *Ibid.*

²³² SEMAL Luc, *Face à l'effondrement: Se mobiliser à l'ombre de la catastrophe*, PUF, mars 2019.

²³³ *Next*, épisode 7, « UNE RESILIENCE INTERIEURE », Clément Montfort avec Pablo Servigne, 21/03/2017.

compte que, depuis huit ans, mes vidéos satisfaisaient un besoin de sens et de communauté mais n'allaient pas changer la donne », lâche tristement le jeune homme de 29 ans, davantage coutumier des blagues et des grands sourires.

Les questions de la démographie et de la natalité sont également soulevées : « *Est-ce qu'on fait des enfants, quel avenir pour eux ?* » se pose un autre lecteur. « *J'étais dévastée, tellement déçue par l'être humain, sa propension à l'égoïsme... Je ressentais une colère profonde. Et la culpabilité dévastatrice d'avoir donné vie à deux enfants qui allaient connaître des guerres et des rationnements de nourriture* », déclare une directrice commerciale avant de tout lâcher : « *J'ai fait une dépression*²³⁴ ». Ces inquiétudes font également échos aux déclarations de l'actrice Lucie Lucas, de la série « Clem », lors du reportage de France 2 sur la collapsologie diffusé au mois de juin : « *Je pars du principe que peut-être mes enfants n'atteindront pas la majorité. [...] On se dit 'j'ai au moins cinquante ans devant moi', mais non, on n'en sait rien. [...] Je ne sais pas de quoi sera fait demain et je pense qu'on va connaître des moments de grande violence* ».

D'après Luc Semal, « *cette angoisse a toujours existé dans le militantisme écologique, mais elle s'est récemment aggravée sous l'effet d'une réduction des horizons temporels. Le dérèglement climatique ne va plus affecter les générations futures mais celles d'aujourd'hui, analyse-t-il. Ce sujet est tellement écrasant, d'un point de vue émotionnel, qu'il peut phagocytter la vie personnelle*²³⁵. » Eco-anxiété*, angoisse climatique, burn-out écologique, dépression verte ou « solastalgie*²³⁶ » ? En France, si aucun terme ne s'est vraiment imposé pour décrire ce mal être, les angoisses profondes de mort et de fin du monde seraient bien là. Dans les cabinets des psychologues, les patients finissent souvent par aborder « *cette peur omniprésente qui ne remplace pas les autres mais s'y ajoute*²³⁷ », note le psychiatre Antoine Pelissolo, chef de service à l'hôpital Henri-Mondor à Créteil. « *La crise environnementale est un parfait sujet d'anxiété. Il est potentiellement très grave nous n'avons pas de prise directe, nous sentons le danger approcher... Il peut donc devenir envahissant, alimenter une sensibilité à la dépression, et priver les soignants de leviers pour remobiliser la personne, comme la projection dans l'avenir.* » Le psychologue et psychothérapeute Pierre-Eric Sutter, spécialiste du burn-out, le remarque également : « *Le collapse réactive les angoisses eschatologiques. Il nous ramène à notre humanité, à sa fragilité* ». C'est ce qui le pousse à lancer l'Observatoire de la collapsologie, qui aura pour vocation d'évaluer l'impact mental et la prise de conscience de la population française selon 4 socio-types, organisés autour de 2 axes : pessimiste-optimisme, inaction-activisme. Il permettra également d'identifier les freins à la prise de conscience de ce monde qui « meurt » : refus ou déni de l'information, croyances limitantes quant à l'éco-action, éco-anxiété*, etc. En effet, le « choc » reçu après avoir appris l'existence d'un *potentiel* collapse crée un effet particulier chez les individus : les projections

²³⁴ *Ibid.*

²³⁵ « Eco-anxiété, dépression verte ou « solastalgie » : les Français gagnés par l'angoisse climatique », *Le Monde*, 23/06/2019.

²³⁶ La solastalgie fait référence à une nostalgie d'une nature évanescence, une nostalgie face au déclin des espèces animales, végétales. Elle signifie littéralement, "perte de réconfort". Plus de détail dans le glossaire.

²³⁷ *Ibid.* 235.

futures s'arrêtent, s'assombrissent, plus aucunes perspectives de vie n'est envisageable, la légitimité d'avoir des enfants est remise en cause et des bouleversements terribles surviennent. La personne est en perte de sens, voir au « seuil du deuil ».

L'idée de « faire le deuil » de ce monde qui « meurt » est souvent exprimée par la description de différentes phases de deuil par lesquelles il serait nécessaire de passer. Théorisé par la psychiatre suisse-étasunienne Elisabeth Kübler-Ross, le deuil se déroule en cinq phases successives : le déni, la colère, le marchandage, la dépression et l'acceptation [voir figure 7].

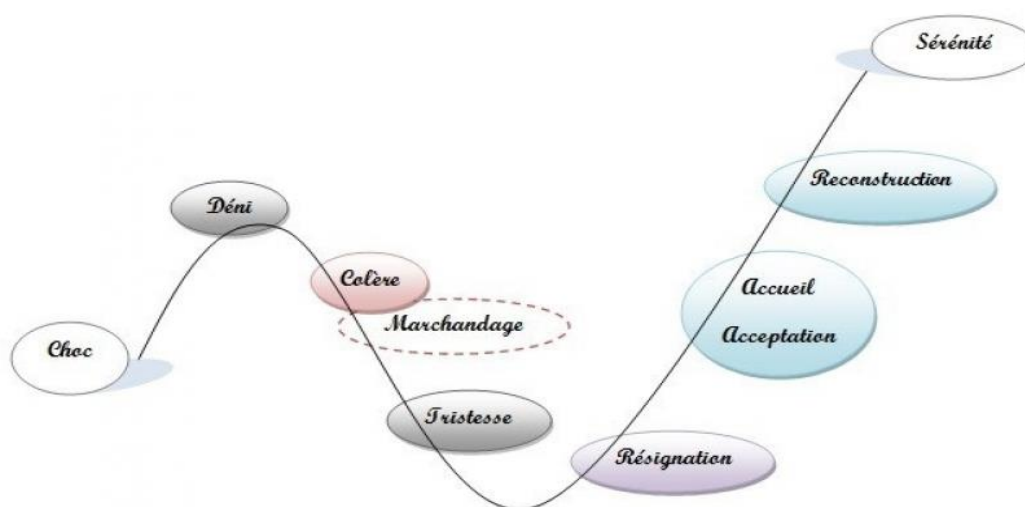


Figure 7 : Les différentes phases de deuil par Elisabeth Kübler-Ross

Ainsi, après le « choc » survient une première phase de déni qui varie dans le temps et selon les cas. La seconde phase est la « reconnaissance de la perte » : le moment des « funérailles » comme lors de la mort d'une personne. La troisième phase est un mélange d'agitation, d'anxiété, de fébrilité, de colère et de déprime. La quatrième phase c'est « lorsque que l'on touche le fond, que l'on comprend que toute cette agitation est en réalité une forme de déni ». Et enfin la cinquième et dernière phase est celle de l'acceptation où l' « on va entreprendre une lente reconstruction ».

Cependant, pour les effondristes il ne s'agit pas de s'arrêter au deuil, eux attendent un « après » à ce monde qui « meurt ». Et s'il est question de joie dans le dernier extrait du livre *Comment tout peut s'effondrer*, c'est bien qu'il existe également l'espoir d'un monde nouveau, qu'il faut aider à faire naître : « Je pense qu'il y a [...] un besoin d'être à la fois sage-femme et... je ne sais pas comment le dire en français mais accompagnateur de fin de vie, quoi. C'est-à-dire à la fois aider l'ancien monde à mourir et le nouveau monde à prendre place²³⁸. » Par l'évocation de ces différentes étapes du deuil, l'accent est mis sur le

²³⁸ Propos recueillis par Jean Chamel d'un passeur de rituel. *Ibid.* 198.

ressenti intérieur, psychologique, des acteurs face à l'effondrement, ressenti qui prend une place prépondérante dans les discours d'une partie d'entre eux. Par-delà l'idée de deuil, les émotions que peut provoquer la « prise de conscience » de l'effondrement font l'objet d'une attention particulière.

Il est souvent dit que l'Effondrement* est un miroir de nos propres ombres, de ce qu'on ne peut ou ne veut pas voir de nous : « *Cela fait écho à des zones d'ombres différentes en chacun de nous*²³⁹ ». Cela peut expliquer pourquoi certains ne veulent pas lire le livre et se confronter à des sentiments négatifs. Néanmoins, Servigne note un point commun entre tous ces lecteurs : le courage, grand facteur de résilience*. En effet : « *comment se redonner du courage, comment avoir le courage de regarder ses ombres, de plonger dans ses sentiments, dans ses émotions, et de rester les yeux ouverts. Pour lire les chiffres il faut du courage, pour rester dedans, pour intégrer ça, voir nos ombres, pour avoir le courage d'accueillir nos émotions et les mettre devant nous il faut du courage. Courage d'aller voir ses voisins. [...] Et comment ? En plongeant dans nos ombres, en plongeant dans nos sentiments. Et c'est en plongeant là-dedans c'est là qu'on peut arriver à avoir une spirale positive*²⁴⁰. » Ces derniers propos se heurtent à une « pensée écologique » où il ne faudrait que du positif, ne pas parler de catastrophes au risque de démobiliser. Mais d'après lui, au contraire, c'est en regardant en face la catastrophe, « la vérité », en allant toucher la part « la plus sombre de désespoir en chacun de nous » qu'il sera possible de rebondir et d'enclencher une « spirale positive », « vraie », « ancrée », « puissante » et de reconnexion avec soi-même.

Rob Hopkins, dans son Manuel de transition, écrit également avoir « *vu beaucoup de gens prendre conscience du pic pétrolier, vivre ce [qu'il] appelle parfois leur « moment End of Suburbia » [du nom d'un film documentaire militant sur le pic pétrolier projeté notamment lors de la création de Transition Town Totnes] »*. Il explique encore que « *pour certains, il s'agit d'un choc traumatisant alors que d'autres y trouvent la confirmation de ce qu'ils ont toujours soupçonné*²⁴¹ » et détaille les « symptômes » de ce qu'il appelle le « syndrome de stress post-pétrolier²⁴² » : mains moites, nausées, légères palpitations, sensation de confusion et d'irréalité, foi irrationnelle en des solutions irréalistes, peur, poussée de nihilisme ou de survivance, déni, folie optimisme ou « doigt accusateur ». Servigne et Stevens parlent de leur côté d'une « psychologie de l'effondrement », et évoquent la « dissonance cognitive », le déni et les étapes du deuil.

Au sein du réseau des collapsologues, ceux qui donnent régulièrement des conférences sur les mêmes thématiques attachent aussi une certaine importance aux émotions qu'ils suscitent dans le public. Si Pablo Servigne donnait au départ des discours froids, les plus objectifs et scientifiques possible, il s'est vite rendu compte que c'était violent

²³⁹ *Ibid.*

²⁴⁰ *Ibid.*

²⁴¹ HOPKINS Rob, *Manuel de transition : de la dépendance au pétrole à la résilience locale*. Ecosociété, 2010.

²⁴² *Ibid.* p. 86-89.

pour l'auditoire : « on ne connaît pas les blessures des gens et pour le coup ça referme²⁴³ ». Il a finalement arrêté d'être dans la « retenue ». « S'ouvrir, ouvre la personne en face. Dire « j'ai ressenti ça » permet de sortir des chiffres et là il y a vraiment une connexion qui se crée. [...] Les émotions ça rassemble, la raison ça sépare. Pourtant il faut les deux. Il faut arriver à comprendre tout ça. » Mais le fait est que les milieux activistes, politiques, militants ou scientifiques ne laissent pas vraiment la place à une culture des émotions ou de l'imaginaire. Alors lorsque les collapsologues arrivent avec une posture bienveillante quelles que soient les nouvelles, cela est tout nouveau pour le public. « En fait, le message que je fais passer par mes conférences, il est très fort. J'accompagne les gens là-dedans. Je les préviens dès le départ en leur disant “vous allez voir, il y aura des moments, vous serez au bord de la dépression, vous serez enfoncés dans vos sièges, vous ferez la gueule, c'est normal”. [...] Et donc je le ressens, je ressens cette énergie, et moi je les porte, j'ai une heure et demi de conférence extrêmement dense, et pendant cette heure et demi il faut que je les porte en permanence, que je ne les laisse pas retomber dans une espèce de déprime, donc ça c'est à la fois passionnant et difficile parce que les gens me remercient de ça, ils me remercient de les bousculer. [...] je sais que je touche les gens intérieurement, [...], je suis en train de les toucher dans leur être intérieur, de provoquer une transformation [...]»²⁴⁴ ».

Cela démontre que pour ces communautés de l'Effondrement*, la transition du monde actuel, en train de mourir, vers un monde nouveau n'est pas séparable d'une autre transition, intérieure celle-ci. Pour eux, transition extérieure et transition intérieure forment ainsi une « double spirale l'une faisant avancer l'autre et vice-versa. Néanmoins pour les collapsologues, il ne s'agit pas seulement de se connecter au monde, mais aussi d'entrer dans un processus de transformation intérieure qui accompagne les bouleversements qu'il connaît. Cette articulation entre la mutation du monde et celle de l'être est au cœur du mouvement de la « transition intérieure » qui accompagne celui de la Transition*.

Contrairement au livre collapsologiste de Servigne et Stevens, le message du livre *Les cinq stades de l'effondrement* de Dmitry Orlov se veut optimiste. Il donne d'ailleurs des raisons de « se réjouir » : « Aucun stade de l'effondrement n'est totalement inévitable. Un rétablissement partiel après l'effondrement est possible. La chronologie relative des stades peut varier. Certaines régions peuvent être stabilisées. Il est salutaire de laisser s'effondrer un système condamné²⁴⁵. » De même que l'auteur a défini cinq stades de l'effondrement, il propose cinq étapes de la réaction à cet effondrement : Stade 1 : « Vivre sobrement, avec peu d'échanges monétaires ». Stade 2 : « Pourvoir aux besoins élémentaires ». Stade 3 : « Organiser une administration locale ». Stade 4 : « Développer une culture communautaire, basée sur la responsabilité mutuelle » et enfin un stade 5 : « Pratiquer les vertus humaines classiques (gentillesse, générosité, considération, affection, honnêteté, hospitalité, compassion, charité...), qui ne sont pas tant des vertus que des nécessités pour la cohésion

²⁴³ *Ibid.* 233.

²⁴⁴ *Ibid.* 198.

²⁴⁵ ORLOV Dmitry, *Les cinq stades de l'effondrement*. Paris, Le Retour aux Sources, 2016, 448 p.

du groupe, particulièrement pour les sociétés de chasseurs-cueilleurs, celles qui ont modelé notre évolution. » Cette forme d'espoir collapsologiste se retrouve également dans des ouvrages plus récents comme *L'entraide. L'autre loi de la jungle* (2017) de Pablo Servigne et Gauthier Chapelle ou la tribune d'Yves Cochet « De la fin d'un monde à la renaissance en 2050 » parue le 23 août 2017 sur le site de *Libération*. Car beaucoup se posent la question : Comment fait-on pour vivre avec cette idée d'effondrement, cette réalité, ces faits, cet imaginaire, ces émotions ?

c) Les stratégies mises en place

Si la collapsologie entraîne un changement de représentation du monde pour les personnes n'étant pas au préalable sensibilisées à l'écologie, être exposé à la notion d'Effondrement* est également vécu le plus souvent comme une expérience émotionnelle forte par les intéressés. Cette représentation du monde et de l'avenir pessimiste qui en découle, ont des effets dans les changements de comportement et le passage à l'action. Mais pour affronter ce récit de l'effondrement, de plus en plus de formes de résilience et de « stratégies » naissent : des façons de vivre, de cohabiter, vers lesquelles se diriger, des changements du quotidien jusqu'aux changements spirituels. Le facilitateur Tatoudi a créé une illustration synthétique²⁴⁶ [voir annexe 9] regroupant un ensemble de stratégies pour faire face à l'effondrement. Ces stratégies sont de grands axes simples, qui ne vont pas en profondeurs, ne sont pas exhaustifs. Les thématiques sont à prendre individuellement pour se les approprier et aller les creuser soi-même, mais quelques-unes d'entre elles correspondent à ce que nous avons identifiés et ont été creusées. L'auteur met aussi en garde : « La liste ne vise pas à être exhaustive et sera sans doute enrichie dans le futur, [...] Enfin, elle ne vise pas à indiquer quelle stratégie serait à privilégier ou à éviter, mais plutôt à faire naître en vous la réflexion, la prise de recul, le débat ! »

• La résilience émotionnelle

« Je cherche à mieux comprendre mes émotions paralysantes en lien avec l'état du monde: peur, confusion, sentiment d'impuissance et d'injustice. Cela m'aide personnellement à prendre du recul et je peux devenir une oreille empathique pour les personnes qui viennent de plonger dans le désespoir ! J'anticipe aussi ce que nous aurons à traverser individuellement et collectivement, en termes de pertes et de deuils. »



Dans leur ouvrage *Une autre fin du monde est possible – Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*²⁴⁷ (2018), Servigne, Stevens et Chapelle proposent un accompagnement qui fait sens après *Comment tout peut s'effondrer*. Dans cet écrit, les auteurs proposent le

²⁴⁶ Lien du PDF : <https://graphism.fr/wp-content/uploads/2018/11/20181107-sfae.pdf>

²⁴⁷ SERVIGNE Pablo, CHAPELLE Gauthier et STEVENS Raphaël, *Une autre fin du monde est possible*. Paris, Seuil, 2018, 336 p.

concept de la collapsologie* qui est un peu la suite de la collapsologie : « tout s'effondre, mais maintenant on fait quoi ? » Dans cette « sagesse de l'effondrement », les dimensions spirituelles, artistiques et éthiques y sont discutées. Elle promeut également un accompagnement pour traverser les différentes phases de deuil [voir figure 8].

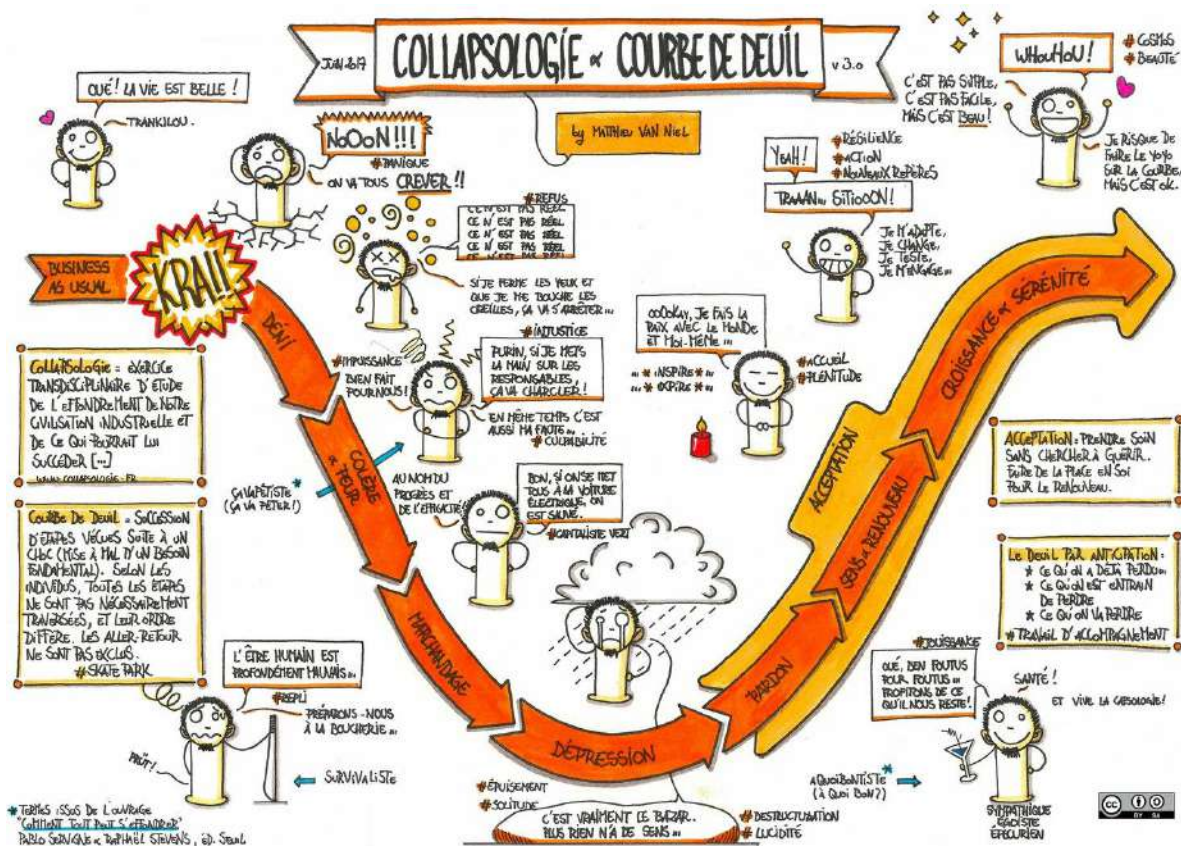


Figure 8 : Mise en récit des différentes émotions qui nous traversent quand nous prenons conscience de l'effondrement imminent de notre civilisation thermo-industrielle. Illustration par Matthieu Van Niel.

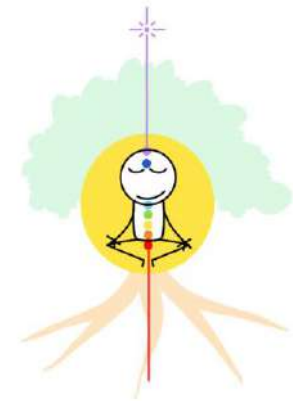
En effet, dans les nombreuses réactions qui découlent du « choc » dû au collapse, la place des émotions y a une part très importante notamment lors du passage des différentes phases de deuil qui permettent une transition « intérieure » décrite par les collapsologues. Une fois ces étapes passées, on gagnerait en sérénité et positivisme comme le témoigne²⁴⁸ l'actrice Lucie Lucas « *Je n'ai jamais eu autant d'espoir qu'aujourd'hui !* ». Après ses propos fatalistes lors du reportage de France 2, elle raconte : « *C'est normal d'avoir un gros coup de déprime quand on réalise à quel point le monde va mal, ça arrive à tout le monde, c'est très choquant c'est sûr. Mais la partie la plus désagréable n'est qu'une étape du processus, après on apprend à faire un certain deuil de ce qui va changer et ensuite on peut rentrer dans l'action* ». C'est justement ce passage à l'action qui lui permet de retrouver de la positivité dans sa vie. « *Je me suis plongée dans une dynamique hyper positive qui me permet de*

²⁴⁸ « Lucie Lucas : sa mise au point après ses propos chocs dans Complément d'enquête », *Gala*, 23/06/2019.

dépasser mes peurs. Je cultive la terre, je me renseigne, je m'instruis, j'expérimente plein de choses, je m'engage dans des associations, je rencontre des gens passionnants qui partagent mes valeurs mais surtout qui construisent le monde de demain », précise la comédienne qui veut croire que « l'effondrement permettra enfin aux citoyens, politiques et industriels de travailler ensemble pour un monde plus juste et beau ! ». La collapsosophie* vient finalement, un peu comme une solution : on a d'abord l'effondrement (scientifique), puis la reconstruction intérieure (spiritualité) et enfin le passage à l'action.

• La reliance au « grand tout »

« Ébranlé-e personnellement par l'idée d'effondrement, je cherche à être capable de mieux y faire face. J'essaie donc de faire évoluer ma conscience à travers la thérapie, la méditation ou une plus grande connexion à la nature. Apprendre à accepter notre finitude m'aide à être plus serein-e et me rend peut-être plus libre qu'auparavant... »



La pensée de certains collapsologues est inséparable d'une approche plus spirituelle de l'écologie, en lien avec la « deep ecology (écologie profonde) », l'écopsychologie*²⁴⁹ [voir figure 9] et l'écocentrisme²⁵⁰ : « la Terre va mal et donc pour nous aussi notre corps va mal²⁵¹ » disait Servigne. Ainsi, il y a une forte implication des initiateurs de la collapsologie dans l'organisation d'ateliers de « Travail qui relie », de stages « d'écologie profonde²⁵² », organisés dans la Drôme et conçus par l'activiste américaine Joanna Macy (en lien avec le courant de l'écopsychologie* spirituel qui provient de la Californie : le *New Age*²⁵³). Ce *New Age* existe déjà pour les Villes en Transition et chez les Colibris et fait écho à cette transition « intérieure » entre l'être et le monde extérieur.

Cette stratégie axée sur le spiritualisme, une anonyme l'adopte quand elle va très mal : elle médite ou marche jusqu'à ce qu'elle soit fatiguée. « Quand on a ouvert les yeux, on ne peut plus être dans le déni, on peut plus fermer les yeux²⁵⁴. » Mais arrêter d'en parler ou de chercher des solutions lui a « fait du bien », dit-elle. A la place, elle se vide l'esprit en lisant ou se divertissant. En effet, lorsqu'elle était tellement plongée dans la collapsologie, lorsqu'elle a lu tellement de livres dessus c'était « comme si j'avais touché le fond à un point

²⁴⁹ Etudie la relation entre les êtres humains et la nature par le biais de principes d'écologie et de psychologie.

²⁵⁰ L'écocentrisme, « la pensée écologique » (Jean Chamel), est un courant axé sur la nature : l'être humain est considéré comme faisant partie de la nature et les autres êtres vivants ont une valeur intrinsèque. Signifie qu'il y a un lien, une interdépendance, des relations entre les espèces et les écosystèmes : « Tout est lié » (Jean Chamel). Opposé à l'anthropocentrisme et à la pensée moderne.

²⁵¹ Entretien avec Jean Chamel, 23 mai 2019.

²⁵² L'écologie profonde est une philosophie écologiste contemporaine qui se caractérise par la défense de la valeur intrinsèque des êtres vivants et de la nature, c'est-à-dire une valeur indépendante de leur utilité pour les êtres humains.

²⁵³ Le *New Age* est un faisceau de spiritualité alternatif et de sagesse orientale issu de la culture occidentale traditionnelle, avec un intérêt pour la spiritualité, le mysticisme, l'holisme et l'environnementalisme

²⁵⁴ *Next*, épisode 6, « EFFONDREMENT : UNE LECTURE QUI DERANGE » de Clément Montfort, 16/04/2018.

difficiles » signifie que le « mur » ne pourra être évité et qu'il convient donc de « se préparer²⁵⁵ ».

En effet, Servigne et Stevens le disent dans leur ouvrage : « *Dans nos sociétés, très peu de gens savent aujourd'hui survivre sans supermarché, sans carte de crédit ou sans station-service. Lorsqu'une civilisation devient "hors-sol", c'est-à-dire lorsque la majorité de ses habitants n'a plus de lien direct avec le système-Terre (la terre, l'eau, le bois, les animaux, les plantes, etc.), la population devient entièrement dépendant de la structure artificielle qui la maintient dans cet état. Si cette structure, de plus en plus puissante mais vulnérable, s'écroule, c'est la survie de l'ensemble de la population qui pourrait ne plus être assurée*²⁵⁶. » Dans cette perspective, l'Effondrement* devient plus concret, presque une réalité à laquelle il faut faire face.

« Se préparer » peut alors se faire dans une optique survivaliste, en construisant une « base autonome de défense (BAD), en apprenant les techniques de survie, comment trouver sa nourriture dans la nature, etc. Mais d'autres vont plutôt se préparer de manière collective au monde de l'après-pétrole, avec des petites communautés résilientes comme c'est le cas dans le mouvement des Villes en Transition. Il n'est alors plus question de survie individuelle mais de rendre possible une nouvelle civilisation post-effondrement. Comme le pense un universitaire interrogé dans l'ethnographie de Chamel : « *il faut faire partout de petites expériences. Des expériences de low-tech*, d'écovillages, de permaculture, de bio, d'agroécologie, d'habitat coopératif... c'est tout ça qui prépare la société de demain. L'analogie avec Rome est assez intéressante : le Sud de la Gaule se reconstruit autour des monastères.* » D'autres encore, comme les néo-ruraux, vont s'installer à la campagne ou aller de communautés en communautés pour apprendre à vivre en autogestion le plus possible.

Les communautés de l'Effondrement* sur Facebook remplissent également plusieurs rôles. De leur point de vue, il s'agit d'abord de rassembler des personnes sous le choc de la découverte et faisant face à l'incompréhension de leurs proches, et de les accompagner dans leur trajet pour apprivoiser l'idée d'un effondrement qu'ils jugent inéluctable. Ils permettent également d'exercer une veille collective et d'échanger des ressources et des argumentaires. Ces communautés visent aussi à répondre aux besoins d'action immédiate, en particulier en ce qui concerne l'autosuffisance alimentaire. Enfin elles prônent le partage et l'entraide et entendent répondre au sentiment d'impuissance exprimé par des individus s'estimant trop dépendants de structures sociales et politiques sur lesquelles ils n'ont pas prise.

Adhérer au groupe Facebook « La collapsologie heureuse », qui se donne pour objectif d'affronter collectivement les peurs en partageant les initiatives, a par exemple permis à une personne de sortir de sa claustration. « *J'ai découvert la collapsologie et le mot "solastalgie", ce sentiment d'être en deuil du monde qu'on imaginait pour nos enfants. Je n'étais plus seule, je pouvais*

²⁵⁵ SERVIGNE Pablo et STEVENS Raphaël, *Comment tout peut s'effondrer : petit manuel de la collapsologie à l'usage des générations présentes*. Seuil, 2015, p 7.

²⁵⁶ *Ibid.* p 125.

identifier mes émotions²⁵⁷. » Depuis, elle milite pour le troc, le vrac et les *repair* cafés. « Je suis toujours dégoûtée mais je n'ai plus peur. » Les échanges avec d'autres membres du groupe ont permis de la « requinquer ».

- **La militance pacifique**

« J'utilise ma colère et mon énergie d'espoir pour m'impliquer intensément dans des actions directes non-violentes. Mes actions visent à forcer les gouvernements ou les grandes entreprises à changer leurs politiques pour résoudre la situation ou à tout le moins d'essayer de diminuer l'ampleur du désastre. Un de mes slogans: "Nous ne défendons pas la nature, nous sommes la nature qui se défend !" »



« Pour toutes les formes d'anxiété, c'est par l'action que l'on s'apaise, puisque l'anxiété est une montée d'hormones de stress qui prépare à se battre contre une menace²⁵⁸ », explique le psychiatre Pelissolo. L'engagement militant et l'activité physique semblent donc être de bonnes stratégies en réponse à l'Effondrement*.

Un étudiant à AgroParisTech, noie ainsi « peur, tristesse et colère » dans une « *boulimie d'actions et de rencontres* », notamment en organisant les grèves scolaires pour le climat à Paris. Une étudiante de 19 ans, a également trouvé son « sas de décompression » en rejoignant Extinction Rebellion. Enfin d'autres s'attaquent aux ennemis d'un quotidien plus vert : viande, plastiques, produits ménagers, déchets ou grandes surfaces.

Il existe aussi d'autres moyens qui peuvent susciter le passage à l'action, il s'agit du partage de savoirs à travers les enseignements. Ainsi, une institutrice à Creil (Oise), a choisi de se « préparer » tant qu'elle « dispose encore d'Internet pour accumuler connaissances et savoir-faire ». Cela l'a amené à enseigner à ses élèves de CM2 comment « s'organiser, partager ». Les cours de jardinage, de cuisine, d'entretien physique, de nutrition en ont évincé d'autres, plus théoriques. Le sociologue Cyprien Tasset enseigne également à de jeunes ingénieurs commerciaux sur l'Effondrement : « De cette façon, la question de l'effondrement cesse d'être une préoccupation restreinte à de petites communautés pour devenir une façon d'appréhender un ensemble de transformations et d'incertitudes majeures dans les sociétés²⁵⁹ ». « De nombreux étudiants choisissent aussi le sujet pour leur thèse doctorale », note-t-il. Les perspectives catastrophistes s'implantent également dans certaines universités françaises comme à l'université de Cergy (Val-d'Oise) où un master sur la collapsologie* a ouvert. En revanche s'il n'aborde pas l'Effondrement* directement mais parle plus des problèmes de finitude des ressources ou du rapport de Meadows avec ses étudiants, Loïc Steffan travaille beaucoup avec les agriculteurs d'Albi. « Il faut faire des plans d'effondrement comme on fait des plans d'adaptation (ex : plan inondation). Cela parlera

²⁵⁷ *Ibid.* 198.

²⁵⁸ *Ibid.* 235.

²⁵⁹ Entretien avec Cyprien Tasset, le 28 mai 2019.

*plus aux élus. Il fut faire des scénarios grâce à des statistiques, des stratégies. Cela ouvrirait un champ des possibles, de futurs possibles*²⁶⁰. » Pour lui, les biais qui parlent le plus aux élus sont la sécurité alimentaire (l'approvisionnement) puis la sécurité énergétique (stratégies d'atténuation). « *On pourrait donc faire tourner des modèles en regardant les stratégies d'atténuation pour le blé, le maïs, les marécages, etc.* », ajoute-t-il.

Enfin, la collapsologie en proposant une vision du monde fortement chargée émotionnellement peut amener une modification des comportements comme en témoigne les résultats de l'étude de Guillaume Pitiot²⁶¹ et les nombreuses réactions suscitées après la découverte de la théorie de l'Effondrement*. Tout d'abord sur la consommation et la mobilité qui apparaissent les facteurs les plus faciles à modifier, puis après, grâce à un plus fort investissement sur l'énergie et collectivement. En effet, les personnes cherchent des appuis collectifs pour surmonter l'impuissance et l'isolement face à ce difficile constat, et rejoignent le plus souvent des communautés virtuelles, ou résilientes. Loïc Steffan le constate également : « *dans 90% des cas, les gens qui ont pris connaissance de l'Effondrement* deviennent (plus) sobres et diminuent leur empreinte carbone. Telle est la réalité du mouvement : les collapsonautes sont des gens qui favorisent le vélo, mangent moins de viande, appliquent le zéro déchet chez eux, etc. Ce qui en ressort c'est que les gens agissent, s'engagent de manière collective*²⁶². »

Cependant d'autres restent moins convaincus : « *On y croit sans y croire. Sinon, je ne finirais pas mes études, j'irais plutôt braquer une banque* », plaisante un étudiant en master de collapsologie qui a choisi le module « Risques d'effondrement et adaptation ». D'autres parlent de ces théories de l'effondrement comme de « beaux récits » ou d'une « *crise parmi d'autres, certainement pas pire que la grande grippe espagnole ou la Première Guerre mondiale* ». Nous l'avons vu précédemment, la collapsologie s'appuie sur de nombreux travaux scientifiques : le rapport Meadows, le modèle mathématique Handy, de Jean-Marc Jancovici, Matthieu Auzanneau, Gaël Giraud, etc., mais reste sujet à débat. Ces débats mettent en représentation des jeux de pouvoir et de positionnement car la collapsologie est une reconfiguration de visions du monde opposées au grand récit de la croissance verte. Il s'agit d'une narration contre une narration : « *comment postuler une croissance infinie dans un monde fini ? Mais comment vivre sereinement dans un monde s'il s'effondre ?* » se demande Pierre Eric Sutter.

Comme l'a démontré le psychologue Serge Moscovici, les croyances auxquelles nous adhérons conditionnent nos modes de pensée et façonnent nos sociétés à partir de normes sociales et de mythes. « *Si nous ne choisissons pas nos croyances, elles nous choisissent selon nos allégeances sociales* ». Ces croyances pousseraient donc les uns à rejeter la collapsologie, les autres à la promouvoir. Mais, d'après E. Sutter, les croyances sociales ne sont pas les seules à rentrer en jeu dans le phénomène d'attraction-répulsion concernant ce

²⁶⁰ *Ibid.* 254.

²⁶¹ *Ibid.* 47.

²⁶² Entretien avec Loïc Steffan, le 16 mai 2019.

sujet. « *L'annonce du collapse suscite une charge émotionnelle forte. Sa représentation, même imprécise, bouscule les visions du monde et s'y cumulent face-à-face avec la mort et angoisse eschatologique. Comme elle fait peur, l'idée de la mort est mise à distance. La « représenter » – parfois brutalement – avec ce nouveau concept est anxiogène, voire traumatisant. Dans une société sécularisée qui a fait de la mort un tabou, on peut raisonnablement dire de ce phénomène d'attraction-répulsion qu'il est un « retour du refoulé » qui ne laisse personne indifférent²⁶³ ». D'après lui, si la collapsologie fait débat, c'est « une bonne nouvelle ». « Elle devrait stimuler les travaux des scientifiques et aider les Français à prendre conscience des enjeux environnementaux. C'est en montrant concrètement les chemins des possibles à ceux qui sont saisis par l'effroi de fin du monde qu'une espérance plus forte que les peurs est possible²⁶⁴ explique-t-il.*

IV. Quelle place pour l'action publique dans la réalisation, l'accompagnement, la valorisation de ces récits ?

Après avoir exploré (de façon non exhaustive) les récits du champ de la transition écologique et solidaire ayant émergé ces dernières années, les communautés qu'ils fédèrent et les vecteurs de médiation sur lesquels ils s'appuient, il importe d'analyser comment l'action publique et en particulier le MTES, peut les prendre en compte. Cette partie servira surtout de pistes pour la suite de l'exploration, avec quelques éléments identifiés.

1. Quelle place aujourd'hui pour les récits au sein de l'action publique ? Quelques exemples

L'examen (non exhaustif) de productions des MTES²⁶⁵ et MCT²⁶⁶, montre que ceux-ci se sont déjà emparés de l'outil « récit » dans le cadre de l'élaboration de politiques publiques. C'est le cas par exemple de la Direction générale de l'aménagement, du logement et de la nature (DGALN) qui a mené deux démarches d'accompagnement à la production de récits. La première a consisté à demander aux collectivités d'écrire le récit prospectif d'un habitant de l'écoquartier qu'elles projetaient de réaliser, dans le cadre de l'appel à projet « Ecoquartiers » lancé par la DGALN en 2009. Ces centaines de récits « prospectifs » ont été ensuite analysés par la DGALN (via le CEREMA), pour mieux cerner l'imaginaire projeté dans le cadre de cet exercice (en tenant compte du biais induit par le cadre de l'appel à projets qui décernait des « prix »).

²⁶³ « Climat : « La collapsologie fait débat, c'est une bonne nouvelle » », Le Monde, 22/07/2019.

²⁶⁴ *Ibid.*

²⁶⁵ Ministère de la Transition écologique et solidaire

²⁶⁶ Ministère de la Cohésion des territoires

Une autre démarche de production de récits a également été lancée plus récemment (mai à juillet 2018) par la DGALN et a donné lieu à la BD « Villes et territoires de demain ». Des citoyens ont débattu des enjeux des villes et territoires de demain à l'occasion d'une consultation lancée par le MTES et le MCT. Des auteurs de bandes dessinées ont ensuite réinterprété douze scénarios utopiques proposés lors de la consultation et sélectionnés par un jury composé de professionnels de la ville et de représentants d'associations d'habitants. Le DGALN (Paul Delduc) souligne en avant-propos de cet ouvrage que ces « (scénarios) *proposent un imaginaire riche qui nous sensibilise aux enjeux de demain et à des solutions innovantes* » [voir annexe 10].

La mise en ligne sur son Facebook par la secrétaire d'Etat Brune Poirson en 2019 d'une vidéo²⁶⁷ « Le réchauffement climatique *is coming* » constitue un autre exemple de l'utilisation du « récit » par le MTES. Une bande annonce de la série Games of Thrones y est détournée pour illustrer la menace de l'arrivée du réchauffement climatique. Avec cette vidéo qui « surfe » sur le phénomène culturel mondial, la secrétaire d'Etat veut alerter sur le réchauffement climatique. « *Certains en doutent ! On peut le regretter. Car même si les hivers peuvent paraître un peu plus rigoureux, un peu plus froids à certains endroits, il y en a d'autres où ce n'est pas le cas. Nous devons nous battre. Nous battre pour endiguer cette menace qui monte. Et nous unir tous pour lutter contre le vrai mal, le seul qui doit unir l'humanité: le réchauffement climatique* », clame Brune Poirson sur le fond de la bande originale de Game of Thrones. La vidéo se conclut par un slogan directement inspiré de la célèbre devise de la maison Stark, une des grandes familles de la série. « Winter is coming » (« l'hiver approche ») est ainsi remplacé par un mélange d'anglais et de français : « Le réchauffement climatique *is coming* ».

Pour éclairer le débat national et répondre aux obligations internationales et européennes, le MTES construit par ailleurs tous les deux ans des « scénarios prospectifs énergie-climat-air ». Cet exercice d'élaboration est piloté par la direction générale de l'énergie et du climat (DGEC), en lien avec le CGDD. Le ministère collabore également avec l'ADEME et peut recourir à des prestataires extérieurs (bureaux d'étude). Chaque exercice de prospective, d'une durée d'environ 12 mois, fournit des projections sur la consommation d'énergie, les émissions de GES et de polluants atmosphériques, associées à un scénario donné. Cette prospective et les projections qui en résultent ne sont pas des prévisions, mais des outils pour comprendre « les futurs possibles », et en quoi ils dépendent de l'adoption plus ou moins poussée de mesures favorables à l'efficacité énergétique et au développement des énergies renouvelables. Le futur projet de stratégie nationale bas carbone de la France se veut très ambitieux comme l'a affirmé l'ancien ministre de la TES, François de Rugy début février : « *Notre objectif n'est plus de diviser nos émissions de gaz à effet de serre par*

²⁶⁷ « Le réchauffement climatique *is coming* », Facebook de Brune Poirson, 14 avril 2019. URL : <https://www.facebook.com/watch/?v=2125322240883174>

quatre, car il est maintenant bien plus ambitieux : les diviser par huit [par rapport à leur niveau de 1990] ». En attendant l'arrivée de ce futur scénario de référence une synthèse²⁶⁸ a été publiée le 15 mars 2019, par le ministère. Elle dessine une image du pays en 2050 et détaille les cibles à atteindre. Le scénario se veut « ambitieux », reconnaît le document, mais « raisonnable » et « réaliste ». Il implique un « changement important des modes de consommation », mais « sans perte de confort » et sans « rupture » à court terme. A moyen et long termes, il recourt à des technologies nouvelles mais sans s'appuyer sur « des paris technologiques majeurs ». La trajectoire visée implique une forme de consensus des citoyens, appelés à modifier volontairement certains de leurs comportements, par exemple dans leur façon de se nourrir ou de voyager [voir annexe 11].

Les auteurs du récit que porte le document « Biorégions 2050 » ont choisi d'écrire cette étude pour proposer un scénario utilisable dès aujourd'hui par les autorités publiques : la ville de Paris, la région Île-de-France, le MTES ou le Premier ministre. « *Il y a des créations politiques à imaginer à partir de ces constats* », juge Agnès Sinaï, l'une des co-rédacteurs. Selon elle, ces institutions devraient « *accompagner les agriculteurs dans une réorientation radicale de leurs pratiques* », lancer des pôles de formation en maraîchage, en agroforesterie, en low-tech*, etc. A. Sinaï souhaite également que les institutions multiplient « *les démonstrateurs en technologie douce de recyclage, de récupération, de démontage de supermarchés pour transformer ces espaces en serres horticoles, par exemple* ». Enfin, elle souhaiterait que les organismes s'associent à des écologues pour découper géographiquement l'Île-de-France en plusieurs biorégions*. Les auteurs de l'Institut Momentum espèrent présenter leur rapport aux institutions à la rentrée, ou dans le courant de l'année 2020.

2. Les points de tension du récit de l'effondrement avec la culture du MTES

Comme nous venons de le voir précédemment, le MTES met en place des scénarios « ambitieux » qui projettent des futurs « désirables » en vue de la TES. Il est à noter cependant une certaine dissonance entre ces scénarios et des discours portés par le gouvernement. Ainsi, le Premier ministre Edouard Philippe a parfois parlé d'Effondrement* pendant ses discours politiques indiquant : « *cette question me taraude beaucoup plus que certains ne peuvent l'imaginer. Comment est-ce qu'on fait pour que notre société humaine n'arrive pas au point où elle serait condamnée à s'effondrer ? C'est une question compliquée* ». Et d'ajouter : « *Si on ne prend pas les bonnes décisions, c'est une société entière qui s'effondre (...) qui disparaît*²⁶⁹ ».

²⁶⁸ En ligne : <https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/sites/default/files/Synth%C3%A8se%20provisoire%20des%20hypoth%C3%A8ses%20et%20r%C3%A9sultats%20pour%20les%20exercices%202018-2019.pdf>

²⁶⁹ Édouard Philippe et Nicolas Hulot parlent d'effondrement, 02/07/2018 sur YouTube.

Dans l'épisode 4 de Next (octobre 2016), intitulé « Bercy invite les collapsologues », Pablo Servigne et Raphaël Stevens se rendent, quant à eux, au Ministère de l'Économie et des Finances, pour participer à une réunion du Conseil Général de l'Économie organisée par Dominique Dron, responsable de la section sécurité et risque et ancienne commissaire générale du CGDD. Si cette dernière a apprécié leur livre, c'est parce que son contenu « *était très intéressant pour notre activité portant sur les risques* », pour « le travail de la section sécurité-risque » qui s'occupe de « cyber-résilience » (qui vise à garantir des « systèmes numériques résilients »), mais aussi des « risques d'approvisionnement sur l'énergie », et dans « le domaine de l'énergie, le domaine de l'industrie, le domaine Télécom numérique, le domaine services financiers ». Lors de cette rencontre, une vingtaine d'experts du Ministère des finances assistent à leur présentation » qui porte sur deux thématiques : l'approche systémique globale et l'approche émotionnelle. D. Dron souligne dans l'épisode : « *ils essaient de mettre les choses ensemble, ils ont une vision systémique, c'est très important. Dans les raisonnements d'ingénieurs, en général les aspects humains sont à l'origine de l'innovation (intuition etc.) [...] mais le côté émotionnel est mis de côté. On s'occupe juste du côté technico humain, rationnel mais quand on fait face à des enjeux aussi massifs [tel que l'Effondrement] ce sujet de l'émotion est vraiment très intéressant.* »

Ces deux exemples montrent une préoccupation du gouvernement et de certains responsables de services de Ministères vis-à-vis de la théorie de l'Effondrement. En revanche dans les textes officiels évoqués ci-dessus, aucun terme lié à l'Effondrement n'est référencé. Seul le Plan Biodiversité²⁷⁰, conduit par la direction de l'eau et de la biodiversité (DEB) de la DGALN s'inscrit dans le registre de l'Anthropocène et évoque la 6^{ème} extinction, même si le terme d'Effondrement* n'apparaît pas [*voir annexe 12*] :

« Notre planète est entrée dans une nouvelle ère, celle de l'Anthropocène. [...] La dernière crise de la biodiversité ayant une ampleur similaire à ce que nous observons aujourd'hui a eu lieu il y a 65 millions d'années. Elle a eu pour conséquence la disparition des dinosaures. [...] La biodiversité se meurt en silence et nous savons que l'humanité en est responsable. [...] Plus près de nous, le silence des oiseaux surprend, le déclin des insectes inquiète dans les villes comme dans les campagnes. [...] La biodiversité est sous pression. »*

A noter, toutefois, que Nicolas Hulot était ministre de la TES lors de la publication de ce plan, en juillet 2018, ce qui peut expliquer le ton alarmiste de ce plan.

²⁷⁰ Plan Biodiversité, Comité interministériel, 4 juillet 2018. En ligne : https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/sites/default/files/18xxx_Plan-biodiversite-04072018_28pages_FromPdf_date_web_PaP.pdf

3. Quel positionnement de l'action publique par rapport aux récits dans la TES ?

La montée en puissance des récits alternatifs à la croissance verte et des réactions qu'ils suscitent soulèvent ainsi un certain nombre de questionnements vis-à-vis du rôle de l'action publique et en particulier du MTES. Quelques questionnements nous ont par ailleurs traversés pour la suite de l'exploration de ces récits :

- Quel rôle peut être le positionnement et le rôle de l'action publique dans la réalisation des récits : facilitateur, rédacteur, porteur de politique publique, relayeur, valorisateur ou accompagnateur ?
- Quel positionnement notamment de l'action publique face aux initiatives citoyennes qui développent de nouvelles communautés ou stratégies pour se préparer à l'après Effondrement* ?
- Que nous enseigne la réceptivité de plus en plus forte d'une partie de la population française aux récits de l'Effondrement* ? Et quelle peut être la prise en compte par l'action publique des facteurs émotionnels suscités par les récits de l'Effondrement (angoisse, colère, perte de sens, ec.) ?
- Quels enseignements tirer de ces récits alternatifs pour adapter les politiques publiques (d'atténuation mais aussi de résilience) à mettre en œuvre dans le cadre de la TES ?
- Quels rôles pour l'action publique dans l'explicitation et l'accompagnement des citoyens pour l'appropriation des données sur l'urgence climatique et écologique ?

POUR ALLER PLUS LOIN

AUTOUR DE L'EFFONDREMENT ET LA COLLAPSOLOGIE

Références académiques et ouvrages

Climat :

- BIHOUIX Philippe, *L'âge des low-tech : Vers une civilisation techniquement soutenable*. Paris, Seuil, 2014, 336 p.
- COCHET Yves, *Pétrole apocalypse*. Paris, Fayard, 2005, 274 p.
- JANCOVICI Jean-Marc, *Dormez tranquilles jusqu'en 2100 et autres malentendus sur le climat et l'énergie*. Odile Jacob, 2015, 191 p.
- JANCOVICI Jean-Marc, *Le Changement climatique expliqué à ma fille*. Paris, Seuil, 2009, 96 p.
- JOUZEL Jean et LARROUTUROU Pierre, *Pour éviter le chaos climatique et financier*. Paris, Odile Jacob, 2017, 419 p.
- KAHRAMAN Zeynep, GUERIN André-Jean, JANCOVICI Jean-Marc, *Décarbonons ! 9 propositions pour que l'Europe change d'ère*. Odile Jacob, 2018, 195 p.
- MEADOWS Dennis et MEADOWS Donella, *Les Limites à la croissance : Le rapport Meadows, 30 ans après*. Paris, Rue de l'échiquier. 2012, 472 p.
- PITRON Guillaume, *La guerre des métaux rares, la face cachée de la transition énergétique*. Paris, Les Liens qui libèrent, 2018. 296 p.
- VALANTIN Jean-Michel, *Géopolitique d'une planète dérégulée. Le choc de l'Anthropocène*. Paris, Seuil, 2017, 336 p.

Collapsologie et Anthropocène :

- BONNEUIL Christophe et FRESSOZ Jean-Baptiste Fressoz, *L'événement Anthropocène. La Terre l'histoire et nous*. Paris, Points, 2016, 336 p.
- DUTERME Renaud, *De quoi l'effondrement est-il le nom ?* Paris, Utopia, 2016, 144 p.
- JORION Paul, *Le dernier qui s'en va éteint la lumière. Essai sur l'extinction de l'humanité*. Paris, Fayard, 2016, 288 p.
- MALM, Andreas, *L'Anthropocène contre l'histoire. Le réchauffement climatique à l'ère du capital*. Paris, La Fabrique, 2017, 242 p.
- SEMAL Luc, *Face à l'effondrement : Militer à l'ombre des catastrophes*. PUF, 2019, 361 p.
- SERVIGNE Pablo et STEVENS Raphaël, *Comment tout peut s'effondrer : Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*. Paris, Seuil, 2015, 304 p.
- SERVIGNE Pablo, CHAPELLE Gauthier et STEVENS Raphaël, *Une autre fin du monde est possible*. Paris, Seuil, 2018, 336 p.
- WOSNITZA Julien, *Pourquoi tout va s'effondrer*. Paris, Les Liens qui Libèrent, 2018, 96 p.

Effondrements et Civilisations :

- DIAMOND Jared, *Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*. Paris, Gallimard, 2009, 880 p.

- ORLOV Dmitry, *Les cinq stades de l'effondrement*. Paris, Le Retour aux Sources, 2016, 448 p.
- TAINTER Joseph. *L'effondrement des sociétés complexes*. Paris, Le Retour aux Sources, 2013, 318 p.

Politique :

- ARNSPERGER Christian et BOURG Dominique, *Ecologie intégrale, pour une société permacirculaire*. Paris, PUF, 2017, 250 p.
- BOURG Dominique et BLONDIAUX Loïc, *Inventer la démocratie du XXI^e siècle, l'assemblée citoyenne du Futur*. Paris, Les liens qui libèrent, 2017, 10 p.
- BRUNO Latour, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017, 160 p.
- RAJ Patel et MOORE Jason W., *Comment notre monde est devenu cheap*. Paris, Flammarion, 2018, 336 p.
- SINAÏ Agnès, STEVENS Raphaël, CARTON Hugo et SERVIGNE Pablo Servigne, *Petit traité de résilience locale*. Paris, Institut Momentum, 2015, 110 p.
- SINAÏ Agnès et collectif, *Penser la décroissance*. Presses de Sciences Po, 2013, 221 p.
- SINAÏ Agnès et collectif, *Economie de l'après-croissance : Politiques de l'Anthropocène II*. Paris, Presses de Sciences Po, 2015, 260 p.

Ecologie :

- BARRAU Aurélien, *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité*. Paris, Michel Lafon, 143 p.
- BOURG Dominique et FRAGNIERE Augustin, *La pensée écologique. Une anthologie*. Paris, PUF, 2014, 1088 p.
- DERRICK Jensen, KEITH Lierre et MCBAY Aric, *Deep Green Resistance : Un mouvement pour sauver la planète*. Paris, Editions Libres, 2018, 350 p.

Eco-sophie et Anthropologie :

- BEAU Rémi et LARRERE Catherine (eds.), *Penser l'Anthropocène*. Paris, Les Presses de Sciences Po, 2018, 554 p.
- BOURG Dominique et PAPAUX Alain, *Dictionnaire de la pensée écologique*. Paris, PUF, 2015, 1088 p.
- CHAPELLE Gauthier et SERVIGNE Pablo, *L'entraide, l'autre loi de la jungle*. Paris, Les Liens qui Libèrent, 2017, 224 p.
- DESCOLA Philippe, *Les Lances du crépuscule. Avec les Indiens Jivaros de haute Amazonie*. Paris, Poket, 2006, 512 p.
- DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*. Paris, Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 2005, 800 p.
- ESCOBAR Arturo. *Sentir-penser avec la Terre*. Paris, Seuil, 2018, 240 p.
- MARIS Virginie, *La Part sauvage du monde. Penser la nature dans l'Anthropocène*. Paris, Seuil, 2018, 272 p.
- NAESS Arne, *Une écologie pour la vie, Introduction à l'écologie profonde*. Paris, Seuil, 2017, 352 p.
- MARSHALL Sahlins, *Âge de pierre, âge d'abondance : L'économie des sociétés primitives*. Paris, Gallimard, 1976, 420 p.
- PIGNOCCHI Alessandro, *La recomposition des mondes*. Paris, Seuil, 2019, 19 p.

Baruch Spinoza :

- DAMASIO Antonio R., *Spinoza avait raison, Joie et tristesse, le cerveau des émotions*. Paris, Odile Jacob, 2003, 346 p.
- DELEUZE Gilles, *Spinoza : philosophie pratique*. Paris, Minuit, 2003, 176 p.
- GIULIANI Bruno, *Le Bonheur avec Spinoza : l’Ethique reformulée pour notre temps*. Paris, Almore, 2011, 256 p.
- RAMOND Charles, *Dictionnaire Spinoza*. Paris, Ellipses Marketing, 2007, 187 p.
- ROLLAND Romain, *L’éclair de Spinoza*. Tesserete, Pagine d’Arte, 2012, 48 p.
- SPINOZA Baruch et MISRAHI Robert (intr., trad., com. et index), *Ethica Ordine Geometrico Demonstrata*. Paris, Hachette, 2011, 273 p.

Transition :

- BIXIO Alexandre, *La maison rustique du XIXe siècle. Encyclopédie d’agriculture pratique, volumes I et II*. Paris, Imprimerie de Decourchant, 1837, 576 p.
- HOLMGREN David, *Permaculture, Principes et pistes d’action pour un mode de vie soutenable*. Paris, Rue de l’échiquier, 2014, 584 p.
- HOPKINS Rob, *Manuel de transition de la dépendance au pétrole à la résilience locale*. Montréal, Ecosociété, 2010, 212 p.
- HOPKINS Rob, *Ils changent le monde ! 1001 initiatives de transition écologique*. Paris, Seuil, 2014, 208 p.

Romans :

- BARJAVEL René, *Ravage*. Gallimard, 1972, 333 p.
- CALLENBACH Ernest, *Ecotopia Les Carnets de notes et de Rapports de William Weston*. Paris, Rue de l’échiquier, 2018, 304 p.
- DEFOE Daniel, *Robinson Crusoé*. Paris, Gallimard, 2018, 1040 p.
- THOREAU Henry et WALDEN David, *La vie dans les bois*. Paris, Gallimard, 1990, 384 p.

Vie sauvage :

- ARSENIIEV Vladimir, *Dersou Ouzala*. Paris, Payot & Rivages, 2007, 395 p.
- BEAUVAIS Michel, *Cabanes, 50 plans détaillés pour construire sa cabane*. Paris, Hachette, 2014, 256 p.
- COUPLAN Francois et STYNER Eva, *Guide Delachaux : Plantes sauvages comestibles et toxiques*. Delachaux et Niestlé, 2018, 416 p.
- COUPLAN François, *La nature nous sauvera : Réponses préhistoriques aux problèmes d’aujourd’hui*. Paris, Albin Michel, 2008, 292 p.
- DEBUINE Gérard et COUPLAN François, *Petit Larousse des plantes qui guérissent, 500 plantes et leurs remèdes*. Paris, Larousse, 2016, 992 p.
- PASCHE Kim et BERTRAND Bernard, *Arts de vie sauvage, gestes premiers*. Escalquens, Terran, 2013, 232 p.

Survivalisme :

- SAN GIORGIO Piero, *Survivre à l’effondrement économique*. Paris, Le Retour aux Sources, 2011, 422 p.
- SAXON Kurt, *Survivor, Volume I*. Atlan Formularies, 1992, 480 p.
- VIDAL Bertrand, *Survivalisme*. Paris, ARKHE, 2018, 260 p.

Frugalisme / « Early retirement » :

- ENDERS Gisela, *J'arrête de travailler ! : les clés du frugalisme*. Yves Michel Eds, 2019, 197 p.

Articles, revues et périodiques

- « Vivre en préparant la fin du monde », in *Imagine*, n°123, septembre-octobre 2017
- « L'Effondrement en question », in *Inter-Environnement Wallonie*, décembre 2017
- « Une civilisation qui s'effondre ? », in *Contrastes*, n°184, janvier-février 2018
- « La Fin d'un monde », in *Moins !*, n°34, avril-mai 2018
- « Les Belges de la fin du monde », in *Alter échos*, n°468, novembre 2018
- « Et si tout s'effondrait ? », in *Socialter*, HORS SERIE, novembre 2018
- « Tout va s'effondrer, et alors ? », in *Usbek et Rica*, n°24, octobre-novembre-décembre 2018
- « Pour en finir avec la fin du monde », in *L'Entonnoir*, décembre 2018
- « Apocalypse, fin des haricots et lutte des classes », in *CQFD*, décembre 2018
- *Yggdrasil*, Collectif, revue trimestrielle.

Podcasts / Vidéos

- *Présages*, le podcast d'Alexia Soyeux.
Il s'agit d'entretiens avec des économistes, des climatologues, des écrivains, sur l'état du monde et les manières de vivre différemment.
- *Atterrissage*, Damien Detcherry.
La série propose d'interroger notre modèle de société à travers des entretiens avec des personnalités du monde politique et de la société civile. Les podcasts sont disponibles sur son site qui contient par ailleurs un blog.
- *Thinkerview*. Groupe indépendant.
Thinkerview propose des interviews de personnalités diverses en formats audio et vidéo. Les enjeux environnementaux et énergétiques y sont régulièrement traités
- *Next*, la web-série de Clément Monfort sur les risques d'effondrement de nos sociétés.
Ce projet fait suite à plusieurs documentaires: *La Guerre des Graines* et *Soigneurs de Terres* réalisés pour France Télévision et disponibles gratuitement sur Internet

Sites internet

- le site de l'Institut Momentum, laboratoire d'idées sur l'Anthropocène et ses issues
- le site du réseau des Villes en transition
- le site internet de la mairie d'Ungersheim, exemple de village en transition
- le site de la mairie de Grande Synthe, notamment sur l'université populaire, bel exemple de façon de promouvoir l'autonomie intellectuelle

Films

- *Demain* (2015) le Film de Cyril Dion et Mélanie Laurent
- *Après demain* (2018), la suite du premier film, de Cyril Dion, Laure Noualhat
- *Qu'est-ce qu'on attend ?* (2016) de Marie-Monique Robin
- *On a vingt ans pour changer le monde* (2017) d'Hélène Medigue

QUELQUES NOTIONS ET PERSONNES

PERSONNES REGULIEREMENT CITEES COMME « COLLAPSOLOGUES »

Carolyn Baker
(écopsychologue américaine,
New Lifeboat Hour)

Dominique Bourg
(philosophe, *Fondation pour la nature et
l'homme*)

Anthony Brault
(animateur, *Sans Transition*)

Alain Caillé
(sociologue, *Mouvement Convivialiste*)

Gauthier Chapelle
(ingénieur agronome, *Biomimicry
Europa et Greenloop*)

Paul Chefurka
(informaticien canadien spiritualiste)

Yves Cochet
(mathématicien et ex-ministre de l'écologie
en France,
Institut Momentum)

Isabelle Delannoy
(ingénieure agronome, *DoGreen*)

Jared Diamond
(géographe américain, *WWF*)

Cyril Dion
(réalisateur, *Mouvement Colibris*)

Renaud Duterme
(professeur de géographie belge, *CADTM*)

Jean-Marc Gancille
(*Darwin et Wildlife Angel*)

Nathalie Grosjean
(philosophe belge, *Les Fougères*)

Jean-Marc Jancovici
(ingénieur et consultant pro-nucléaire, *The
Shift Project*)

Johanna Macy
(écopsychologue américaine, *Work That
Reconnects Network*)

Vincent Mignerot
(psychologue, *Adrastia*)

Clément Montfort
(réalisateur indépendant, *NEXT*)

Corinne Morel Darleux
(conseillère régionale, *Parti de gauche*)

Dmitry Orlov
(ingénieur, écrivain russo-américain)

Pablo Servigne
(ingénieur agronome, *DECOLL*)

Piero San Giorgio
(survivaliste d'extrême-droite italo-suisse)

Agnès Sinaï
(journaliste, *Institut Momentum*)

Alexia Soyeux
(responsable marketing, *Carbone 4 et
Présages*)

Raphaël Stevens
(éco-conseiller, *Biomimicry Europa et
Greenlop*)

Joseph Anthony Tainter
(anthropologue américain)

Laurent Testot
(historien et journaliste)

Vincent Wattlelet
(écopsychologue belge, *Mycelium*)

Julien Wosnitzer
(jeune activiste, *Wings of the Ocean*)

Le fait qu'elles soient régulièrement invitées à intervenir sur la collapsologie ne signifie pas que ces personnes acceptent nécessairement la dénomination de « collapsologues » (Comme par exemple : Vincent Mignerot), ni qu'elles se désignent elles-mêmes comme telles (exemple : Renaud Duterme). Il existe bien sûr une grande diversité entre ces personnes, du point de vue des idées, pas en termes d'origine sociale, et de la vision qu'elles portent à la collapsologie

NOTIONS REGULIEREMENT UTILISEES PAR LES « COLLAPSOLOGUES »

Anthropocène,	Imaginaires
Acceptation	Interconnexions
Apocalypse	Intuition
Approche scientifique	Limites
Basculement	Low tech
Boucle de rétroaction	Passage à l'action
Catastrophisme éclairé	Peur
Cheminement	Pic pétrolier
Civilisation thermo-industrielle	Prise de conscience
Collapsologie	Récits
Collapsosophie	Résilience
Complexité	Retour à la Terre
Croissance	Science-Fiction
Déclics	Seuils
Décroissance	Sobriété
Déni	Survivalisme
Deuil	Transition
Effondrement systémique global	Transition intérieure
Écopsychologie	Travail qui relie
Fin du monde	Urgence
Grande accélération	Verrouillages.

POUR ALLER PLUS LOIN

AUTOUR DE L'ÉCOFÉMINISME

Références académiques et ouvrages

Ecoféminisme / Activisme :

- CONAN R. et LAURENT A., *Femmes de Plogoff*. La digitale, 1981, 143 p.
- D'ERM Pascale, *Sœurs en écologie : Des femmes, de la nature et du réenchantement du monde*. La Mer salée – Alternité, 2017. 192p.
- HACHE Émilie (dir.), *Reclaim ! Recueil de textes écoféministes*. Paris, Cambourakis, 2016. 413 p.
- MERCHANT C., *The Death of Nature. Women, Ecology and the Scientific Revolution*. New York, Harper Collins. 347 p.
- CHOLLET Mona, *Sorcières - La puissance Invaincue des femmes*. Zones, 2018, 240 p.
- VERSCHUUR Ch., *Genre, mouvements populaires urbains et environnement*. Cahiers Genre et développement, Paris, Le Harmattan, n°6, 2007. 403 p.
- SHIVA Vandana, *Women's Indigenous Knowledge and Biodiversity Conservation*. Vol. 19, No. 1/2, India International Centre, 1992. 205-214 p.
- SEAGER J., CARSON Rachel, *Died of Breast Cancer : The Coming of Age of Feminist Environmentalism*. Signs Vol. 28, No. 3, Gender and Science : New Issues, 2003. 945-972 p.

Femmes et changement climatique :

- REID H., *Climate change and human development*. London, Zed Books, 2014. 287 p.
- GLAZEBOORK T., *Women and Climate Change : A Case-Study from Northeast Ghana*. Hypatia vol. 26, no. 4 (Fall, 2011), 2011.
- RAVERA F., *The diversity of gendered adaptation strategies to climate change of Indian farmers : A feminist intersectional approach*. 2016.

Origine et histoire :

- ATTANE I., BRUEULLES C. et RAULT W., *Atlas des femmes*, Paris. Autrement, 2015. 96 p.
- COHEN Cl., *Femmes de la préhistoire*. Paris, Belin, 2016. 264 p.
- DAVIS K., EVANS M. et LORBER J. (dir.), *The Sage handbook of Gender and Women's studies*. New York, Sage publications, 2006. 512 p.
- DEMOULE J.-P., *Le néolithique, à l'origine du monde contemporain*. La Documentation photographique, Paris, La documentation française, mai-juin 2017.
- DUBY G. et PERROT M. (dir.), *Histoire des femmes en Occident*. t.2, Le Moyen Âge, Tempus, Paris, Plon, 1990. 603 p.
- ROUX J.-P., *La femme dans l'histoire et les mythes*. Paris, Fayard, 2004. 442 p.

Economie / Politique / Socio :

- BANERJEE A. et DUFLO E., *Poor economics : A Radical Rethinking of the Way to Fight Global Poverty*. Public Affairs, 2012. 320 p.

- SILLIMAN J., GERBER Fried M., ROSS L., GUTIERREZ E., *Undivided Rights : Women of Color Organizing for Reproductive Justice*. Secon Edition, Haymarket Books, 2016. 384 p.
- HARTMANNB., *10 Reasons Why Population Control is not the Solution to Global Warming*. Series Number : 57, Climate Change Series, 2009.
- HARTMANN B., *The 'New' Population Control Craze : Retro, Racist, Wrong Way to Go*. Fall '09 edition, On the Issues Magazine, 2009.

Philosophie et théorie de Leibniz :

- PHEMISTER P., *Leibniz and the Environment*. Londres, Routledge. 2016. 196 p.

Émissions radios :

- COHEN Claudine, « Que savons-nous des femmes de la Préhistoire ? », La conversation scientifique, 14/01/2017, France culture.
- D'ERM Pascale et RIBES Anne, « L'écologie au féminin, De cause à effets, le magazine de l'environnement », 30/04/2017. France culture.
- VERBEKE L., « Le levier démographique pour répondre à l'urgence climatique », 26/11/2017, France culture.

GLOSSAIRE

A

Anthropocène (« ère de l'être humain ») ♦ Période géologique, débutant au milieu du XIXe siècle, durant la révolution industrielle, lorsque l'usage du charbon et de la machine à vapeur se sont généralisés et que les premiers gisements. Elle est caractérisée par la transformation géologique de la planète par les activités de l'espèce humaine. Celle-ci est devenue capable de bouleverser les grands cycles biogéochimiques du système-Terre, créant ainsi une nouvelle époque de changements profonds et imprévisible.

Le terme a été proposé en 2002 par le météorologue et prix Nobel de chimie Paul Crutzen. Les termes « Occidentalocène » ou « Capitalocène » sont parfois utilisés afin d'être plus précis.

B

BAD (Base Autonome Durable)

♦ Terme survivaliste* faisant référence à un lieu d'habitat sécurisé et reculé qui est censé permettre de vivre *Off the Grid* (« hors de la grille », du réseau), en autarcie et / ou en autosuffisance.

Biorégion ♦ Territoire dont les frontières ne sont pas administratives mais géographiques, définies à partir des écosystèmes. La notion a été portée par Peter Berg à la fin des années 1970.

Ces territoires, opposés à la centralisation et à la hiérarchisation, correspondent plus ou moins à la taille de districts qui prennent en compte plaines, vallées, collines, bois, ruisseaux, fleuves, berges, etc.

Boucles de rétroaction positives

♦ Phénomènes qui autoalimentent les causes de leur effet une fois certains seuils* dépassés (exemple : le réchauffement climatique qui amène une forêt à émettre et non plus à capter du carbone, ce qui augmente à son tour le réchauffement climatique etc.). Dans le cas inverse, on parle de boucles de rétroaction négatives. On ne peut pas les prévoir toutes, même si William Steffen, Johan Rockström et leurs collègues en ont déjà identifiées 15 majeures (dont la plus connue est le relâchement des énormes quantités de méthane* contenues dans le permafrost).

C

Capacité de charge (ou biocapacité)

♦ Désigne le plafond de la croissance, le seuil ou la limite à ne pas franchir pour un écosystème, au-delà duquel il ne plus se régénérer.

Catabolique ♦ Effondrement* relativement lent d'un royaume, d'un empire, d'un Etat, d'une nation, d'une société ou d'une civilisation*. On parle aussi de déclin.

Catastrophique ♦ Effondrement* relativement rapide d'un royaume, d'un empire, d'un Etat, d'une nation, d'une société ou d'une civilisation*. On parle également de chute.

Civilisation thermo-industrielle ♦

Civilisation basée sur l'industrie et, plus particulièrement, sur les énergies fossiles. D'autres rajoutent, qu'elle se caractérise

par une grande complexité organisationnelle. Il s'agit d'une notion occidentalocentrée puisqu'elle fait référence à ce modèle de civilisation bien spécifique qui s'est imposé aux quatre coins du monde mais ne s'est pas généralisé à l'ensemble des êtres humains.

Collapsologie (issue de *collapsus* en latin) ♦ Étude transdisciplinaire de l'effondrement de la civilisation thermo-industrielle et de ce qui pourrait lui succéder. Néologisme inventé en 2015 par Pablo Servigne et Raphaël Stevens.

Collapsosophie ♦ Désigne la sagesse de l'effondrement, le complément nécessaire à la science. Autrement dit, il s'agit de la « dimension intérieure » de l'approche *collapso*, une « ouverture plus large aux questions éthiques, émotionnelles, imaginaires, spirituelles et métaphysiques ». Néologisme inventé par Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle – quelques années après celui de *collapsologie**–.

D

Décroissance ♦ Mouvement anti-productiviste et (donc) le plus souvent anticapitaliste, apparu dans les années 1970. Il dénonce le mythe d'une croissance infinie dans un monde fini. Les décroissants (ou les objecteurs de croissance) luttent pour une décroissance choisie plutôt que subie. André Gorz est le premier à avoir utilisé le terme.

Dérèglements climatiques ♦ Le réchauffement climatique produit des effets multiples qui ne se limitent pas à une hausse des températures ressenties (il peut aussi produire indirectement des phénomènes de froids extrêmes). « Changements climatiques » pourrait donc être plus englobant (bien que ce soit en effet un réchauffement qui est à l'œuvre),

mais « changements » est trop neutre. « Dérèglements climatiques » correspond bien à ce qui est en train de se produire. Focaliser sur le climat lorsqu'on parle de basculements écologiques est dangereux car nombre de fausses solutions proposent de « régler » la question du climat sans prendre en compte, par exemple, la biodiversité (alors qu'elles s'influencent toutes deux réciproquement).

Développement durable ♦ Terme apparu surtout après le rapport Brundtland en 1987 qui, comme son nom l'indique, développe l'idée d'un modèle développementaliste (de croissance économique) et « durable » (voire « soutenable » en anglais). Il est présenté comme l'espace de rencontre entre les secteurs de l'économie, du social et de l'écologie. Le terme a été initialement diffusé par les institutions puis repris par une grande partie de la « société civile ».

Dualisme ♦ Opposition conceptuelle entre deux notions, qui ne se vérifie généralement pas dans la réalité mais influence fortement nos conceptions : corps et esprit, nature et culture, animalité et humanité, féminin et masculin, bien et mal, etc.

E

Eco-anxiété ♦ Désigne ce que les gens ressentent lorsqu'ils se sentent constamment rappelés aux problèmes associés au changement climatique et de ces conséquences. Les réactions sont très variables selon les individus : cela va de la peur, de la panique à une mise en marche vers un comportement plus écologique.

Écoféminisme ♦ Mouvement apparu dès les années 1970 et qui fait les liens entre patriarcat et domination-destruction de la nature. Il existe de nombreux courants qui en découlent mais deux

tendances principales se distinguent, l'une matérialiste* et l'autre essentialiste*. Certaines écoféministes préfèrent parler d'essentialisme* stratégique. Susan Griffin, Donna Haraway, Yayo Herrero, Vandana Shiva, Starhawk sont des écoféministes célèbres.

Écologie politique ♦ Tendance de l'écologisme apparue, surtout dans les années 1970, qui insiste sur la nécessité de changements structurels dans la société pour respecter les limites et équilibres écologiques. André Gorz en est un des théoriciens. Les partis politiques écologistes (fondés dans les années 1980 en Europe puis plus tard dans le reste du monde) utilisent plutôt ces termes pour désigner ces partis.

Ecopsychologie ♦ Branche de la psychologie, développée dans les années 1970, qui étudie les relations entre les personnes (plutôt urbaines) et leurs environnements. Ces relations seraient basées sur la peur, la frustration, le désir, le plaisir, etc. L'écopsychologie gagne également en audience ces derniers temps comme réponse à la perte de sens et au besoin de reconnexion avec « la nature ».

Effet rebond ♦ Mécanisme décrit par l'économiste anglais William Stanley Jevons, à la fin du XVIIIe siècle (« le paradoxe de Jevons »), selon lequel l'amélioration de l'exploitation d'une ressource ne provoque pas une diminution de sa consommation d'autant, mais plutôt une augmentation. Par exemple, la technologie nucléaire n'est pas venue remplacer les énergies fossiles mais s'y rajouter.

Effondrement ♦ Terme faisant référence à l'effondrement systémique global de « notre civilisation thermo-industrielle* ». D'autres le définissent comme une baisse importante et rapide de

la complexité. Dans les faits, ce terme fait appel à nos angoisses collectives de basculer dans le chaos et de ne plus pouvoir répondre à nos besoins de base.

Empreinte écologique ♦ Indicateur et mode d'évaluation permettant de mesurer « l'impact » d'un être humain ou d'un groupe, voire de l'humanité entière, sur la biocapacité* de la Terre. Cette empreinte est souvent présentée en hectares globaux (hag) ou en nombre de planètes « consommées ». Historiquement, on identifie le dépassement de cette capacité à partir de la deuxième moitié du XXe siècle. Annuellement, on présente l'Earth Overshoot Day (« le jour du dépassement ») comme le jour (autour du premier août) où « on » commencerait à accumuler une dette écologique le reste de l'année.

Essentialisme ♦ Idée selon laquelle l'essence d'une chose précède son existence. Dans les rapports genrés, l'essentialisme signifierait que les genres féminins et masculins ne seraient pas des catégories construites socialement mais des essences.

G

Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) ♦ Groupe, créé en 1988, composé d'experts d'environ 200 pays membres de l'ONU. Il a pour mission d'évaluer et de synthétiser les rapports scientifiques existants en rapport avec le climat.

Bien qu'à chacun des rapports les constats et prévisions sont pires que prévus, une critique récurrente des collapsos envers le GIEC est de dire qu'il ne prendrait pas en compte les boucles de rétroaction positive* dans ses scénarios.

Grande accélération ♦ Définit depuis la révolution industrielle, et plus particulièrement depuis la deuxième moitié du XXe siècle, le caractère exponentiel des courbes de nos tendances socio-économique et du système Terre (production d'énergie, de pêche, de déforestation, de démographie, de flux monétaires, de PIB, d'urbanisation, de tourisme, d'émissions de gaz à effet de serre, d'acidification des océans, de destruction de la biodiversité, etc). Pour des données et une visualisation graphique de cette « Grande accélération », voir l'étude de William Steffen et al. (En annexe).

Grande extinction (ou extinction massive) ♦ Extinction qui concerne plus de 75 % des espèces animales et végétales (océans compris) sur une durée biologique courte (quelques millions d'années maximum). Il y en a déjà eu cinq, et la sixième en cours serait la plus rapide.

L

Low-tech (« basse technologie ») ♦ Techniques simples basées sur des matériaux avec le moins d'alliages possibles, réparables, transformables et le plus recyclables possibles. Les low-tech sont généralement de petites unités (en opposition aux unités industrielles) et développées de manière décentralisée (en opposition aux technologies centralisées). Philippe Bihoux, qui prend en compte la finitude des ressources dont les métaux rares (entre autres choses), a contribué à faire connaître récemment ce concept à un plus large public.

M

Matérialisme ♦ Idée selon laquelle les choses sont avant tout déterminées par les conditions matérielles.

Millénarisme ♦ Mouvement religieux qui reposait sur la croyance en l'avènement d'un royaume nouveau. Il consiste en un retour aux conditions qui auraient été celles de « l'origine » des temps. Le terme est aujourd'hui utilisé de manière générique pour désigner les mouvements et/ou discours sur la fin du monde.

N

Néosurvivalisme ou prepping (« se préparer ») ♦ Mouvement plus global que le survivalisme*, qui est davantage porté sur l'autonomie et l'indépendance par rapport au système économique et à une attitude quotidienne plus proche de la nature. Les *preppers* ne se préparent plus seulement à une crise mais décident de vivre tout simplement en autonomie de se détacher au maximum des dépendances du monde moderne.

P

Pic pétrolier (« peak oil ») ♦ Production maximale du pétrole conventionnel avant un déclin lié à l'épuisement des réserves disponibles. Ce n'est pas la fin du pétrole, mais la fin du pétrole facilement accessible et (donc) « bon marché ». L'Agence Internationale de l'Énergie (AIE) estime que ce pic a été passé en 2006.

R

Résilience ♦ Capacité d'un écosystème, d'un habitat, d'une population ou d'une espèce à ne pas être détruite après avoir subi une perturbation importante. Capacité à subir un choc.

S

Solastagie ♦ terme inventé en 2003 par le philosophe australien Glenn Albrecht, avec un premier article publié sur ce sujet en 2005. Le mot solastagie est une combinaison du mot latin *sōlācium* (confort) et de la racine grecque *-algia* (peine). Il décrit une forme de détresse psychique ou existentielle causée par la dégradation de la nature et de son environnement immédiat ou global.

Survivalisme ♦ Terme inventé dans les années 1960 par Kurt Saxon, libertarien d'extrême-droite alors membre du parti nazi américain. Il désigne les activités de certains individus ou groupe d'individus qui préparent leur propre survie face à de potentielles catastrophes locales ou globales (stockage, kits et techniques de survie, abris, préparation physique, armement, etc.). S'il s'inscrivait à l'origine dans le contexte de la guerre froide (danger nucléaire, etc.), le survivalisme* s'inscrit aujourd'hui dans la donne écologique et s'est popularisé à travers le monde (par de nombreuses émissions entre autres), dont la France, en surfant sur les angoisses collectives (crises financières, raréfaction des ressources, basculements climatiques, flux migratoires, etc.). Le mouvement a évolué et désormais on parle de « néosurvivalistes* » ou de *preppers* (ceux qui se préparent). Le sociologue Bertrand

Vidal l'a d'ailleurs étudié. C'est également un marché en pleine expansion.

T

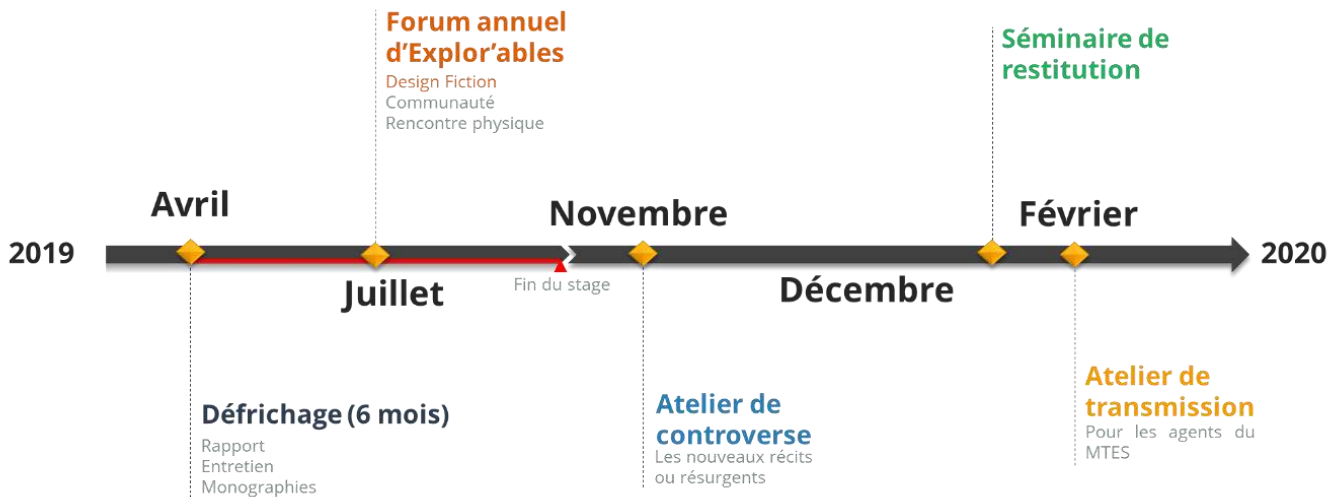
Transition ♦ Ici entendu comme un mouvement (incarné par Rob Hopkins) ayant pour objectif la transformation progressive de nos sociétés industrielles en sociétés soutenables. Il se présente comme une réponse au double défi du pic pétrolier* et des dérèglements climatiques*, en proposant de planifier des descentes énergétiques et d'augmenter la résilience* au sein de nos localités (entre autres par la permaculture). La première « ville en transition » était Totnes en 2006 (la ville d'Hopkins). Aujourd'hui le Réseau des villes en transition (qui prémâche bien les étapes de création d'une initiative) compte un millier d'initiatives « officielles ».

Taux de retour énergétique (TRE)

♦ Ratio entre une énergie donnée et l'énergie qu'il a fallu pour la produire. Si ce ratio est inférieur ou égal à 1, on parle alors de « puits d'énergie ». Concernant l'exploitation pétrolière, ce TRE était en moyenne à 100/1 ou plus jusqu'à la moitié du XXe siècle et est aujourd'hui à moins de 10/1 (il faut aller chercher de plus en plus profondément du pétrole qui est de moins en moins riche). Les énergies renouvelables, sont presque toutes à moins de 5/1.

ANNEXES

Annexe 1 : Les différentes phases de l'exploration sur les transformations socio-culturelles.



Annexe 2 : Les différentes étapes de la phase de défrichage sur les transformations socio-culturelles.

	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Livrable proposé
Bibliographie	X	X	X				Cartographie
Entretiens			X	X			Synthèse
Analyse				X	X		Monographies
Rédaction					X	X	Rapport

Annexe 3 : Un exemple de grille d'entretien, il s'agit de celui fait pour Jean Chamel.

Proposition de grille d'entretien

Objectif de cet entretien :

Entretien qui a pour objectif principal de s'intéresser à la collapsologie, la théorie de l'effondrement :

- **Mieux comprendre le phénomène ;**
- **Peut-être à nous aider à trouver une problématique sur le sujet ;**
- **Compléter notre cartographie sur la nébuleuse qu'englobe la théorie de l'effondrement ;**
- **Mieux comprendre les enjeux et leviers que peuvent jouer ces nouveaux récits au sein de la transition écologique et solidaire, à l'échelle du collectif.**
- **De nouvelles perspectives : autres branches à creuser, nouvelles personnes à contacter...**

Questions :

Présentation et motivations :

- Présentation d'Explor'ables, sujet d'exploration, etc.
- Pouvez-vous vous présenter (formation / fonction / parcours en quelques mots) ?

Cœur du sujet :

- Quelle est votre définition de la collapsologie ?
- Dans votre article « *Faire le deuil d'un monde qui meurt* », vous parlez d'apocalyptique et de catastrophisme, comment ces courants sont-ils apparus et quels sont leurs liens avec la collapsologie ? Quels sont les différents courants au sein des collapsologues ?
- Qu'est-ce que l'écopsychologie en quelques mots ?
- Vous mentionnez Joanna Macy concernant la dimension « spirituelle », et qui revient assez souvent au sein des collapsologues, y a-t-il d'autres influenceur.ce.s ? Et combien de collapsologues sont dans cette approche ?
- Pouvez-vous nous en dire plus sur les différences entre la collapso-logie et la collapso-sophie ?
- Qu'entendez-vous par « idéal cosmopolitique » ?
- Quel est le discours des collapsologues vis-à-vis de la croissance/décroissance économique ?
- Concernant la création de petites communautés (au niveau de la transition), avez-vous une idée de l'ampleur du mouvement ? Combien de personnes, quels lieux ?

Relation :

- Avez-vous des relations (amicales par exemple) avec certains collapsologues ?
- Conseillez-vous certains collapsologues ou s'appuient-ils sur vos travaux ?
- Quelles sont les motivations qui vous ont conduit à vous intéresser à la collapsologie ?
- Depuis combien de temps, vous vous y intéressez ?
- Quel est votre positionnement vis-à-vis du sujet (recul, positionnement ?) ?

Entretien avec Cyprien Tasset

Le 28 mai 2019

Qui sont les collapsologues ? Les lanceurs d'alertes, porte-parole ?

Pablo Servigne : incarne la douceur, la beauté.

Aurélien Barrau : devrait peut-être soigner plus son look, moins « hurluberlu ».

Jean-Marc Jancovici : a la particularité d'être polytechnicien (donne une importance, de la crédibilité), proche des pôles économiques et institutionnels -> donc plutôt à la frontière avec l'autre côté du mur (DD, croissance verte, high tech...). Shift Project -> Costume / cravate.

Mais attention ! Tout ce mouvement pourrait aboutir à quelque chose de dramatique : un suicide sur une place publique ?

Champs d'action : les médias

Effondrement : sujet sur lequel se travaille les inégalités.

« Qui sont donc les mordus de la collapsologie ? » : Sociologues ?

Il faut monter cet objet aux sociologues : pas juste une temporalité mais cadre.

En effet la Terre a des limites physiques. Certains acteurs ne laissent pas passer ça.

Est-ce que l'effondrement est une vague, un effet de mode ?

Les effondristes sont plus portés par l'extrême droite. Paroles médiatique.

Mais le mouvement est plus fort qu'un simple effet de mode, il est plus fort et a une dimension internationale : il y a des partenaires en Suède aussi.

Dans le milieu Anglo saxon il y a pas mal de forums avec des dizaines de milliers d'abonnés (The Voluntary Human, Extinction Rebellion) : ces personnes sont conscientes de l'extinction de l'humanité à court terme.

Autre exemple : Jame Bendel, un universitaire qui était sur la question du *sustainable* qui a changé sur la Deep adaptation (adaptation plus profonde, admet qu'à long terme plus d'institutionnalisation possible). Deep Ecology : plutôt philosophique.

On a des discours catastrophiques comme en France.

Pas mal de littérature existants (Jean-Pierre Dupuy : péril nucléaire, ligne de discontinuité ; Jared Diamond).

Peut-on savoir combien d'Effondristes il y a ?

On peut avoir une vue d'ensemble grâce aux ventes des livres, au vu des vidéos, interview, likes, etc...

Mais la vraie question serait plutôt « du quoi » que « du combien » car là on a un objet évolutif.

On a une audience plus forte pour le survivalisme : plus de ventes de livres par exemple mais ils sont une minorité, donc on a vraiment une hétérogénéité.

Survivre, le livre de Vida : éponge d'une sous-culture -> c'est très divers, géométrie variable.

En effet dans cette nébuleuse les gens marchent un peu par affinités, par ressemblance, cela dépend des enjeux (pratiques) aussi.

Piero San Giorgio : Surement plus de ventes de livres que Pablo Servigne. Donc cela reste difficile de définir une nébuleuse effondriste sans le survivalisme.

Donc les effondristes plus sur les courbes du rapport Meadows tandis que les effondristes plutôt dans la pratique.

1^{ers} acteurs : « placardisés » sur le sujet : y pensent tout le temps. Plutôt des gens des institutions (ex : commissaire de police (cyber harcèlement) et membre d'Adrastia). Mais acteurs variés. Ne voit pas qu'il faudrait des ruptures matérielles.

Donc lui a privilégié les cas individuels dans son article, car il trouve cela plus efficace, cela fait ressortir l'importance du phénomène, plutôt que le caractère quantifiable.

De quelle manière voyez-vous la question agricole ? Quelle est la place de la permaculture ?

Agroécologie.

Patrice Cayre : docteur en sociologie, membre d'Origens et du Ministère de l'agriculture (Cyprien en lien avec lui).

Le moteur des effondristes : c'est un noyau sur le prolongement des courbes de Meadows.

Donc l'agriculture ça n'est pas vraiment un moteur, mais dans les questions « quoi faire ? », la permaculture, les jardins partagés, le Jardin Comestible est une approche intéressante.

La première personne qu'il a rencontré sur le sujet : c'était un ingénieur qui échangé un bouquin de Jancovici avec un cinéaste dans un jardin partagé.

Il y a un apprentissage : les gens essayent de mettre en pratique des choses qu'ils ont apprises comme le woofing.

Qu'est-ce que l'« Apocalyptisme écologique » en quelques mots ?

Référence à Hervé Léger : lien entre condition sociale spécifique -> comme voué à l'autodestruction.

Luc Semal : Ses travaux lui font réfléchir par rapport à ses recherches. Il faut lire son livre qui est très intéressant. Il réfléchit aussi par rapport au déclassement.

Mais les trajectoires sociales descendantes ne sont pas faciles socialement.

Le catastrophisme : Réunit souvent des gens accidentés, des personnes en burn-out. Ce sont des personnes qui sont et vont beaucoup dans les forums en ligne : mais limité par leur propre énergie, leur laisse des mois oisifs et ils deviennent effondristes.

Qu'est-ce qu'il y a fondamentalement de nouveau chez les effondristes qu'il n'y a pas dans le New Age ? Car c'est une résurgence.

On voit sur une vidéo de l'INA qui circule sur les réseaux que dans les années 50, on parlait déjà d'effondrement.

Luc Semal parle de ça justement : la différence qu'il y a maintenant est que c'est imminent. Dans les années 70 c'est pareil, on parlait pour plus tard, aujourd'hui la rupture est beaucoup plus proche (pic pétrolier, ...)

Donc on a une imminence appuyée par un corpus scientifique. L'échéance par rapport à avant et qu'il n'a y a plus de discussion contrairement à avant, marginalisation.

La trajectoire experte comme dynamique.

Et en ce qui concerne la décroissance ? On voit qu'avec les gilets jaunes, les économistes il y a une crainte, une objection.

Oui, bientôt on devrait avoir un livre avec pour titre « la croissance c'est bien » qui va sortir pour contrer le catastrophisme.

Attention aux prophéties auto-réalisatrices, notamment du côté du survivalisme. Car comment un récit conditionne ? Genre plutôt masculin chez les survivalistes. Alexandre Monin : a essayé d'intégrer l'écoféminisme dans Adrastia mais ça n'a pas fonctionné. En revanche dans le groupe Facebook « La Collapso Heureuse » on a une féministe qui tient le groupe.

Magazine Yggdrasil : le nom est un symbole de l'extrême droite. Un peu de naïveté du côté de Servigne.

Institut des Futurs Souhaitables : nouveau récit positif, nouvelle vision.

Mais le thème effondriste peut déboucher sur quelque chose d'épouvantable : déni, repli sur soi-même et aller vers le survivalisme. Il faut donc pousser cette institution vers quelque chose de positif.

Et que dire à propos des territorialistes ?

Guillaume Faburel : Biorégionalisme, pensée territorialiste, réfute la question de l'Anthropocène mais plutôt sur le capitolocène. « Je veux > meilleur », rédemption.

Question politique et pas seulement écologique. A travaillé avec Michel Loiseau (Ecole de Lyon).

Il est intéressant de voir aussi le Cheval de Troie de cette nébuleuse, quelle institution ?

Vincent Mignerot : naturalisation radicale -> homme destructeur, singularité. C'est un peu l'Anthropocène Vs le capitalisme.

La responsabilité du NOUS est noyée : naturalisation très forte de la destruction humaine. A beaucoup de mal avec la philosophie de Mignerot.

Avez-vous des relations (amicales par exemple) avec certains collapsologues ?

Luc Semal : Inspiration très importante pour Cyprien, lui donne de bonnes bases. Il a une alternatif méthodologique très intéressante. Comment « paradigmatiser », comment porter courageusement ce thème.

Green Politic Theory et on étudie les effondrements.

Enquête : Gérard Bruneur : pour lui croyance = écologie, donc même si c'est quelqu'un d'important et de très intelligent, il ne lui donne pas de crédit car pas plus intelligent que quelqu'un genre un informaticien. Donc enquête, pratique -> débat intellectuel.

Article de Luc Semal : « *Mosaïque de transition en catastrophe* » : catastrophe mais pas d'institution derrière et catastrophisme avec gouvernement, avec adaptation, Transition.

Est-ce qu'il y a des attaques sur les effondristes, des conflits ?

Les informaticiens collapsonautes font très attention à ce qui est dit sur eux. Circulations de documents polémiques : il y a d'ailleurs un document qui circule d'une avocate belge, très désobligeant sur les collapsonautes.

Un des contradicteurs : le futurologue Laurent Alexandre, chirurgien qui s'est mis sur l'intelligence artificielle et sur YouTube. Proche d'une pensée transhumaniste*, high tech : il a pris à partie l'effondriste comme son antagoniste.

Les gens de Transition 2030 se sont reconnus dans cette polarisation. Crise des visions du futur.

Servigne / Alexandre, au-delà anecdotique.

Greta Thunberg : C'est bien qu'elle existe car c'est une militante effondriste. Rupture politique majeure. Son discours se rapproche de la catastrophe et le fossé avec l'effondrement se réduit. Pour Extinction Rebellion aussi : on se révolte dans le processus d'extinction bien qu'on sait que ça va se passer.

ADEME : N'a fait aucune démarche par écrit pour dissiper tout ça, de même pourquoi le gouvernement ne réagit pas. Hésitation interne ?

Ministère de l'agriculture : Tirailé par l'Anthropocène et la Transition brutale et rapide.

On a quand même vu Edouard Philippe parler de l'effondrement (livre Jared Diamond).

Mais il existe quand même des actions, des réponses institutionnelles, des expérimentations, à des petites échelles (exemple : il y a des élus dans Adrastia (maire) ou comme nom **Antoine Back** (élu à Grenoble)).

Pour faire monter le sujet il ne faut pas de farfelus. Crise de personnel de cadre. Chargé de prospective à AXA. ?

CCL :

Il y a un vide qui se crée dans la justification dans le monde professionnel, notamment au niveau des cadres.

Il faut un discours collectif si on ne veut pas de rupture interne institutionnelle, de fracture sociale des organisations. Beaucoup préparent leur résilience à petites échelles mais anticipation asociale. Idem pour certains élus mais du coup épouvantable, cela peut entraîner des guerres civiles.

Annexe 5 : Les 1^{ers} résultats sur les collapsologues de l'enquête menée par Guillaume Pitiot : « Étude sur les changements de comportements des collapsologues », septembre 2018.

Caractéristiques sociales générales des collapsologues

Caractéristiques générales

Les grands traits des répondants de cette enquête sont :

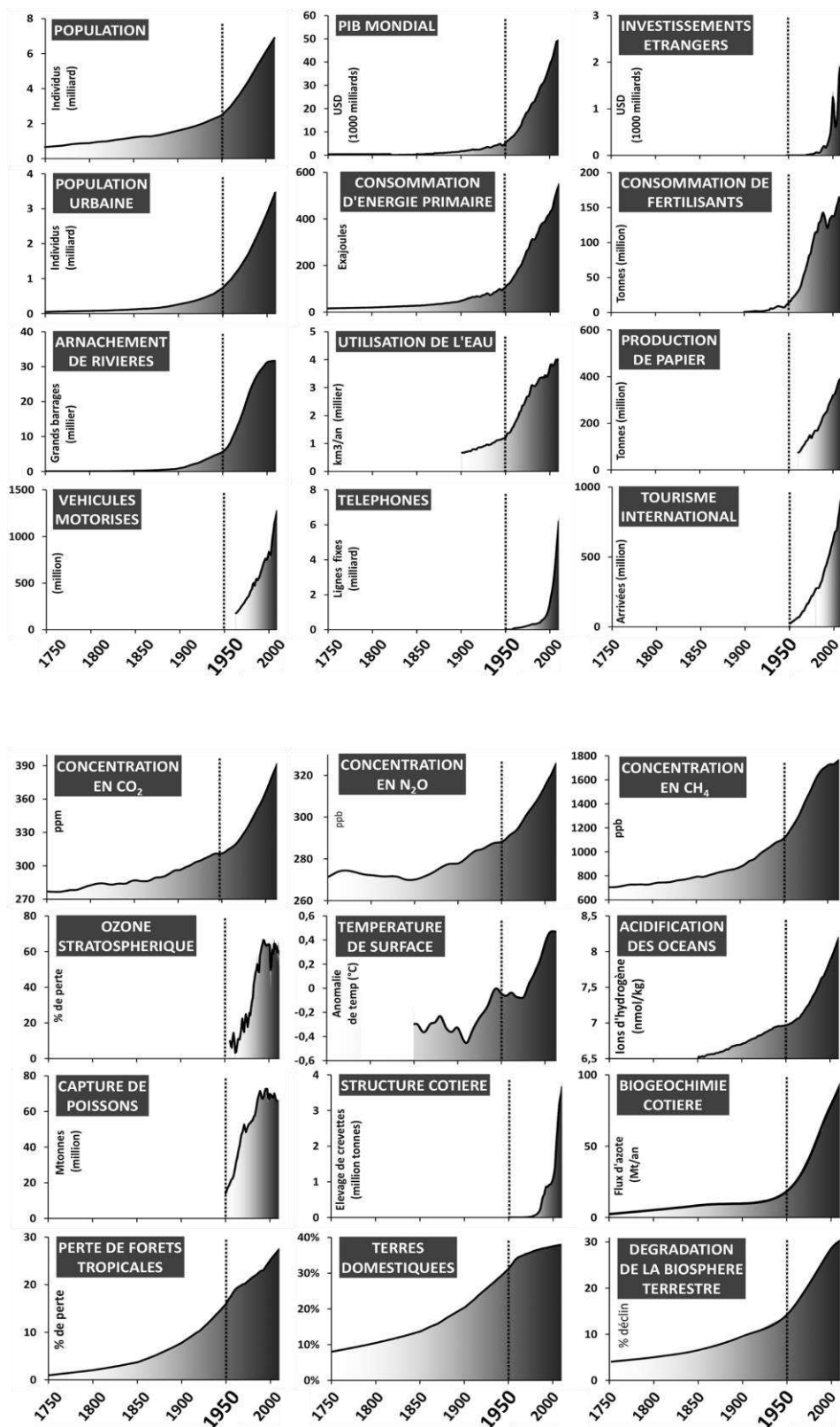
- Moyenne d'âge **34 ans** (voir Annexe 5).
- Majoritairement des **hommes** (64%) (voir Annexe 4)
- Malgré une représentation de toutes les classes socio-professionnelles dans le sondage, il est important de noter que, comparativement aux statistiques nationales, il existe une **surreprésentation des cadres et profession intellectuelles supérieures** (38% des répondants) **et des artisans et chefs d'entreprises** (13,2%) avec une **sous-représentation des ouvriers** (2,08%) (voir Annexe 7)
- Vivant dans une large proportion soit dans des **métropoles de + 100 000 habitants** (47%) soit **dans des villages** (36%) (voir Annexe 6).
- Ayant lu pour plus de **60% le livre de Pablo Servigne et Raphaël Stevens Comment tout peut s'effondrer**. (voir Annexe 8)
- Se définissant pour **plus de 70% comme écologiste avant d'avoir conscience de la notion d'effondrement** (voir Annexe 9) et à plus de 60% comme écologiste après avoir eu conscience de l'effondrement. Entre les réponses à ces deux questions sur l'identification à l'écologie (Q4 et Q5) la p-value est égale à 0 (d'où p-value<0,05) ce qui indique une corrélation et une dépendance entre ces deux variables. (voir Annexe 10). Ces deux variables apparaissent donc dépendantes. Il n'y a donc pas l'air d'avoir de changement notable entre la perception d'une identité écologiste avant et après avoir eu connaissance de l'effondrement.

Deux grandes cohortes

Aussi il est possible d'identifier deux grandes cohortes de collapsologues selon le moment où les répondants ont pour la première fois entendu parler d'effondrement (voir Annexe 11)

- Les collapsologues historiques : ils ont entendu parler pour la première fois d'effondrement avant 2010 et représentent **plus de 22% des répondants**
- Les nouveaux collapsologues : depuis 2016 une nouvelle vague de collapsologues est arrivée. Ainsi, en additionnant ceux qui pour la première fois ont entendu parler d'effondrement en 2016 (10,47%), en 2017 (25,65%) et en 2018 (14,14%), nous obtenons pour **cette seconde cohorte plus de 50% des répondants**

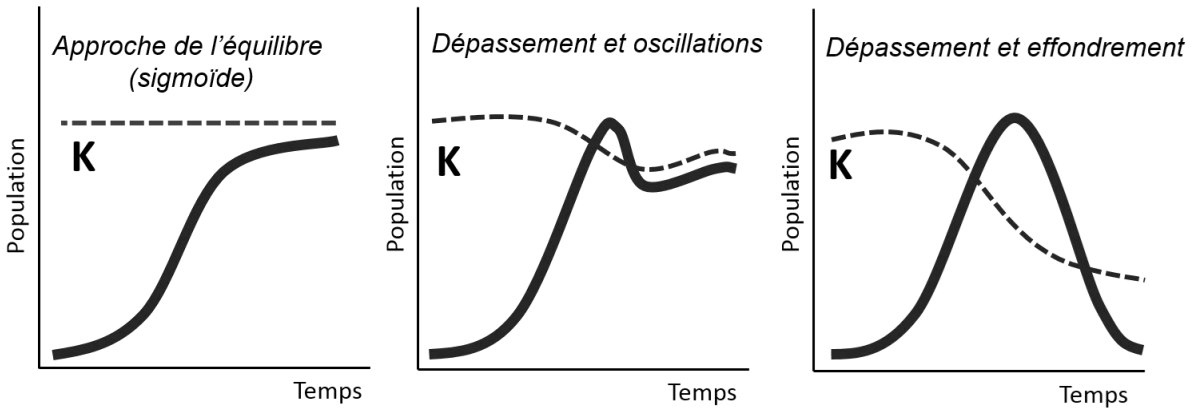
Annexe 7 : Le tableau de bord de l'Anthropocène, ou « la Grande Accélération » nous illustre un monde d' [croissances] exponentielles qui concernent le système humain (en haut) et le système Terre (en bas). Source : *Comment tout peut s'effondrer*, de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, Seuil, 2015.



Annexe 8 : La capacité de charge des écosystèmes : le plafond de la croissance, ou le seuil, la limite à ne pas franchir. Les différentes réactions d'un système vivant à une croissance exponentielle :

- 1) « approche de l'équilibre » ;
- 2) « dépassement et oscillations » ;
- 3) « dépassement et effondrement ».

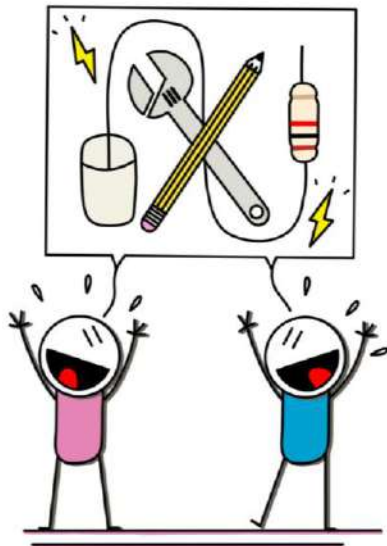
Source : *Comment tout peut s'effondrer*, de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, Seuil, 2015.



Annexe 9 : Exemple de stratégies face au récit de l'Effondrement. Illustrations par Tatoudi.

LES STRATÉGIES FACE AUX EFFONDREMENTS

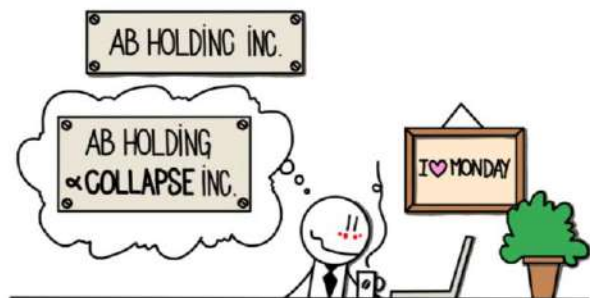
commoners



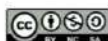
Je prépare la société post-capitaliste en créant dès maintenant des modes de production basés sur la coopération et respectueux des limites écologiques, voire inspirés directement du vivant. Je suis entrepreneur-e d'un nouveau genre, qui promeut l'open-source, les communs, les fablabs, les wikis...et qui se soucie plus de voir ses idées se concrétiser que de gagner sa vie!

LES STRATÉGIES FACE AUX EFFONDREMENTS

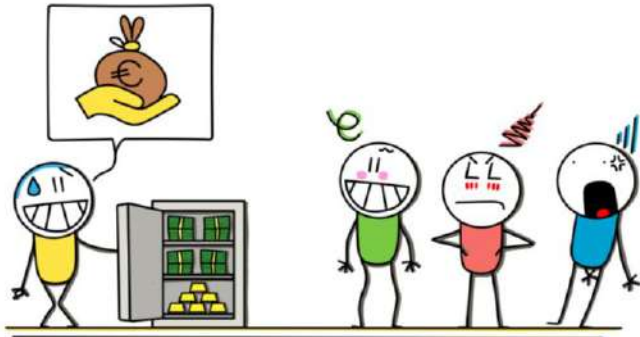
« mon job sauvera le monde »



Je suis attaché-e à ma situation professionnelle actuelle et aimerais ne pas la quitter. Alors pour me sentir en cohérence avec ma vision, je cherche à voir ce que je peux faire au sein de mon entreprise d'un peu plus positif pour le monde.



rédemption

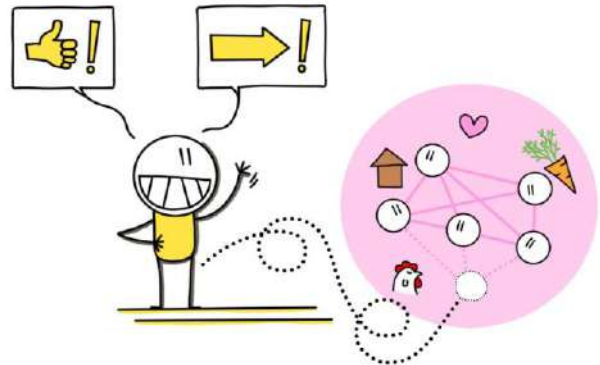


J'ai hérité d'un gros paquet d'argent ou je l'ai moi-même gagné dans une vie précédente et je me dis aujourd'hui que ça pourrait nous servir, maintenant qu'on sent l'urgence d'un basculement. Alors, sans trop vouloir attirer l'attention, je le répands autour de moi pour des projets qui me parlent.

by fatouci.com en collaboration, pour, avec, depuis mycellum.cc



« on ne sait jamais, ça peut toujours servir... »



Je me connecte à des réseaux résilients, souvent à la campagne, qui créent des modes de vie autonomes, mais par contre je ne les rejoins pas tout de suite. Je garde ça comme une option à activer quand ce sera nécessaire !

by fatouci.com en collaboration, pour, avec, depuis mycellum.cc



échappée belle

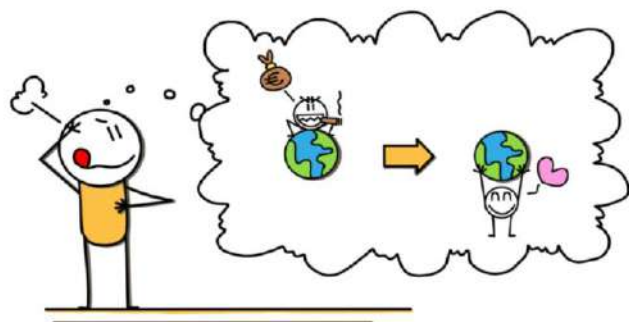


Je consulte les cartes et cherche les zones les plus éloignées d'une centrale nucléaire et/ou les moins potentiellement touchées par le dérèglement climatique. Et idéalement isolées ou peu peuplées. Je me renseigne sur les conditions de résidence en Norvège ou en Islande, juste au cas où...

by fatouci.com en collaboration, pour, avec, depuis mycellum.cc



saut de conscience



L'effondrement est en fait une opportunité pour notre humanité occidentale de prendre conscience des limites de son modèle de fonctionnement. Regardons ce qui nous arrive et comprenons que c'est un message qui nous invite à créer des sociétés plus en harmonie avec la nature, et respectueuses de notre humanité.

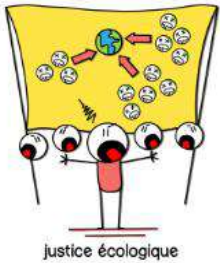
by fatouci.com en collaboration, pour, avec, depuis mycellum.cc



des représentations pour continuer individuellement et collectivement à questionner l'objet "effondrement(s) -de notre société thermo-industrielle-".
Lesquelles me parlent ? lesquelles me rebutent ?

by tatoudi.com

LES STRATÉGIES FACE AUX EFFONDEMENTS



justice écologique



« la fête sans la gueule de bois »



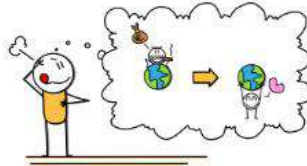
missionnaire numérique



résilience émotionnelle



effort de guerre



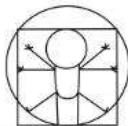
saut de conscience



« prière de nettoyer après votre passage »



communautés résilientes



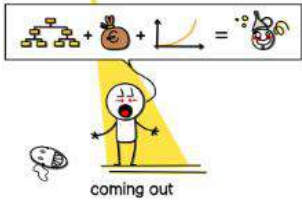
...celui ou ceux qui manqueraient...



internationale anarchiste



sorcières en lutte



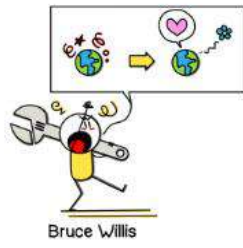
coming out



échappée belle



militance pacifique



Bruce Willis



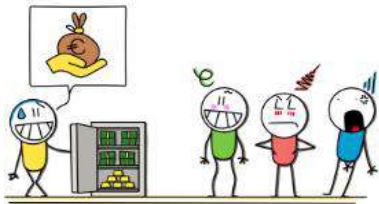
« mon job sauvera le monde »



reliance au grand tout



« je chéris mon déni »



rédemption



survivalisme



« on ne sait jamais, ça peut toujours servir... »



commoners

ce mec nous a vachement inspiré :
Professor Jem Bendell
<https://bit.ly/2AMUDxV>



fait en collaboration, pour, avec, depuis mycelium.cc



Annexe 10 : Livret citoyen « Villes et territoires de demain : Dans un futur pas si lointain », juillet 2018.



Annexe 11 : Synthèse du scénario de référence de la stratégie française pour l'énergie et le climat, Direction générale de l'Énergie et du Climat, 15 mars 2019.

Le scénario de la stratégie française pour l'énergie et le climat présente de nombreux co-bénéfices pour les citoyens : réduction des émissions de polluants, élimination de la dépendance aux importations fossiles, résilience de la forêt au changement climatique, gestion durable favorable également à la biodiversité, alimentation plus équilibrée...

L'évaluation macro-économique du scénario AMS montre un impact légèrement positif sur la croissance de l'économie nationale et sur l'emploi en comparaison d'une situation tendancielle. Sous certaines conditions de redistribution et de recyclage des revenus de la taxe carbone, la facture énergétique des ménages se réduit à mesure qu'ils font la transition, c'est-à-dire qu'ils investissent dans des technologies bas-carbone (comme les véhicules électriques ou les pompes à chaleur...). Cela permettra de réduire la précarité énergétique à terme.

Un scénario ambitieux mais raisonnable

Le scénario de la stratégie française pour l'énergie et le climat trace une voie pour atteindre la neutralité carbone à l'échelle de la France en 2050. Il s'agit donc d'un scénario très ambitieux dans ses objectifs,

¹ En comparaison à un scénario tendanciel

en cohérence avec les objectifs fixés par l'Accord de Paris.

Le scénario se veut raisonnable dans la façon d'atteindre la neutralité carbone. Il repose sur une sollicitation raisonnée des leviers de sobriété avec des besoins de la population en légère diminution dans l'ensemble des secteurs¹, associés à un changement important des modes de consommation sans perte de confort. L'efficacité énergétique est développée en mettant à profit autant que possible les technologies connues aujourd'hui. Il en résulte une forte diminution de la consommation énergétique tous secteurs confondus. La production d'énergie est quant à elle complètement décarbonée via le recours à l'électricité décarbonée, à la biomasse et à la chaleur renouvelable issue de l'environnement.

Le scénario se veut enfin réaliste. A court terme, il n'envisage pas de rupture avec la situation actuelle mais il intègre les politiques sectorielles mises en place au début du quinquennat. A moyen-terme, il les prolonge et les complète. A long-terme, il ne repose pas sur des paris technologiques majeurs, tout en recourant à un certain nombre de technologies nouvelles (capture et stockage du carbone qui n'est cependant pas utilisé massivement, hydrogène, stockage d'énergie...).

Reconquérir la biodiversité, une question de survie pour nos sociétés

Notre planète est entrée dans une nouvelle ère, celle de l'anthropocène. En effet, l'humanité est devenue une force si puissante que son empreinte est largement plus significative que celle des autres espèces. Nous détruisons à grande vitesse le vivant, auquel nous oublions même notre appartenance. La dernière crise de la biodiversité ayant une ampleur similaire à ce que nous observons aujourd'hui a eu lieu il y a 65 millions d'années. Elle a eu pour conséquence la disparition des dinosaures. Aujourd'hui, le rythme d'extinction des espèces est 100 à 1000 fois supérieur au rythme naturel constaté lors des 10 millions d'années passées. Au cours du siècle écoulé, deux espèces de vertébrés ont disparu chaque année en moyenne sur Terre, soit plus de 200. La biodiversité se meurt en silence et nous savons que l'humanité en est responsable.

La biodiversité, c'est la richesse des espèces, des écosystèmes, leur diversité génétique et leurs interactions. Au-delà de leur valeur intrinsèque, ces espèces et ces écosystèmes fournissent un nombre incommensurable de services à nos sociétés. Par exemple, les insectes pollinisent nos champs, les milieux humides nous fournissent l'eau potable et limitent les dégâts liés aux inondations, les arbres nous préservent de la chaleur en ville et de l'érosion en montagne, les océans régulent le climat mondial, les mangroves et les dunes nous préservent des tempêtes. Ils sont le fruit de 4,7 milliards d'années d'innovation.

Depuis de nombreuses années maintenant, la nature nous lance un appel à l'aide. Plus près de nous, le silence des oiseaux surprend, le déclin des insectes inquiète dans les villes comme dans les campagnes. Ce sont aussi des écosystèmes détruits, dégradés, pollués par notre emprise physique sur les espaces naturels, par la surexploitation des ressources de la nature, par l'introduction d'espèces exotiques envahissantes, par le déversement de substances et de produits toxiques pour les écosystèmes ou encore par le changement climatique. La biodiversité est sous pression. Notre économie, notre qualité de vie, notre santé sont elles aussi dégradées.

Il est grand temps d'inverser la tendance et d'avoir une impulsion forte pour préserver, restaurer et reconquérir cette biodiversité. La richesse des écosystèmes de notre pays, en particulier dans les outre-mer, confère à la France une responsabilité particulière. Rappelons qu'à elle seule elle abrite 10 % de la diversité des espèces connues au niveau mondial et possède le deuxième espace maritime au monde, notamment grâce aux collectivités ultramarines.